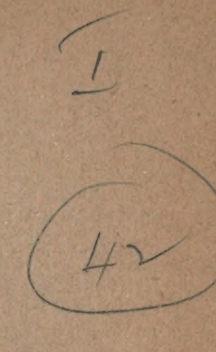

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01740755 2



L'INSTINCT

MARTHE

DU MÊME AUTEUR

ROMAN

L'Évolution sentimentale	3	vol.
Contes et Nouvelles	2	—
Lit de Cabot	1	—
La Confession d'un autre Enfant du siècle	1	—
L'Illégitime	1	—
Confidences de Femmes	1	—
Lueurs d'Orient	1	—
Les Heures suprêmes	1	—
La Femme inconnue	1	—
Le Frisson du passé	1	—
La Dame et le Demi-Monsieur	1	—
L'Apprentissage de Lord Will	1	—
Le Marchand de bonheur	1	—
Le Relais galant	1	—
Les Mystérieuses	1	—
Monsieur Dupont chauffeur	1	—
Aéropolis. Illustrations de RENÉ VINCENT	1	—

THÉATRE

Dent pour dent, pièce en 1 acte.
Pierrot amoureux, pièce en 1 acte.
Œdipe... voit!, pièce en 1 acte.
Morale du Siècle, pièce en 1 acte.
Idylle nocturne, pièce en 1 acte.
Le premier Client, pièce en 1 acte.
Le Ménage Quinquet, pièce en 2 actes.
L'Amour en jaune, pièce en 3 actes.
Marthe, pièce en 4 actes.
La Blessure, pièce en 4 actes.
L'Instinct, pièce en 3 actes.
La Rivale (*avec* E. DELARD), pièce en 4 actes.
Le Marchand de bonheur, pièce en 3 actes.
L'Aryenne, pièce en 3 actes (*prochainement*).

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE
Dix exemplaires numérotés sur papier de Hollande.

Guill. Heymen

HENRY KISTEMAECKERS

L'INSTINCT

PIÈCE EN TROIS ACTES

MARTHE

PIÈCE EN QUATRE ACTES

DENT POUR DENT !... — LE PREMIER CLIENT.

ŒDIPE... VOIT !

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1911

DENT POUR DENT !...

COMÉDIE EN UN ACTE

Representée pour la première fois, à Paris, sur le Nouveau-Théâtre le 12 avril 1899.

Reprise au Théâtre des Capucines, le 10 mars 1900.

PERSONNAGES

	NOUVEAU-THÉATRE	CAPUCINES
	—	—
	Mme	Mme
DENISE ARLESTIER. . . .	Paule Dartigny.	Paule Dartigny.
	MM.	MM.
JACQUES ARLESTIER . . .	Paul Franck.	Paul Franck.
RAYMOND NORDEZ	Pierre Dédey.	Rablet.
JEAN, valet de chambre . .	Jehan Adès.	Lévesque.

DENT POUR DENT !...

Un salon. — Antichambre au fond.

SCÈNE PREMIÈRE

RAYMOND, DENISE

(Raymond seul en scène au lever du rideau. Habit de soirée sous le pardessus ; chapeau, canne. Denise, venant du dehors, entre aussitôt.)

DENISE

Ah! vous voilà!

RAYMOND

Il y a des chances.

DENISE, lui arrachant son chapeau et sa canne.

Donnez-moi ça!

RAYMOND, résistant.

Pardon! je n'ai qu'une minute!

DENISE

Vous aurez tout le temps qu'il me plaira! Parfaitement!... Quittez donc cet air idiot!

(Elle dépose la canne et le chapeau sur une chaise.)

RAYMOND

C'est votre amabilité qui me surprend.

DENISE, ôtant son chapeau.

Maintenant, asseyez-vous.

RAYMOND

Merci bien.

(Il s'assied. La chaise s'effondre sous lui.)

DENISE

Pas celle-là, elle est cassée !

RAYMOND, se relevant

Vous croyez?

(Il range, résigné, les débris dans un coin.)

DENISE, lui tendant un autre siège.

Reprenez vos sens.

RAYMOND, s'asseyant avec précaution.

Je ne les ai jamais perdus.

DENISE

Ma lettre ne vous a pas étonné?

RAYMOND

Quelle lettre?

DENISE

Mais... la lettre que je vous ai envoyée au Cercle, il y a une heure. Celle qui vous amène ici, je suppose?

RAYMOND

Vous appelez ça une lettre? Deux mots sur une carte de visite : « Accourez, grand malheur!... »

DENISE

Faut-il que je vous écrive un roman pour vous dire : « Accourez, grand malheur?... »

RAYMOND, reculant.

Ah ! ça! qu'est-ce que je vous ai fait?

DENISE

Rien.

RAYMOND

Que serait-ce si je vous avais fait quelque chose?

DENISE

Vous m'énervez. Jamais vous ne m'avez paru si crétin !

RAYMOND

Peut-être ne m'aviez-vous jamais si bien observé?

DENISE

Que faisiez-vous quand on vous a remis ma lettre ?

RAYMOND

Je taillais une banque.

DENISE

Vous perdiez?

RAYMOND

Non. Je gagnais.

DENISE

Naturellement.

RAYMOND

Qu'allez-vous dire encore ?

DENISE

Que vous êtes cocu !

RAYMOND

On voit que vous possédez vos classiques.

DENISE

Vous ne m'avez donc pas entendue?

RAYMOND

Mais si ! mais si !

DENISE

Vous êtes cocu !

RAYMOND

Sans être marié ?

DENISE

C'est bien pis !

RAYMOND

Etre trompé per une maitresse, ce n'est pas être trompé.

DENISE

Imbécile !

RAYMOND

Prenez garde, quand vous m'aurez envoyé toutes vos injures disponibles, et qu'il n'en restera plus, vous serez joliment ennuyée.

DENISE

Alors, ça vous est égal ce que je vous apprends là !

RAYMOND

Pour commencer, vous ne m'apprenez rien. Moi, j'ai mon Cercle. Il faut bien qu'elle prenne quelques distractions, cette enfant !

DENISE

Ça vous est égal ?

RAYMOND

Énormément !

DENISE

Mais vous en vivez donc ?

RAYMOND

Hélas ! on ne voudrait pas !... Ainsi, le grand malheur, c'était ça ?

DENISE

En tout cas, vous le prenez bien !

RAYMOND

C'est pour me dire ça que vous m'avez flanqué une émotion à onze heures du soir ? C'est pour me dire ça, avec quelques douceurs autour, que vous avez interrompu ma veine ? Eh bien, ma chère amie, si j'ose m'exprimer ainsi, vous en avez une santé !

DENISE

Elle ne vaut pas la vôtre!

RAYMOND

Voici quelques années que je suis le bon ami de la maison et que vous m'en faites voir de raides, Jacques et vous! Mais ceci, non! c'est le bouquet! (Furieux.) Rendez-moi mon chapeau!

DENISE

Rasseyez-vous où je vous gifle!

RAYMOND

Je me rassieds. (Denise prend une potiche et la brise sur le tapis.) Vous allez attraper congé du propriétaire. Il est défendu de faire de la musique après onze heures.

(Petit silence.)

DENISE

A quoi rêvez-vous?

RAYMOND

A ceci : que j'ai failli vous épouser et que vous auriez salement arrangé mon mobilier?

DENISE

Vous êtes une cruche!

RAYMOND

Je veux bien, si toutefois vous ne traitez pas les cruches comme les potiches.

DENISE

Causerons-nous sérieusement, oui ou non?

RAYMOND

Oui.

DENISE

Alors, taisez-vous!

RAYMOND

Si c'est ça que vous appelez causer!

DENISE

Ah! vous ne voyez donc pas que je suis dans une colère!

RAYMOND

Non. Je ne m'en étais pas aperçu.

DENISE

Savez-vous pourquoi?

RAYMOND

Pourquoi quoi?

DENISE

Pourquoi je suis en rage, en furie...

RAYMODD

Vous exagérez.

DENISE

En délire!

RAYMOND

C'est parce que je suis cocu?

DENISE

Vous l'avez dit, mon cher!

RAYMOND

Vous avez plus d'amour-propre que moi, voilà tout!

DENISE

Qui vous parle de vous! Je m'en contre-moque un peu, de vous! Vous êtes cocu, et puis après! Vous n'étiez pas né pour autre chose!

RAYMOND

N'en croyez rien. Les choses se sont présentées ainsi, mais tout à fait par hasard. Au contraire, à dix-huit ans, une somnambule m'a prédit le plus bel avenir. « Jeune homme, s'est-elle écriée, vous êtes né sous Vénus... »

DENISE

C'est que Vénus n'avait pas mieux à se mettre dessous

ce jour-là, soyez-en sûr ! Mais moi-même, vous entendez, moi-même...

RAYMOND

Qui n'êtes pas Vénus !

DENISE

... Si au lieu d'épouser Jacques, je vous avais épousé...

RAYMOND

Ça me console un peu d'être resté célibataire.

DENISE

Ah ! Dieu non ! il ne s'agit point de vous ! C'est moi qui suis en cause !

RAYMOND

Vous? Quel rapport?

DENISE

Vous ne devinez donc pas?

RAYMOND

Pas le moins du monde !

DENISE

Votre danseuse. .

RAYMOND

Oui. C'est entendu.

DENISE

Elle vous trompe...

RAYMOND

Je finirai par le savoir !

DENISE

Avec mon mari !

RAYMOND, bondissant.

Avec Jacques !

DENISE

Avec Jacques, dans la poche duquel j'ai trouvé le petit

bleu d'usage. Avec Jacques que je viens de suivre. Avec Jacques qui vous coiffe en ce moment comme vous n'avez jamais été coiffé, mon ami!

RAYMOND, avec stupeur.

Quel mufle!

DENISE, plus calme

Vous pourriez être poli.

RAYMOND

Tout à fait charmant! Je vous présente un homme qui a débuté par me fiche des claques au collège...

DENISE, en volupté.

Comme je comprends ça!

RAYMOND

... Qui m'a fait faire sa thèse à l'école de droit...

DENISE

Ce devait être joli!

RAYMOND

... Qui a épousé la femme que j'aimais...

DENISE

Merci, mon Dieu!

RAYMOND

... Et qui finit par m'escroquer celle que j'entretiens! Depuis plusieurs années, je lui sers de témoin quand il se fourre sur les bras une mauvaise affaire, je dîne à sa table quatre fois par semaine, je défais les nœuds quand vous êtes brouillés, je vous accompagne à bicyclette quand vous vous ennuyez à deux, je supporte ce martyre de vous faire la cour pour des prunes...

DENISE

Pas même!

RAYMOND

Pas même pour des prunes! Et au bout de ce cal-

vaire, il n'a rien pu trouver de mieux que de me barboter une pauvre petite danseuse de quatre sous qui me coûte dans les trois cents louis par mois !

DENISE

Oh !

RAYMOND

Oui, Madame, je vous montrerai les factures. Eh bien ! Savez-vous ce que c'est, votre Jacques ? C'est une crapule !

DENISE

Ah ! pardon !...

RAYMOND

Une crapule !

DENISE

Mais, saperlipopette...

RAYMOND

Une crapule !

DENISE

Non ! mais vous en avez un toupet, vous, à la fin ! Comment ! je suis la plus malheureuse des femmes, trompée pour un morceau de coryphée...

RAYMOND, protestant.

Coryphée ! Une danseuse étoile !

DENISE

Etoile !... étoile !... Pfûû ! Et la lune ! Une figurante, qui vous appartient ! Car elle vous appartient, cette Olga, vous ne le nierez pas, vous venez de reconnaître vous-même que sa location vous coûtait deux cents louis par mois !

RAYMOND

Trois cents !

DENISE

Et ce n'est pas assez, tout ça ! Vous venez encore insulter mon mari à domicile !

RAYMOND

Rendez-moi mon chapeau!

DENISE

Retirez le mot crapule!

RAYMOND

Je le retire.

DENISE

Vous l'avez dit trois fois. Retirez-le trois fois.

RAYMOND

C'est fait. Je ne puis rien vous refuser.

DENISE

Maintenant, qu'allez-vous faire?

RAYMOND, terrible.

Je vais immédiatement...

DENISE, inquiète.

Ne nous emballons pas!

RAYMOND

Me coucher. La vie me dégoûte.

DENISE

Et ma vengeance?

RAYMOND

C'est vrai. Je n'y pensais pas. Je vous dois bien de vous venger après toutes les faveurs dont vous me combez. Cherchons!

DENISE

Dépêchez-vous!

RAYMOND

Ça y est!

DENISE

Joie! Volupté! Délices! Dites vite!

RAYMOND

Je vais lui envoyer une lettre anonyme lui disant que vous avez un amant.

DENISE

Il ne le croira pas.

RAYMOND

Heu!... Vous savez, la bonne petite lettre anonyme, bien soignée!

DENISE

Il est trop fat.

RAYMOND

Passons. Alors, si vous le trompiez vraiment?

DENISE

Veine! la bonne idée!

RAYMOND

N'est-ce pas?

DENISE

Avec qui?

RAYMOND

C'est tout indiqué.

DENISE

Vous?

RAYMOND

Moi.

DENISE, après examen.

Non. Trouvez autre chose.

RAYMOND

Je ne vous propose pas le concierge.

DENISE

Ne vous piquez pas.

RAYMOND

Vous avez tort. Ce n'était pas si bête.

DENISE

Hélas! aucune envie!

RAYMOND

Parce que vous n'avez pas essayé! Essayez. Que risquez-vous? Il n'y a que le premier faux-pas qui coûte? Et encore! Pour vous, il sera gratuit.

DENISE

J'en prends note. Merci.

RAYMOND

Il n'y a pas de quoi. A votre service.

DENISE

Que disais-je?

RAYMOND

Vous disiez merci.

DENISE

Avant.

RAYMOND

Avant? Vous disiez que c'était une fameuse idée de le tromper.

DENISE

Voilà. Le rêve serait de le tromper sans le tromper.

RAYMOND

Bien compliqué. Moi, je suis pour les choses simples.

DENISE

Le tout est de s'entendre. Il faudrait qu'il eût, quant à lui, l'idée que, quant à nous... Mais cependant sans que véritablement...

(Elle s'embrouille.)

RAYMOND

Voulez-vous un démêloir?

DENISE

Enfin, vous me comprenez?

RAYMOND

Je crois bien.

DENISE

Qu'en pensez-vous?

RAYMOND

Ce serait superbe, avec un peu plus de clarté. Je vais vous donner la recette. Écrivez cela sur une grande feuille de papier, de votre plus belle écriture. Ensuite, étudiez-le par cœur. Mettez un bouquet garni. Faites cuire au bain-marie. Quand ce sera prêt, je reviendrai. Bonsoir, ma chère amie!

(Il veut prendre son chapeau. Elle le saisit avant lui et le cache derrière son dos.)

DENISE

Vous m'exaspérez!

RAYMOND

Attention, vous le brossez à l'envers! Combien de temps désirez-vous encore me chatouiller les nerfs avec une râpe?

DENISE

Jusqu'à demain matin si cela me charme.

RAYMOND

Je mets une condition, alors.

DENISE

Va pour une condition.

RAYMOND

Allons nous coucher.

DENISE

Où prenez-vous tant d'esprit?

RAYMOND

Je vous donnerai l'adresse quand vous m'aurez rendu mon cylindre.

DENISE

J'attendrai donc.

RAYMOND

Voulez-vous me le rendre?

DENISE

Non.

RAYMOND

Une!

DENISE

Et non!

RAYMOND

Deux!

DENISE

Et non!

RAYMOND

Trois!

DENISE

Flûte!

RAYMOND

Je suis de Quimper, vous l'oubliez, madame. Donc, observez le mouvement. (Il exécute ce qu'il dit.) Je traverse la pièce. J'ouvre la porte. Je décroche au porte-manteau de l'antichambre le premier couvre-chef venu. Je me l'applique. Je vous salue.

DENISE

Mais c'est la casquette du valet de chambre!

RAYMOND

Quand ce serait le bonnet de nuit du patron! Et je prends congé...

DENISE

Voyons! pas d'excentricités!

(Il sort.)

RAYMOND, de la coulisse.

Après vous avoir rendu grâces pour ce charmant accueil!

SCÈNE II

DENISE, seule.

DENISE, seule, brandissant le chapeau avec fureur.

Il est parti ! Oh ! ces hommes ! Quelle vie !

(Elle cale brutalement le chapeau sur une chaise, puis, saisissant une seconde potiche, elle la brise comme la première.)

SCÈNE III

DENISE, JEAN

JEAN, entrant au bruit.

Madame a sonné?

DENISE

Vous écoutez aux portes, vous?

JEAN

Madame se trompe. Je lisais.

DENISE

Quoi? Les lettres de Monsieur?

JEAN

Non, Madame, les *Pensées* de Pascal.

DENISE

Ah! les *Pensées* de Pascal. (A part.) Pascal! Encore un oiseau que je ne peux pas souffrir! (Haut.) Vous feriez mieux d'être à votre service?

JEAN

J'ai la prétention de ne pas être à autre chose, Madame!

DENISE

Vraiment! Votre service, c'est de lire les pensées de cet individu-là?

JEAN

Madame me permettra de lui faire remarquer que Pascal n'est pas un individu, c'est un cerveau!

DENISE

Et vous, vous êtes un insolent!

JEAN

Madame nous manque, à Pascal et à moi, vraiment trop de respect!

DENISE, *suffoquée.*

Qu'est-ce que vous dites?

JEAN, *dignité suprême.*

Que je n'ai pas conquis mes diplômes de bachelier pour me laisser traiter de la sorte par un simple brevet élémentaire.

DENISE

Mais je suis docteur en droit!

JEAN

Je n'en sais rien. Ça n'est pas écrit sur ma feuille de recrutement.

DENISE

Sortez!

JEAN

Avec plaisir. Non toutefois sans rendre mon tablier à Madame.

DENISE

Je vous le conseille!

JEAN, *défaisant son tablier.*

Pas fâché, faut-il vous le dire, de quitter cet emploi ridicule. Je n'y suis entré du reste que pour me livrer à mes études de mœurs.

DENISE

Sortirez-vous, espèce d'ivrogne!

JEAN

Il faut que Madame le sache, j'ai une place dans le roman-feuilleton. Tous mes devoirs, chère Madame.

(Il sort.)

SCÈNE IV

DENISE, seule, puis JACQUES

DENISE

C'est trop! J'en mourrai!

JACQUES, entrant.

Comment, pas couchée!

DENISE

Ah! tu es gai, toi!

JACQUES

Un décès dans la famille?

DENISE

D'abord, tu vas me faire le plaisir de flanquer Jean à la porte.

JACQUES

Mais certainement!

DENISE

Et d'une!

JACQUES

Tout de suite?

DENISE

Je l'espère!

JACQUES

Il est peut-être un peu tard pour flanquer les gens à la porte.

DENISE

Alors, flanque-le par la fenêtre!

JACQUES

Ce sera, au moins, plus original. (Il sort de gauche pour reparaître aussitôt.) Pardon! j'ai oublié de te demander la cause?..

DENISE

Qu'est-ce que ça fait!

JACQUES

Ça fait qu'il me faut bien lui dire quelque chose, à cet homme, avant de le flanquer par la fenêtre.

DENISE

Dis-lui qu'il y a quatre étages.

JACQUES

Il le verra bien. Mais son crime?

DENISE

Il lisait Pascal, et ça l'a rendu insolent.

JACQUES

La philosophie n'adoucit point les mœurs. Très insolent?

DENISE

Très!

SCÈNE V

Les Mêmes, JEAN

JEAN, très chic, chapeau de soie, stick, une valise à la main. Il s'incline avec toute l'aisance d'un homme du monde.

Permettez-moi de prendre congé, chère Madame!

DENISE, à Jacques.

Tu vois!

JACQUES, stupéfait.

C'est une congestion. Il a dû lire le *Gaulois*. (A Jean.) Dites-donc, mon garçon...

JEAN

Pardon, Monsieur, permettez-moi de vous faire observer que depuis cinq minutes je ne suis plus votre garçon. J'ai remercié Madame.

JACQUES, ravi, à Denise.

Mais il est tout à fait exquis! (A Jean.) Comment faut-il Monseigneur?

JEAN

Monsieur Luc de Bertouville.

JACQUES, en joie.

Sur champ d'azur?

DENISE, furieuse.

Non! de gueules!

JEAN

C'est mon pseudonyme. J'entre au *Réveil de Lutèce*!

JACQUES

Comme lampiste?

JEAN

Dans le feuilleton, Monsieur, ne vous déplaise.

JACQUES

Parfait, mon ami! C'est pour cela que vous emportez mon chapeau?

JEAN

J'emporte votre chapeau, Monsieur, parce qu'on a emporté ma casquette. Les bons comptes font les bons amis.

JACQUES

On a emporté?...

DENISE, vivement, à Jean.

Ah! fichez-moi le camp, à la fin!

JEAN, sourire, se retirant.

Le camp et tout ce que vous voudrez, Madame!

(Il sort.

SCÈNE VI

JACQUES, DENISE

JACQUES, riant.

Merveilleux, cet être-là!

DENISE

Tu trouves! Dilettante, va!

JACQUES

Je ne lui avais jamais rêvé tant d'esprit. Un valet de chambre comme celui-là, dans une comédie, personne ne voudrait croire que c'est arrivé. Bonsoir, mon mignon!

DENISE

Bonsoir, mon chéri!

(Baiser.)

JACQUES

Mon amour!

(Baiser.)

DENISE

Ma tendresse!

JACQUES, tendant la joue.

Encore un bec?

DENISE

Deux!

(Baisers.)

JACQUES

Merci, mon bébé.

DENISE

De rien, mon petit saint.

JACQUES

En sucre?

DENISE

Candie !

JACQUES

Tu n'as pas honte de veiller si tard?

DENISE

Et toi, de rentrer si tôt?

JACQUES

C'était pour m'attendre?

DENISE

Oui, mon chien! Et toi, pour me trouver éveillée?

JACQUES

Pas pour autre chose !

DENISE

Non !

JACQUES

Sur mon honneur.

DENISE

Celui des dimanches?

JACQUES

Et jours de fêtes !

(Petit silence.)

DENISE

La partie était intéressante, au Cercle?

JACQUES

Mais oui... Comme ça!

DENISE

Raymond y était?

JACQUES

Raymond? Oui... oh, oui!...

DENISE

Il perdait?

JACQUES

Tout ce qu'il voulait! Sur ce, si nous allions... (Sourire.) dormir?

DENISE

Ensemble?

JACQUES

Probablement!

DENISE, pensive.

Tu es beaucoup plus admirable que je ne croyais!

JACQUES

Beaucoup plus encore que tu ne crois!

DENISE

En paroles!

JACQUES, dans la moustache.

De la croupe aux lèvres, il n'y a pas loin!

DENISE

Si, mon ami.

JACQUES

Essaie.

DENISE

C'est gratuit, n'est-ce pas? On me l'a déjà dit.

JACQUES

Qui? Quoi?

DENISE

Rien. Une idée à moi.

JACQUES

Oh! on fait son petit sphynx?

DENISE

On fait ce qu'on peut.

JACQUES, gentil.

Qu'est-ce qu'elle a ma petite femme ce soir? Elle est toute chose!

DENISE

Tu parles!

JACQUES

Et de l'argot! Toi, tu as beau m'inonder de grâces, tu es fâchée! Oui, mon chéri, nous nous connaissons depuis trop longtemps, tu es fâchée!

DENISE, changeant de ton.

Scélérat!

JACQUES, gaîment.

Nous y voilà!

DENISE

Tu veux ton compte? Il est bon. Allons-y.

JACQUES

Déjà des mots historiques! Ça va chauffer.

DENISE

Je commence?

JACQUES, complaisant.

Dévide, mon chéri, dévide!

(Il veut s'asseoir sur la chaise où gisent le chapeau et la canne de Raymond.)

DENISE, vivement.

Pas là!... Pas là!

(Jacques, arrêté dans son mouvement, aperçoit le chapeau. Il le contemple avec ahurissement. Stupeur. Long silence. Son regard, hébété, va du chapeau à Denise. Celle-ci reste les yeux baissés, dans une attitude d'extrême confusion.)

JACQUES, à lui-même.

Fichtre! (C'est, à présent, la canne qu'il contemple, tout en s'approchant de Denise qui se retranche derrière une table. A Denise :) Voilà donc pourquoi l'on congédie les valets de chambre à minuit? Très ingénieux!

DENISE

Un geste, et je me retire chez maman!

JACQUES, ton sifflant.

Qu'importe, si ce geste est beau! Sois tranquille. Je

vais probablement t'y envoyer, chez maman. (Désignant le chapeau du bout de la canne.) Alors, ça?

DENISE

C'est un chapeau.

JACQUES

J'ai encore assez de clairvoyance pour ne pas croire que c'est une casserole. A qui ce chapeau?

DENISE

Inutile. Je ne dénonce pas.

JACQUES

Très bien!... Très bien!... (Désignant une porte.) Là?

DENISE

Non.

JACQUES, geste vers une autre porte.

Là?

DENISE

Non.

JACQUES

Défilé, alors?

DENISE

Oui.

JACQUES, très pâle.

Sans chapeau! C'est un héros ridicule. Tu aurais pu mieux choisir, ma pauvre petite. On ne dira pas que tu te mets bien! Bref, nous sommes en aveux.

DENISE

Je suis en aveux.

JACQUES

Bravo, tu n'as pas peur!

DENISE

Pas l'ombre.

JACQUES

Voilà de la franchise, au moins!

DENISE

Dis ce que tu penses : du cynisme.

JACQUES

Ou de la caudeur. Ou de l'aliénation mentale. Peu importe. Le résultat est le même. Convenons du reste tout de suite. Il est entendu que je prends tous les torts à ma charge. Je crois que c'est tout ce que nous avons à nous dire?

(Mouvement de retraite.)

DENISE

Halte-là! mon bonhomme. Je ne veux point de tes générosités. Il ne s'agit point que tu prennes tous les torts à ta charge, mais simplement que tu gardes les tiens!

JACQUES

C'est-à-dire?

DENISE

La vérité : que nous sommes quittes!

JACQUES

Ne point me confondre avec Œdipe.

DENISE

Une lampe pour Monsieur. Monsieur est servi. Je n'ai pas fait que te tromper ce soir. J'ai commencé par te suivre.

JACQUES

Joli métier!

DENISE

Métier de femme, mon pauvre ami. Nous ne sommes pas électeurs, nous.

JACQUES

Voyez-moi cette logique.

DENISE

C'est idiot, ce que je dis-là?

JACQUES

Ça ne fait rien. Continuons.

DENISE

Or donc, t'ayant suivi, j'ai vu où tu allais.

JACQUES

Ceci vaut mieux. Ensuite?

DENISE

Ensuite, quand j'ai su...

JACQUES

Par quel moyen?

DENISE

Un louis au concierge.

JACQUES

Rien de plus simple! Et voilà où file l'argent du ménage! Ah oui! il était temps que tout cela prît fin!

DENISE

Enfin, quand j'ai vu que tu passais ta soirée dans la chambre à coucher de Mademoiselle Olga, je me suis dit : Ou j'en claquerai d'horreur et de dépit...

JACQUES

Va! Ta mère t'a bien élevée! Vante-toi!

DENISE

... Ou je tromperai mon mari ce soir même!

JACQUES

Voilà!

DENISE

J'ai donc envoyé deux mots à l'un de tes amis.

JACQUES

Le meilleur, évidemment.

DENISE

Évidemment, le meilleur.

JACQUES

Quel est donc mon meilleur ami? (Sidéré.) Non!... pas lui!...

DENISE

Inutile de te dire qu'il est accouru.

JACQUES

Pas lui!

DENISE

Tu sais le reste.

JACQUES, qui a consulté l'intérieur du chapeau.

Lui!

(Raymond entre.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, RAYMOND

DENISE

Quand on parle du diable...

JACQUES, à Raymond.

Toi!

RAYMOND

D'abord, je te défends de me tutoyer... Je viens rechercher mon chapeau. J'ameute les titis, avec cette galette. Rends-moi mon chapeau. Et puis, tu paieras le coup de fer!

JACQUES

Je pourrais, n'est-ce pas, vous casser les reins?

RAYMOND

Me casser... Eh bien, mon vieux, tu en as un culot! Tu me filoutes mon Olga...

JACQUES

Une grue!

DENISE

Un veau!

JACQUES

Un dromadaire!

RAYMOND

Il faudrait choisir. Tout ça ne se ressemble pas! (A Jacques.) Il y a une heure, tu ne lui donnais pas des noms d'animaux!

JACQUES

Ceci me regarde!

DENISE

Oh! la gifle!

RAYMOND

Ah! pardon, mon vieux, c'est moi qui paye!

JACQUES, avec éclat.

Je paye bien de l'honneur de mon nom, moi!

RAYMOND

Si elle n'avait que l'honneur de ton nom pour régler son terme!

JACQUES

Assez!

RAYMOND

On peut causer, va. Ta femme sait tout.

JACQUES

Mais moi aussi, je sais tout!

RAYMOND

Toi! Parlons-en! Sais-tu ce que tu es, toi! Tu es une crapule!

JACQUES, geste d'attaque.

Cette fois!...

DENISE, se jetant entre eux, à Raymond.

Retirez le mot!

RAYMOND

Je ne fais que ça!

JACQUES, se contenant.

Écoutez : une chose m'est plus odieuse que tout...

RAYMOND

Et moi donc!

JACQUES

C'est le scandale. Pourtant, devant votre incroyable audace...

RAYMOND

A ta santé, mon vieux! Tu es d'aplomb!

JACQUES

... Après ce que vous avez fait ce soir...

RAYMOND

J'ai fait quelque chose, moi?

DENISE, à Raymond.

J'ai tout avoué. Ne niez pas!

RAYMOND

Mais, nom d'un chien, je ne nie qu'une chose, c'est que vous m'ayez rendu mon chapeau!

DENISE, même jeu.

Vous n'allez peut-être pas soutenir que vous n'êtes pas mon amant!

RAYMOND, affolé.

Charenton! Tout le monde descend! On les a mordus. Je décanille, ça me gagnerait!

(Il court prendre son chapeau et jette la casquette sur une chaise puis veut s'échapper.)

JACQUES, l'arrêtant au passage.

Voyons, arrive ici !

RAYMOND

Jamais. Je reviendrai quand vous serez soignés tous les deux !

JACQUES

Chut !... Fais-toi voir ! (Il le regarde.) Son amant ? Il faudrait d'abord changer les tapisseries. Tu n'es pas en état. (A Denise.) Désolé, ma chérie, mais je n'ai pas cru un mot de ta petite histoire !

DENISE

Cabotin !

RAYMOND

Je m'en vais, oui ou non ?

DENISE

Oui !

JACQUES

Va-t'en consolé. Olga et moi...

(Geste.)

RAYMOND

Balai de crin ?

JACQUES, coup d'ongle sur la dent.

Pas ça !

DENISE

Je le connais. Il ment !

RAYMOND

Voyons, blague à part !

JACQUES

Parole ! Elle ne m'a pas reçu.

DENISE, à Jacques.

Tu mens !

JACQUES

Elle était occupée.

DENISE

Ah ! la brave fille !

RAYMOND

Une grue ! Un veau ! Un dromadaire !

DENISE, dogmatique.

Non. C'est une femme, après tout.

RAYMOND

Oui, une femme. (A Jacques.) Et puis, ça m'est égal ! Pourvu que ce ne soit pas avec toi !

DENISE

Mais la preuve !

RAYMOND

Dépêche-toi ! Elle va casser la dernière potiche !

JACQUES

La preuve?

DENISE

Oui, la preuve !

JACQUES

Dans cinq minutes. Le temps qu'il se décide à s'aller faire pendre ailleurs !

DENISE

Par les cornes !

RAYMOND, se retirant.

Superflu de vous faire les dernières recommandations, hein ?

JACQUES, le reconduisant.

Viens déjeuner demain.

RAYMOND

Ouiche ! Vous ne serez pas levés !

(Il sort.)

RIDEAU

MARTHE

PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois à Paris,
sur le Nouveau Théâtre, le 28 mars 1899.

PERSONNAGES

	MM.
GEORGES D'ESPAR	JEAN KEMM.
LE MARQUIS D'AIGUEROSE	HERVOUET.
LA BERRONNIÈRE	ARMAND BOUR.
TEXIER	GERMAIN.
VALDON	ANGÉLY.
LE DOCTEUR BARRÈDE	JEHAN ADES.
GILEQUAIN, littérateur	ROULAND.
DOMESTIQUES.	
	Mmes
MARTHE D'AIGUEROSE	JANE MYRIELL.
MADAME AIMÉE DE LA BERRONNIÈRE	HENRIETTE PLET.
MADAME VALDON	BARBIÉRI.
SUZANNE DES SAULES	BROCAT.
CLAIRE, femme de chambre de la marquise.	KLARY.

A Paris, avant 1900.

MARTHE

ACTE PREMIER

Un hall très élégant dans l'hôtel d'Aiguerose. Ce hall sépare les appartements du marquis et ceux de Marthe. Serre au fond, par laquelle on introduit. Portes latérales donnant, à droite chez d'Aiguerose, à gauche chez la marquise.

SCÈNE PREMIÈRE

UN DOMESTIQUE, GILEQUAIN, puis LA BERRONNIÈRE

Assis sur un pouff, au lever du rideau, Gilequain lit son journal, qu'il replie vivement en entendant une porte s'ouvrir. Un domestique entre, de gauche.

LE DOMESTIQUE

Madame la Marquise est en conférence avec le docteur, elle en a pour quelques minutes encore.

GILEQUAIN

La marquise n'est pas blessée, n'est-ce pas?

LE DOMESTIQUE

Non, Monsieur.

GILEQUAIN

Elle recevra?

LE DOMESTIQUE

Oui, Monsieur.

GILEQUAIN

C'est bien. J'attendrai. (Le domestique s'incline légèrement et sort. Gilequain déplie à nouveau son *Figaro* et va se remettre à sa lecture

quand il voit entrer La Berronnière, en tenue de « chauffeur », grandes bottes, casquette à la main. — Allant à lui.) Peste! vous allez bien, vous!

LA BERRONNIÈRE

Pas mal, et vous-même?

GILEQUAIN

Je dis que vous en faites de belles!

LA BERRONNIÈRE

Moi?

GILEQUAIN

Vous. N'est-ce pas vous qui êtes cause de l'accident?

LA BERRONNIÈRE

Jamais de la vie! C'est mon automobile!... Ou plutôt, ce sont les chevaux de Madame d'Aiguerose. (Gilequain le fixe, un peu ahuri.) Certainement! Pourquoi garde-t-elle des chevaux qui prennent peur devant les automobiles? En voilà des sales bêtes!

GILEQUAIN

Pourquoi menez-vous une automobile qui fait peur aux chevaux?

LA BERRONNIÈRE

Ce n'est pas la même chose. Voyons, vous ne pouvez pas nier que si certaines gens avaient la sagesse de ne pas sortir en voiture attelée, les chevaux ne s'emporteraient pas.

GILEQUAIN

Plus mal.

LA BERRONNIÈRE

Ne discutons plus, je vois que vous êtes contre les autos.

GILEQUAIN

Non. Je suis pour les chevaux.

LA BERRONNIÈRE

Vous êtes un barbare, un malgache, un cannibale, un... (Il cherche.) un intellectuel !... Qu'est-ce que vous faites ici, à cette heure ?

GILEQUAIN

Je vous admire. Et vous? (Il examine, railleur, le costume de La Berronnière.) Dans ce simple appareil... d'un chauffeur que l'on vient d'arracher...

LA BERRONNIÈRE

C'est le moins que je vienne prendre des nouvelles de cette pauvre marquise... Et vous ne me voyez pas conduisant mon teuf-teuf en redingote et chapeau de soie. J'aurais l'air d'un huissier. Le chauffeur qui se respecte doit avoir la tenue de l'emploi. Du reste, c'est tout à fait admis. Madame d'Aiguerose y est faite, et j'ai déjeuné dans cet uniforme chez la baronne des Saules, avant-hier.

GILEQUAIN

Oh! la baronne des Saules! Elle vous aurait reçu en costume de bain!

LA BERRONNIÈRE

Perdez donc l'habitude d'être rosse, sous prétexte qu'on vous appelle dans les gazettes le *jeune maître féministe*. Suzanne est une femme charmante, du dernier moteur, si vous voulez, mais...

GILEQUAIN

Vous l'appelez par son petit nom, à présent?

LA BERRONNIÈRE

C'est plus court.

GILEQUAIN

Méfiance ! Vous savez que vous êtes chez d'Aiguerose, chauffeur actuel de la divine baronne... — pardon ! de son dernier moteur !

LA BERRONNIÈRE

Merci ! On voit bien que vous n'êtes pas de la maison depuis longtemps. Nous ne sommes pas chez d'Aiguerose.

GILEQUAIN

Bah !

LA BERRONNIÈRE

Nous sommes dans l'endroit neutre, la salle des Pas-Perdus. Chez le marquis, c'est là... (Il désigne les portes de droite.) Chez la marquise, c'est là... (Même jeu vers les portes de gauche.) Quant à ce hall, il constitue le terrain parlementaire.

GILEQUAIN

Le terrain parlementaire? Le pré aux claques ?

LA BERRONNIÈRE

Au contraire, les ennemis s'y rencontrent durant les armistices.

GILEQUAIN

Et durant les conflits ?

LA BERRONNIÈRE

Une distance suffisante les sépare.

GILEQUAIN

Je vois ça. Un divorce.

LA BERRONNIÈRE

Non. Une simple séparation de corps. Le divorce, d'Aiguerose s'en garderait bien ! Son mariage, c'est sa position sociale. Il y a des gens qui sortent de Polytechnique pour se faire une carrière. Lui, il est sorti du célibat.

GILEQUAIN

Toutes les vocations sont dans la nature.

LA BERRONNIÈRE

Sans doute. Et puis, pensez donc! Mademoiselle Valdon...

GILEQUAIN

Mademoiselle Valdon?

LA BERRONNIÈRE

C'est le nom de jeune fille de sa femme.

GILEQUAIN

Valdon, faïences et poteries de Rueil?

LA BERRONNIÈRE

Comme vous dites.

GILEQUAIN

Mazette! Des millions.

LA BERRONNIÈRE

Cinq en dot. Le triple à fin-papa.

GILEQUAIN

Royal! Et lui?

LA BERRONNIÈRE

Lui... Un beau physique.

GILEQUAIN, avec une moue.

Heu...

LA BERRONNIÈRE

Et un nom historique.

GILEQUAIN

Ça ne se paie plus ces prix-là. Ça a beaucoup baissé.

LA BERRONNIÈRE

Tout de même, on trouve preneur. En voici la preuve...

(Il désigne Valdon, qui entre, affairé.)

SCENE II

Les Mêmes, VALDON

VALDON

Bonjour, La Berronnière! Ma fille n'est pas ici? Vous avez failli me la tuer, vous êtes charmant!

LA BERRONNIÈRE

Tuer! tuer!... Pfûûû!... Une petite émotion, tout au plus... (Présentations.) Monsieur Gilequain, un de nos plus distingués romanciers, comme vous savez... Monsieur Valdon...

VALDON, pointe de dédain, à Gilequain.

En effet, Monsieur, j'ai déjà vu votre nom sur des couvertures jaunes.

GILEQUAIN

Nous nous connaissions donc de loin, Monsieur. J'avais vu le vôtre sur de la vaisselle.

VALDON, après un léger mouvement, à La Berronnière.

Alors, ma fille?

LA BERRONNIÈRE

En conférence avec son médecin.

(Il désigne la porte de gauche.)

VALDON

Ah! bon! ma femme doit être auprès d'elle. Je les rejoins. Vous permettez?

LA BERRONNIÈRE

Mais comment donc?

(Valdon sort de gauche.)

SCÈNE III

LES MÊMES, moins VALDON

GILEQUAIN

Quel impertinent personnage!

LA BERRONNIÈRE

N'y prenez pas garde. Au fond, c'est un fort brave homme. Il n'a que le tort d'avoir un gendre qui titre six cents ans de noblesse et une femme qui a fini par croire que les parchemins leur appartenaient en commun. Très bon cœur, je vous assure. Il va s'acheter une automobile.

GILEQUAIN

Vous disiez donc?

LA BERRONNIÈRE

Je disais?... Ah!... oui... Vous comprenez que d'Aiguerose ne pense pas du tout à s'en aller d'un pareil fromage. Il y est trop bien. Depuis huit ans qu'il s'y trouve, il n'a rien à se refuser, et il peut entretenir ses anciennes maîtresses...

GILEQUAIN

Il ne les entretenait donc pas avant?

LA BERRONNIÈRE

Très peu.

GILEQUAIN

Je comprends. Il n'entretient pas. Il rembourse.

LA BERRONNIÈRE

A tempérament.

GILEQUAIN

Mais si tout cela est de notoriété publique, comment se fait-il qu'au Cercle?...

LA BERRONNIÈRE

Eh! au Cercle, on en sait bien d'autres! On devine très bien, par exemple, que si d'Aiguerose, sous-lieutenant aux chasseurs d'Afrique, il y a quinze ans, a démissionné, ce n'est pas pour raison de santé, mais sur l'instante prière de son colonel...

GILEQUAIN

Non!

LA BERRONNIÈRE

Une passion. Il aimait tant la Dame de pique, qu'il en avait toujours une dans la manche.

GILEQUAIN

Joli coco!

LA BERRONNIÈRE

Coco vous-même! ô raffiné psychologue! Vous m'avez tout l'air de croire à la vertu.

GILEQUAIN

C'est un genre que je prends. Ça finira par être bien porté. Et la marquise, qu'est-ce qu'elle dit de tout cela?

LA BERRONNIÈRE

Rien. Elle se console.... (Mouvement de Gilequain.) Oh! pas comme vous pensez! C'est une très honnête femme!

GILEQUAIN

Vous voyez que vous aussi vous commencez à croire à la vertu.

LA BERRONNIÈRE

Quand je l'éprouve. (Marthe entre doucement.) Éprouvez la marquise, amorcez-la comme nous avons coutume de le faire chaque fois que nous sommes en présence de la femme d'un autre...

SCÈNE IV

LES MÊMES, MARTHE, suivie de VALDON, de MADAME VALDON et du DOCTEUR BARRÈDE; plus tard. MADAME DE LA BERRONNIÈRE

MARTHE, interrompant La Berronnière et s'adressant à Gilequain, souriante.

... Et dix minutes vous suffiront pour vous apercevoir que ça ne mord pas.

GILEQUAIN, embarrassé.

Madame...

MARTHE, continuant, dans le sourire.

Non. Elle se console dans l'état libre que lui a créé le mariage!

MADAME VALDON, du groupe formé au fond.

Ne l'écoutez pas, Messieurs! Marthe, mon enfant, ne recommence pas à débiter tes folies!

MARTHE, continuant.

Sauf la bagatelle, elle mène la vie de garçon, réduit une jument ombrageuse à l'école de Molier, abat chez Gastine, à vingt mètres et au juger, neuf fois sur dix... oui, Monsieur... neuf fois sur dix, une assiette à dessert; ne fait pas trop mauvaise figure sur la planche, même en face d'un gaucher; dîne en ville; reçoit qui lui plaît, comme ça lui plaît, aux heures qui lui plaisent, et jouit, en somme, de la même indépendance que son mari...

LA BERRONNIÈRE

... honoraire...

MARTHE

... quitte à employer cette indépendance d'une façon

toute différente. Votre curiosité est-elle satisfaite, mon cher maître? Et comment vous portez-vous?

(Elle lui tend la main droite, pendant que La Berronnière lui baise la gauche.)

GILEQUAIN

Tous mes hommages, Madame; vous êtes une pure merveille.

(La Berronnière, après un coup d'œil railleur à Gilequain, remonte vers le fond et se mêle au groupe formé par les Valdon et le docteur. On devine, à ses gestes, qu'il leur explique l'accident de ce matin. Marthe et Gilequain seuls à l'avant-scène.)

MARTHE

Voilà. Et maintenant, je vous autorise à me camper dans un roman, pour n'avoir pas à vous le reprocher plus tard.

GILEQUAIN

Soyez tranquille. Vous y feriez mauvaise figure.

MARTHE, riant.

Mille grâces!

GILEQUAIN

Oui. Les honnêtes femmes dans les romans, c'est un article qui n'est plus demandé.

(Sourire. Petit silence.)

LA BERRONNIÈRE, à son groupe.

Il n'y a que le moteur à quatre temps...

LE DOCTEUR

Le moteur-polka.

VALDON

Mais encore...

LA BERRONNIÈRE

Un crayon!... Je vais vous dessiner ça...

(Il entraîne les Valdon dans la serre. Le docteur les suit.)

MARTHE

Entendons-nous. Je ne vous ai pas dit que j'étais une honnête femme. Je suis une femme qui n'a personne pour amant.

GILEQUAIN

Pas même son mari. Eh bien! c'est le comble de l'honnêteté, ça!

MARTHE

Vous en êtes bien sûr?

GILEQUAIN

Et vous?

MARTHE

Moi, non.

GILEQUAIN

Un paradoxe?

MARTHE

C'est que l'honnêteté est une chose purement conventionnelle, qui change avec les âges, les pays, les castes. L'honnêteté d'une Hottentote n'est pas celle d'une Parisienne.

GILEQUAIN

Nuances de décolletage. Il y a du vrai.

MARTHE

Pour ma part, je me suis fait de la morale et de l'honnêteté une idée tout à fait distincte de celles qui voltigent couramment sur ces sortes de sujets.

GILEQUAIN

Madame de Staël en serait morte si ce n'était déjà fait.

MARTHE

Et je tiens pour honnêtes certaines femmes qui ont un amant, tandis que je sais divers hommes qui n'ont pas de maîtresses et qui sont de parfaits coquins.

GILEQUAIN

C'est un point de vue.

MARTHE

Or donc, si je n'ai pas d'amant, cela suffit-il pour faire de moi une honnête femme? Car observez que ce n'est pas par vertu...

GILEQUAIN, *tendancieux.*

Ah!

MARTHE

Ni par vice.

GILEQUAIN

C'est par... température?

MARTHE

Simplement parce que je n'ai pas rencontré d'homme qui en valût la peine. Vous pensez bien, par exemple, que si je me décidais à tomber dans les bras d'un poète, ce ne sont pas les vôtres que je choisirais!

GILEQUAIN, *piqué.*

Il vous faudrait Homère?

MARTHE

Il n'est pas de ma génération!

GILEQUAIN

Je n'y pensais plus.

MARTHE

N'est-ce pas? tout cela est fort compliqué; avec mes désirs et mes prétentions, il me serait très difficile de n'être pas une honnête femme, ce que l'on appelle une honnête femme. Sans compter que, l'occasion s'en présentant, comme je me donnerais toute à l'homme que j'aimerais, comme il ne s'agirait pas d'une idylle entre

passants, mais d'un amour profond et long comme la vie, j'userais de ce que j'ai dédaigné depuis cinq ans — n'en ayant que faire...

GILEQUAIN

Oui, le divorce.

MARTHE

Je n'aurais donc pas d'amant, j'aurais un mari. Mais nous n'en sommes pas là!

GILEQUAIN

Hélas?

MARTHE

Hélas!

GILEQUAIN

Oh! quand vous en serez là, je vous demande de m'inviter à la petite fête.

MARTHE

C'est juré.

(Elle remonte vers le groupe du fond qui vient à elle, La Berronnière, très agité, en tête.)

GILEQUAIN, à part, avec une gravité comique.

Un cœur de femme! Cruelle énigme!

LA BERRONNIÈRE, à Marthe.

Comment! Vous avez dit au docteur que je ne m'étais pas annoncé à coups de trompe! Mais c'est de la pure fantaisie! Il y avait cinq minutes que mon cornet à bouquin criait à tue-tête... Et couin!... Et couin!... Et couin!... C'en était tellement agaçant que des cyclistes se sont bouché les oreilles en me criant : « Ferme ça!... » J'étais en règle, je faisais un bruit d'enfer!

MARTHE, tout en allant presser un bouton électrique.

Ce qui le prouve, c'est que mes bêtes se sont affolées.

LA BERRONNIÈRE, au docteur.

Vous voyez !

MARTHE, au domestique qui entre.

Allumez le samovar dans la serre. (A La Berronnière.) Et ce qui est certain, c'est que vous ne les avez pas arrêtées.

LA BERRONNIÈRE

J'étais sur ma machine !

VALDON, conciliant.

S'il était sur sa machine !

MARTHE

Celui qui m'a sauvée était bien à cheval !

LA BERRONNIÈRE

Oh ! mais celui-là, c'est un cow-boy !

LE DOCTEUR

Vous ne croyez pas si bien dire. Il y a deux ans, il était encore dans les jungles !

GILEQUAIN

Il était à cheval? Et il a arrêté vos chevaux? Je ne comprends plus.

MARTHE

Ma parole, je ne comprends pas plus que vous!... moi qui ai vu, et bien vu, je vous en réponds! C'était tellement beau que pas une minute je n'ai pensé à mon péril, et que je suis restée là, debout dans ma voiture qui bondissait, accrochée au siège du cocher, et tentée de crier bravo!... (S'animant.) Ah! l'admirable écuyer!... Représentez-vous ça... (Pendant ce récit, tout le monde est assis autour de Marthe, et Madame de La Berronnière, qu'un domestique introduit sans l'annoncer, se mêle silencieusement au groupe pour écouter.) Nous allions au petit pas, car Josiane, la jument, est

très inquiète en ce moment... elle voudrait se marier, la pauvre petite... Nous allions, dis-je, au petit pas, Willy, forcé de tenir, pour la calmer, de véritables conversations à la folle enfant... Au croisement de la Muette et des Acacias, à la seconde même où nous allions passer, voilà cet imbécile de La Berronnière qui débouche en pleine vitesse avec sa locomotive...

LA BERRONNIÈRE, satisfait.

Il fait un virage épatant!...

MARTHE, l'imitant par dérision.

Il fait un virage épatant!... (Se levant.) Résultat, Josiane dérobe, un trait casse, et voilà le couple qui emballe dans des foulées de Grand Prix. Nous passons comme un tonnerre. On crie. Je ne distingue plus les arbres qui courent à mes côtés... Des formes vagues de bicyclettes et de voitures se rangent comme au passage des pompiers... Je crie à Willy : « Sciez! sciez la bouche! » Tendu comme un arc, il me répond entre ses dents : « Trop tard, je n'ai plus d'action, mais surtout ne sautez pas, ne sautez pas! » A cet instant même, je vois à ma gauche un cheval qui galope dans le même sens que nous, à dix centimètres à peine de mes garde-boue... Une bête superbe, d'une générosité inouïe! Son cavalier l'éperonne, je les vois nous gagner, et dès ce moment, je n'ai plus peur... Je regarde... Je regarde sans comprendre, me disant : « Que veut-il et que va-t-il faire? » A présent, il est dead-head avec Josiane, dont il a saisi la bride, et soudain, comme sa monture fléchit, il saute en voltige... je vous le donne en mille!... il saute en voltige sur Josiane! et nous mène dans un taillis où l'attelage s'est abattu sans que personne se fît grand mal!... (Frémissante.) Ah! c'est le spectacle le plus prodigieux de ma vie!

GILEQUAIN

Vous savez qui c'est, cet arrêteur de chevaux emportés?

MADAME VALDON

Est-il de notre monde ?

MARTHE

Georges d'Espar... Vieille famille angevine, éteinte du reste. Le docteur le connaît fort bien.

LE DOCTEUR

Un savant, un sauvage. Mais de la trempe !

GILEQUAIN

Eh bien, vous vous trompez, ce n'est pas Georges d'Espar... (Mouvement d'interrogation.) C'est Antony... (A Marthe.) Et il vous a prise pour Adèle.

MADAME VALDON

Adèle ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Une créature ?

MARTHE, à Gilequain.

Vous avez trop d'esprit. Allez en vendre un peu dans les journaux.

GILEQUAIN

Mais non ! je vous assure qu'un homme doit être passionnément épris pour accomplir de pareils exercices d'équitation.

LE DOCTEUR

Je sais d'autres sauvetages à son actif.

LA BERRONNIÈRE

Décidément, il ne doit pas revenir des jungles, mais de Terre-Neuve.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, intervenant.

C'est égal, les hommes ne valent pas grand'chose !

(Les Valdon remontent dans la serre, où on les voit piller les soucoupes de gâteaux.)

MARTHE, à Madame de La Berronnière.

Cachottière! Tu étais là!

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, baisers

Venue prendre de tes nouvelles. J'en ai. Quelle fougue! (A La Berronnière.) Bonjour, mon ex-mari! (A Gilequain.) Bonjour, vous!

MARTHE, présentations.

Le docteur Barrède, mon meilleur ami... Le meilleur, oui. La preuve, c'est que tu ne l'as jamais rencontré chez moi. Les bons amis, on ne les voit pas. Ils n'ont pas de rosseries à vous dire.

LA BERRONNIÈRE, sourire.

Compris, vous ne me verrez plus.

MARTHE, finissant la présentation.

Madame Aimée de La Berronnière...

GILEQUAIN

Directrice de *La Lutte*, journal exclusivement rédigé, composé et imprimé par des femmes.

LE DOCTEUR

Je le sais bien, j'y collabore.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, au docteur.

Chut!

LE DOCTEUR

Sous le pseudonyme de « Madame Elvire Hippocrate ».

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Vous êtes un indiscret, je vous remplace!

MARTHE

Tu ne m'avais pas dit...

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Nous nous connaissons depuis le déluge. C'est le docteur qui fut chargé, lors de mon divorce avec ce vilain homme (Geste vers La Berronnière.), de constater les prétendus sévices graves que...

MARTHE, riant, au docteur.

Et vous avez constaté?

LA BERRONNIÈRE

Ses vices graves!

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Insolent! Au fait, j'ai deux mots à vous dire. Venez donc.

(Elle l'entraîne à part.)

LA BERRONNIÈRE

A vos ordres!

(Groupes : au fond, les Valdon, très en appétit. Devant une cheminée La Berronnière et madame de La Berronnière. A l'avant-scène, le docteur, Marthe et Gilequain. Sur les derniers mots de La Berronnière, un domestique est entré.)

LE DOMESTIQUE, à Marthe.

Monsieur Georges d'Espar fait demander si Madame la marquise est remise de son émotion de ce matin?

MARTHE, vivement.

Eh bien! pourquoi n'introduisez-vous pas?

LE DOMESTIQUE

Ce n'est pas Monsieur d'Espar. Il a envoyé quelqu'un

LE DOCTEUR, à Marthe.

Là!... que vous avais-je dit?

MARTHE

C'est trop fort! (Au domestique.) Dites que Monsieur d'Es-

par se rassure, je suis très bien... Mais que je lui serais reconnaissante de venir en personne, pour que je puisse le remercier. (Le domestique s'éloigne, elle l'arrête.) Ou plutôt, faites attendre!

(Le domestique s'incline et sort. Marthe, préoccupée, se dirige vers la porte de gauche.)

LE DOCTEUR

Vous nous quittez?

MARTHE

C'est vrai. Et sans m'excuser!... J'étais distraite...

MADAME VALDON, redescendue à l'avant-scène.

Moi aussi, je me sauve. C'est aujourd'hui la grande exposition de blanc à Saint-Antoine de Padoue. Au revoir, ma chérie. (Baisers.) Au revoir... (Poignée de main au docteur, inclinaisons, petits saluts.) Venez-vous, Valdon?

VALDON, navré.

Vous avez absolument besoin de moi à votre exposition de blanc?

MADAME VALDON

Je crois bien! (A tous.) On n'imagine pas, dans ces magasins, ce qu'il y a de gens qui suivent les femmes!

GILEQUAIN

A Saint-Antoine! Fiez-vous aux enseignes!

MADAME VALDON

Et les horreurs qu'il faut entendre! C'est à ne pas oser y rentrer seule. Venez, Valdon!

VALDON, soupir.

Allons. Allons entendre des horreurs à deux!...

(Marthe fait trois pas pour les accompagner, puis revient au docteur et à Gilequain. Ils sortent.)

MARTHE, *au docteur.*

Alors, vous ne m'en voulez pas? J'allais...

LE DOCTEUR

Ecrire un mot à Monsieur d'Espar.

MARTHE

Pour lui demander s'il craint la contagion d'une épidémie, chez moi!

LE DOCTEUR

C'est absurde; vous savez bien qu'il ne craint rien.

MARTHE

Alors, c'est pis! Cette obstination est insultante!

GILEQUAIN

Homère se fait prier?...

MARTHE, *nerveuse.*

Vous, donnez-moi la paix! Je vous assure que votre esprit m'agace comme un tam-tam de la rue du Caire! On vous tape sur le crâne, c'est toujours le même bruit.

GILEQUAIN, *mimant la terreur.*

Oh! si vous vous fâchez, le tam-tam de la rue du Caire s'évanouit... fantôme d'Orient!

(*Il rejoint les La Berronnière.*)

LE DOCTEUR, *à Marthe.*

Vous êtes nerveuse.

MARTHE

Je trouve que ce Monsieur d'Espar a des façons de l'Amérique du Sud.

LE DOCTEUR

Il en revient.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, à Marthe.

Marthe! ces Messieurs réclament le thé. Je consens?

MARTHE

Je t'en prie!

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Venez!

(Ils la suivent dans la serre.)

LA BERRONNIÈRE

Non! non! un cocktail!

(On les voit aller et venir dans la serre où Madame de La Berronnière prépare des cocktails. Causerie.)

SCÈNE V

MARTHE, LE DOCTEUR

MARTHE

Il y a environ deux ans, on me le présente chez les Saint-Almès. Nous causons. Je lui donne mon jour. Il ne vient pas. Soit.

LE DOCTEUR

Un sauvage, je vous l'ai dit.

MARTHE

A la vente de charité de Madame Augé, il s'arrête à mon comptoir, m'achète une petite tasse de Sèvres et me la paie dix mille francs.

LE DOCTEUR

Ça lui ressemble.

MARTHE

Il me met donc tranquillement dix billets bleus sur le plateau en me demandant si cette somme est suffisante pour lui permettre de poser une condition à son emploi. Révérence. « Oui, Monseigneur! »

LE DOCTEUR

De votre part, ça valait le double. La condition?

MARTHE

C'était que la moitié seulement serait consacrée à l'œuvre et que je convertirais le reste en tablettes de chocolat pour les braves petits fantassins des colonies.

LE DOCTEUR

Réponse?

MARTHE

Mon plus gracieux sourire, et ces mots : « C'est entendu, Mais vous viendrez me donner leur adresse vendredi... C'est, comme vous le savez, mon jour. » Il s'incline...

LE DOCTEUR

Et ne vient pas.

MARTHE

Soit encore. Cet été, je le rencontre au pesage de Deauville. Je vais droit à lui... parfaitement, moi... je vais droit à lui, et je lui tiens exactement ce langage...

LE DOCTEUR

Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.

MARTHE

Ah! vous raillez?...

LE DOCTEUR

Du tout. Vous lui dites donc?

MARTHE

Je lui dis : « Comme vous devez être moins occupé en villégiature qu'à Paris, je ne crois pas être trop indiscrète en vous demandant, Monsieur, de venir chez moi, entre quatre et six heures (car je reçois tous les jeudis entre quatre et six heures), chercher dix mille francs

que je vous dois. Vous m'aviez priée de consacrer cette somme à des œuvres de bienfaisance. J'ai oublié de le faire... avec votre argent, et, par erreur, c'est le mien que j'ai pris. »

LE DOCTEUR

Un viol, quoi !

MARTHE

Une gageure, dont je veux le dernier mot.

LE DOCTEUR

Je le connais, ce mot-là !

MARTHE

C'est ?

LE DOCTEUR

A quoi bon ! Vous le savez aussi bien que moi.

MARTHE, haussant les épaules.

Tenez, vous êtes délicieux ! Bref, voulez-vous la fin ?

LE DOCTEUR

Je la devine. Il n'est pas venu encore.

MARTHE

Il n'est pas venu. C'est insolent, n'est-ce pas ?

LE DOCTEUR

Non, c'est sage.

MARTHE

Pourquoi ?

LE DOCTEUR

Parce que, vos batailles à coups de milliards le prouvent, vous êtes prêts tous les deux aux derniers sacrifices... qui sont parfois les premiers outrages.

MARTHE

Ne vous gênez pas. Et où l'avez-vous trouvée, celle-là ?

LE DOCTEUR

Dans tout ce que vous dites, et dans ce qu'il fait.

MARTHE, *après un temps.*

Vous êtes fou à lier. Voulez-vous un cocktail?

LE DOCTEUR

Volontiers. Je les défends à mes clients, mais j'en bois chez mes amis.

MARTHE

Eh bien, demandez-en un à votre directrice. Au sherry-whisky et des œufs. Ça s'appelle un pick-me-up. Elle les fait très bien.

LE DOCTEUR

Je demande la traduction.

MARTHE

Pick-me-up : Relevez-moi!

LE DOCTEUR

Le cocktail pour femmes qui tombent.

MARTHE, *s'éloignant.*

A tantôt.

LE DOCTEUR

Où allez-vous?

MARTHE

Griffonner ma lettre. On attend.

LE DOCTEUR

Ne griffonnez rien. Prenez plutôt un cachet d'antipyrine. Ça vous fera mal à l'estomac, mais la lettre vous ferait mal au cœur...

MARTHE

Vous parlez comme un père?

LE DOCTEUR

Dame! c'est moi qui vous ai mise au monde!

MARTHE

Et j'ai toujours oublié de vous dire merci. Ça viendra.

(Petit geste d'adieu. Elle sort. Le docteur remonte vers la serre.)

SCÈNE VI

LE DOCTEUR, LA BERRONNIÈRE, MADAME DE LA BERRONNIÈRE, GILEQUAIN, puis MADAME DES SAULES, puis MARTHE.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, dans la serre.

Marthe! (Elle rentre dans le hall.) Marthe!

LE DOCTEUR

Envolée!

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Alors, c'est moi qui fais les honneurs. Drôle de maison. C'est la même chose chaque fois que j'y viens. Marthe a toujours quelque chose à faire ailleurs que dans les salons où elle reçoit!... Dites-moi, docteur, savez-vous ce que La Berronnière osait soutenir il y a quelques secondes?

LE DOCTEUR

Que l'automobilisme amènera le désarmement général?

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Non. Que nous nous remarierons un jour ou l'autre.

LE DOCTEUR

Ensemble?

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Ensemble.

LE DOCTEUR

L'un *contre* l'autre. C'est bien possible. Qu'il soit un peu plus féministe, et vous un peu plus le contraire, et c'est joué. A moins que vous l'épousiez par contradiction

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Par?

LE DOCTEUR

Contradiction. Con-tra-dic-tion! Voyons, observez ceci : vous avez épousé La Berronnière! Vous l'avez trompé...

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, plus bas.

Oh! une pauvre petite fois! Par pure distraction?... Et encore, il n'en a jamais été très sûr.

LE DOCTEUR

Or, après l'avoir trompé, vous avez voulu le punir de s'être laissé tromper, et vous avez demandé le divorce que vous avez obtenu contre lui, car il avait pris tous les torts à sa charge. Par contre, une fois libre, vous lui êtes restée fidèle, et, pour vous consoler de cette modestie, vous vous êtes lancée dans la défense des droits de la femme et des immortels principes de...

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, vivement.

Parfaitement!

LE DOCTEUR

Voilà votre ligne de vie. Eh bien, savez-vous ce que ça signifie, tout cela? Cela signifie : contradiction et révolte. Vous êtes une révoltée.

LA BERRONNIÈRE, sortant de la serre.

Charmants, les cocktails, mais...

GILEQUAIN, même jeu.

Ça manque de femmes.

(Ils s'approchent tous deux, leur verre à la main.)

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

C'est affreux! Le docteur me traite de révoltée!

GILEQUAIN ET LA BERRONNIÈRE

Oh!

LE DOCTEUR

Oui. Jeune fille, vous étiez révoltée contre la virginité. Mariée, vous le fûtes contre le mariage. Divorcée, vous l'êtes contre le « masculin ». Demain, vous le serez contre le célibat, et vous demanderez la main de votre ex-mari, comme jadis il demanda la vôtre.

LA BERRONNIÈRE

La revanche!

GILEQUAIN

Vive l'armée!

LE DOCTEUR

Du reste, toutes les femmes de ce temps sont des révoltées. Les unes ont raison, et les autres, ça les occupe. Il faut bien user son activité à quelque chose depuis qu'on a fait banqueroute à la tapisserie...

GILEQUAIN

Et le coup du père François à la maternité...

LE DOCTEUR

Tenez, la marquise, — une révoltée aussi.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Il y a de quoi! Avec le d'Aiguerose!

LE DOCTEUR

Je n'apprécie pas. Je constate.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Conclusion?

(Le docteur hausse les épaules, esquisse un geste vague.)

GILEQUAIN

Conclusion : tout ça n'a aucune importance. Au fond, comme il faudra bien que l'on fasse toujours des enfants...

LA BERRONNIÈRE, distrait, tout en allant reporter son verre dans la serre.

Qui sait si on ne trouvera pas un moteur !...

GILEQUAIN, continuant.

... Les hommes et les femmes ne cesseront de se joindre. Féminisme... révolte... un peu de mal au mariage, mais aucun danger pour l'amour !...

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, pose de tribun

Libre !

GILEQUAIN

Si vous voulez. Mais ça finira, libre ou non, dans l'alcôve.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Les pick-me-up vous rendent indécents.

LA BERRONNIÈRE, de la serre.

L'alcôve n'est pas nécessaire. Moi, je rêve d'un rez-de-chaussée avant le concierge... automobile... Pas le concierge, le rez-de-chaussée... (S'interrompant pour regarder au fond de la serre.) Chut ! de la tenue ! Voici Madame des Saules.

LE DOCTEUR

Encore une révoltée !

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Contre quoi, celle-ci ?

GILEQUAIN

Contre la vertu !

MADAME DES SAULES, entrée tapageuse.

J'accours... Je viens d'apprendre... (A Madame de La Berronnière.) Bonjours, chère amie. (A Gilequain.) Bonjour. Je viens de lire vos « Rêves de volupté ». C'est exquis! D'un onctueux!!! (Shake hands. A la Berronnière.) Vous allez bien? Et notre pauvre amie?... Croyez-vous!... C'est affreux!

MARTHE, entrant de gauche.

Mais non!

MADAME DES SAULES, courant à elle.

Ah! que je suis heureuse de vous trouver sauve! Vous m'avez fait une peur! Quelle émotion!

MARTHE

N'exagérons pas... Une sensation, tout au plus.

LE DOCTEUR, à Madame de La Berronnière.

Aux œufs? Faites-moi goûter ça!

(Ils remontent vers le fond.)

MARTHE, à Madame des Saules.

Il y a quelques jours que je ne vous ai vue. Vous étiez un peu souffrante?

MADAME DES SAULES

Ne m'en parlez pas! Toujours ma neurasthénie. Mais je me remets tout doucement.

MARTHE

Oui, la mode va changer. Cet hiver on portera beaucoup les joues roses et la bonne santé. (Un temps.) Et, mon mari!

MADAME DES SAULES

Votre?...

MARTHE

Oui, mon mari, comment va-t il?

MADAME DES SAULES

Mais...

MARTHE

Je vous demande ça parce que vous le voyez beaucoup plus souvent que moi. (Un domestique est entré, qui lui présente un plateau chargé d'un écrin.) Qu'est-ce que c'est?

LE DOMESTIQUE

De la part de M. Gastine.

MARTHE

L'armurier? (Signe affirmatif du domestique.) Ah! je sais, oui.. Mettez ça là...

(Elle désigne un guéridon. Le domestique y dépose l'objet et sort.)

MADAME DES SAULES, pincée.

Que voulez-vous dire avec votre mari?

MARTHE, ouvrant la boîte.

Rien de tragique! Je vous demande comment il se porte, le pauvre cher homme! (A La Berronnière.) La Berronnière! (La Berronnière s'approche.) Tenez, mon cher, vous qui aimez les belles armes, admirez ces pistolets que je viens de m'offrir.

LA BERRONNIÈRE, maniant un pistolet.

Superbe!... Pas chargé, n'est-ce pas?

MARTHE

Rassurez-vous, voici les cartouches.

(Elle désigne un coin de la boîte. Le docteur et Gilequain se sont rapprochés. Gilequain, à son tour, prend un des pistolets, et l'examine. Madame des Saules a remonté la scène vers Madame de La Berronnière, qui lui offre une tasse de thé.)

LE DOCTEUR, à Marthe, à demi-voix.

Vous avez écrit votre lettre?

MARTHE

Oui.

LE DOCTEUR

Allons! c'est la première du paquet!... A nous les faveurs roses!... Et qu'est-ce que vous avez mis dans cette lettre?

MARTHE

J'ai mis : « Monsieur, vous m'avez sauvé la vie. Si vous n'êtes pas chez moi d'ici une heure pour m'entendre vous remercier, après ce qui s'est passé entre nous déjà, je tiendrai votre abstention pour une offense. Or, je n'ai personne pour relever cette offense, et je suis une femme. Vous aurez donc commis une lâcheté. »

LE DOCTEUR, bougon.

... Avec laquelle j'ai l'honneur d'être, votre Juliette, ô Roméo!

MARTHE

Voyons, mon ami...

LE DOCTEUR, geste d'humeur.

Ah! tenez, amusez-vous bien. Je ne m'en mêle plus!

(Il s'éloigne.)

GILEQUAIN, à Marthe.

C'est avec ça que vous abattez une assiette à vingt mètres?

MARTHE

Mais oui!

GILEQUAIN, incrédule et narquois.

On demande à voir!

MARTHE

Je n'ai pas vingt mètres de distance ici. Mais si vous voulez que je vous abatte une soucoupe? A quinze mètres, ça fera le compte à peu près.

GILEQUAIN

Par exemple, si vous faisiez ce tour de force!

MARTHE

Entendu!... Allez dans la serre. Prenez une soucoupe du service à thé, mettez-vous au fond, à gauche... tenez l'objet à bout de bras, et je vais l'abattre.

GILEQUAIN, défrisé.

Merci. Je n'aime point qu'on joue avec les armes à feu! Et puis, vous allez tout démolir ici!

MARTHE

La soucoupe seule! Je vous réponds des dégâts... Allons, vous n'osez pas. A vous la soucoupe, la Berronnière!

LA BERRONNIÈRE

Je risque suffisamment ma peau sur mon auto, vous ne voudriez pas... ma chère amie. Du reste, j'ai un rendez-vous, je démarre!

(Il lui baise la main et s'éloigne.)

MARTHE, riant, à Gilequain.

Vous comprenez, à présent, pourquoi je suis une honnête femme!

LE DOMESTIQUE, annonçant.

Monsieur Georges d'Espar.

SCÈNE VII

Les Mêmes, GEORGES D'ESPAR

(Marthe ne peut réprimer un mouvement de joie, et, toujours le pistolet à la main, s'avance vers le nouveau venu que se désignent, au fond, Madame de La Berronnière et Madame des Saules. Le docteur dans un coin. Mouvement.)

MARTHE, à d'Espar, qui s'incline.

Je suis heureuse de vous voir, Monsieur, et...

GILEQUAIN, hypnotisé par le pistolet.

Marquise!... (Très inquiet.) Marquise... pardon... mais... n'oubliez pas qu'il est chargé. Une distraction suffirait...

MARTHE, riant.

C'est vrai! (A d'Espar.) Vous n'êtes pas dans un salon, Monsieur, mais dans un stand. Au moment où vous êtes entré, ces messieurs contestaient que je pusse abattre une soucoupe à cette distance. (Geste vers le fond de la serre.) Et j'allais prier l'un d'eux de me tenir la cible à bout de bras.

D'ESPAR

En effet, c'est le plus sûr moyen de triompher. Voulez-vous me permettre, Madame?... (Il va dans la serre et prend, une soucoupe.) Celle-ci?

MARTHE, saisie et balbutiante.

Oui... parfaitement...

D'ESPAR, au fond de la serre.

Ici?

MARTHE, de plus en plus troublée.

Si... si... vous voulez!...

D'ESPAR, prenant la position voulue, mais le bras plié négligemment près du corps.

Est-ce bien?

MARTHE, elle vise longuement. Son bras fléchit. Elle vise encore. Enfin, bas au docteur, qui est près d'elle.

Non!... non!... pas lui!... Je ne peux pas!

LE DOCTEUR, entre ses dents.

Ah! sacrebleu!... que vous disais-je, hein!... l'antipyrine!

D'ESPAR

Quand vous voudrez, madame.

(Au fond de la serre, madame de La Berronnière, qui, durant toute cette scène, a observé Marthe, se précipite soudain vers d'Espar.)

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Vous ne tenez pas bien la soucoupe, monsieur. Voulez-vous me permettre? (Elle saisit la soucoupe et se substitue à d'Espar. — A Marthe.) Voilà!... Tire!...

MARTHE, soupir étouffé.

Ah!... (Elle vise et tire aussitôt. La soucoupe vole en éclats.) C'est fait!

(Elle jette le pistolet sur le guéridon. Au fond, La Berronnière, qui est resté pour voir le coup, s'éclipse à l'anglaise, suivi de près par madame des Saules.)

GILEQUAIN, à Marthe.

Prodigieux!... Mon compliment!

MARTHE, souriant.

Vous voyez, je ne suis pas une femme, je suis un homme!

LE DOCTEUR, bas.

Je le souhaiterais! Au revoir, ma chère enfant!

(Il s'éloigne et serre la main de d'Espar au passage.)

GILEQUAIN, au docteur.

Je vous accompagne! (A Marthe.) Vraiment, vous êtes étonnante! Ce coup de pistolet-là, je le ferai partir dans un roman!

MARTHE, les reconduisant un peu.

Quel honneur!

(Le docteur et Gilequain sortent ensemble.)

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Adieu, Marthe!

MARTHE

Toi aussi?

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Cinq heures, oui, je vais au journal (Bas.) Et puis, tu

préféres ça? (Mouvement de Marthe.) Mais, veux-tu mon avis? Ton mari ne vaut pas qu'on le trompe.

MARTHE

Qu'est-ce à dire?

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Que tu as moins souci de percer d'une balle la main d'une amie de couvent...

MARTHE, l'interrompant, gentiment, mais troublée.

Veux-tu te taire!... Tu es folle!... A demain!

(Madame de La Berronnière, en passant devant d'Espar le salue d'une légère inclinaison de tête. Marthe accompagne son amie jusque dans la serre.)

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, dans la coulisse.

A demain!

SCÈNE VIII

MARTHE, D'ESPAR

(Georges d'Espar, debout, à l'écart, attend dans une attitude respectueuse, très troublé, lui aussi.)

MARTHE, après un instant de silence.

Alors, vous vous êtes décidé, monsieur? Vous voilà enfin?

GEORGES

Oui, madame.

MARTHE

Hostile?

GEORGES

Non. Pas hostile. Résolu.

MARTHE

A?

GEORGES

A vous répondre.

MARTHE

Et si je n'interroge pas?

GEORGES

Vous interrogerez. Vous avez déjà commencé.

MARTHE

Il semblerait, à vous entendre et à vous voir, que nous fussions des ennemis!

GEORGES

Nous sommes des amis, madame, et vous n'en doutez pas. Je suis votre ami.

MARTHE

Vous l'avez prouvé ce matin, mais....

GEORGES

Mais?

MARTHE

Vous paraissez désireux de le démentir cet après-midi.

GEORGES

En quoi?

MARTHE

Je viens de vous le dire. Votre ton, votre attitude.

GEORGES

Mon ton... mon attitude... Oui... qu'est-ce que vous voulez? Je n'ai pas d'élégance, moi!...

MARTHE, avec un sourire.

Oh! l'élégance!.

GEORGES

Pas de doigté, si vous préférez... Ni d'allure... Enfin, rien de ce qu'il faudrait ici... Rien de ce qu'on y trouve

d'habitude!... Je ne suis pas un homme du monde, moi, je ne suis pas un homme de votre monde... Le mien est plus vaste, mais moins brillant... Vous savez bien que je suis un sauvage, une brute...

MARTHE

Oh! oh! oh!... que de mots inutiles et qui ne veulent pas dire grand'chose! Voyons, voyons! regardez-moi : je vous assure que je suis une brave petite personne, très nette, très comme ça... (Geste.) un peu brutale, elle aussi... Je suis..., savez-vous ce que je suis? Je suis un honnête homme. Eh bien! il faut nous traiter en honnêtes gens, c'est simple. Sachons parler loyalement. Pourquoi me fuyez-vous?

GEORGES

Vous y tenez?

MARTHE

J'y tiens. Je veux savoir pourquoi, depuis deux ans, vous vous êtes obstiné à ne pas franchir le seuil de ma porte...

GEORGES

Ça vous amuse?

MARTHE

Mettons que ça m'amuse!... Je veux savoir pourquoi vous m'aviez forcée à vous faire entrer chez moi par un moyen que je savais irrésistible, mais qui n'en était que plus humiliant?

GEORGES

Prenez garde!... Vous me demandez là mon secret... Si je vous le livre, nous allons être deux à le porter. Moi, mes épaules y suffisent, elles ont tenu bon sous d'autres charges!... Mais c'est peut-être un fardeau un peu lourd pour vous...

MARTHE, souriante.

Partageons, je vous dois bien ça.

GEORGES

Allons, allons, croyez-moi, il vaut mieux me laisser m'en aller... Il est encore temps.

MARTHE

Restez.

GEORGES

Vous l'exigez?

MARTHE

Je le désire.

GEORGES

Ça suffit. Eh bien, voilà... C'est une histoire, une pauvre histoire... qui donne tout de même un petit frisson. Je vais vous la dire dans le moins de mots possible, et simplement... Je vous demande seulement de ne pas m'interrompre, car je ne l'ai jamais racontée à personne, et je ne sais pas trop l'effet que ça va me faire... de la parler... vous comprenez, de la parler... Enfin, voilà... (Il fait un effort sur lui-même.) Voila! La légende prétend que je suis sorti de rien... C'est vrai. Je suis sorti de rien. Je n'ai pas eu de père, je n'ai pas eu de mère... J'ai été ramassé quelque part dans le ruisseau... Ce jour-là, c'était la Saint-Louis... Et ça se passait à Verdun, de sorte qu'on m'a appelé Louis Verdun... Retenez ce nom, mais ne le prononcez jamais. Il est barré, je l'ai mis sous une pierre qu'on ne peut pas soulever... (Mouvement de Marthe.) Attendez, attendez... Donc, la charité publique m'a confié à des paysans... Ils ont élevé la bête pour l'argent qu'on leur donnait, avec la fureur sournoise de ce que la bête prenait à leurs propres petits. Ils m'ont rudoyé, ils m'ont appris la vie... Un jour, la bête est partie... Elle a traîné par les routes, elle a mangé l'herbe des talus, rongé l'écorce des arbres, volé la pâtée des chiens dans les fermes... Mais elle était robuste. Elle n'a pas crevé... Elle voulait vivre. Elle a donc planté ses crocs dans la gorge de tous ses ennemis, elle a déchiré

tous les fantômes qui pourchassent les pauvres petits bougres, la faim, le froid, la maladie, le vice... Ah! j'ai trimardé!... Rien n'a eu ma peau!... J'ai trimardé dans les foires de villages, dans les usines puantes, sur le quai des ports, en plein soleil, en pleine neige... C'est bon, vous ne vous figurez pas comme c'est bon de se rappeler ça!... On se sent fort!...

MARTHE, qui l'écoute passionnément, d'une voix profonde.

Oui, on doit se sentir fort!

GEORGES

Ah! vous comprenez?... Tant mieux! Voilà qui m'encourage... (Avec un singulier regard.) Faut-il tout de même que j'aie confiance pour me donner ainsi poings liés!... Car je me donne... Vous doutez-vous de cela?...Tout à l'heure, une chiquenaude de cette petite main, et je m'écroule...

MARTHE

Vous avez raison d'avoir confiance et vous en êtes bien sûr.

GEORGES

C'est vrai, vous devez être ce que je crois... Et puis, qu'importe! (Un temps.) Ainsi, j'ai gagné l'âge d'homme. Je me suis engagé aux chasseurs d'Afrique. Il y a eu là du bon temps. On mangeait, la gamelle était pleine, on était sûr du lendemain. Je trouvais même des loisirs pour m'instruire... Les visions sanglantes, la rage des ventres-creux, les idées de meurtre, tout le cortège s'en allait... Parole d'honneur, je me sentais devenir une créature comme tout le monde. Je commençais à regarder sympathiquement la vie, quand, tout à coup, quelque chose de foudroyant s'abattit sur cette sécurité... Un nouveau venu parmi les officiers, un misérable dégénéré, une sorte d'animal hargneux, cruel... vous savez, un de ces monstres qui s'amusent à voir souffrir... Tout de suite, ce fut surtout à moi qu'il s'en prit. J'étais farouche,

j'étais solitaire, je lui offrais une proie déjà écorchée... Il s'acharna... Les humiliations, les duretés, les jours de prison pleuvaient... Justement, parce que je me raidissais, il s'était juré de « m'avoir », comme on dit là-bas... Le tourniquet m'attendait. J'étais de la chair pour Biribi, de la chair marquée au feu... Alors, un soir... (Un temps. Il se passe la main sur le front. Marthe, très pâle, pétrifiée, l'écoute toujours immobile.) Aujourd'hui encore, je ne comprends pas exactement comment ça s'est fait... Quelque chose en moi a dû brusquement se déclancher, se détraquer... J'étais de garde... Le lieutenant d'Aiguerose passe. Il se plante là, m'inspecte, ricane... Un bouton de mon dolman est mal astiqué... Deux jours de salle... Et il rit, de son rire mauvais. Mes jambes tremblent, mes dents claquent... Je fais un pas vers lui... Sans doute devais-je être effrayant? J'étais effrayant, c'est certain... Il prend peur, recule... Je marche encore... Il tire son sabre... Alors, je tends mes deux mains comme ça... sans hâte... Je saisis le cou... et je serre... je serre!... Malheureusement, le poste était dejà sorti, on me l'arrache... C'est dommage! (Pause. Tout bas.) C'est dommage.

MARTHE, qui s'est levée et qui regarde les portes, avec angoisse.

Ah! mon Dieu!... Mon Dieu!...

GEORGES, tranquillement.

Non, si c'est pour moi, ne craignez rien... Il y a des choses qui changent un homme, allez!... J'ai passé vingt ans qui m'ont rendu méconnaissable.

MARTHE, à voix basse.

Vous en êtes sûr?

GEORGES, en appuyant.

Méconnaissable. J'achève?

MARTHE

Achevez.

GEORGES

Vous devinez : c'est le conseil de guerre... Ça ne fait pas un pli : je suis condamné à la peine de mort. C'était mieux que Biribi !... Le lieutenant d'Aiguerose en avait pour sa peur!... Il était bien payé!... Seulement, il n'avait pas prévu la suite : avant l'exécution du jugement, j'étais dans la brousse!... Un déguisement d'indigène, ma connaissance de l'arabe, ma vieille habitude de braver la faim, tout cela me permettait de gagner l'Egypte. Et alors commençait la grande bataille ! Ah ! cette fois, j'en avais assez de la résignation!... J'avais la rage aux dents !... Je vivais avec un nuage rouge devant les yeux! Je voulais des choses surhumaines... Eh bien ! je les ai eues!... J'ai tellement mordu mon destin qu'il a demandé grâce. En courant le monde, j'ai vu se lever mon étoile, La veine est venue... Il ne me manquait que ça pour bousculer des montagnes. J'ai conquis l'argent. Je suis devenu une force sociale, lourde, têtue, acharnée !... Et enfin, enfin, enfin! j'ai pu changer de peau... Ah ! ce jour-là, comme je me suis dressé !... C'était dans l'Amérique du Sud... A côté de moi, un camarade, Georges d'Espar, agonisait... Il connaissait mon histoire; il m'offrit la substitution de ses papiers aux miens... Une amitié fraternelle m'unissait à cet homme... Eh bien, tandis qu'il râlait là près de moi, mon chagrin se mêlait à je ne sais quelle exaltation formidable... C'était Louis Verdun qui mourait sous mes yeux, et qui emportait ses anciennes misères de chien traqué...

MARTHE, l'interrompant d'un geste bref.

Chut!

(Il reste les yeux fixes, comme s'il regardait son passé. Marthe traverse la pièce et s'approche de la porte de droite, en tendan l'oreille. Puis elle revient doucement vers Georges.)

GEORGES

Vous comprenez, maintenant, que ma place n'est pas ici?

MARTHE, sans répondre.

Un mot... Si quelqu'un vous reconnaissait... (Signe nettement négatif de Georges.) Je suppose... Quelle est votre situation?

GEORGES

Légale?

MARTHE

Oui, légale.

GEORGES

Bien simple. Je suis faussaire et contumax.

MARTHE

Ah!.. Et vous dites qu'il est absolument impossible...?

GEORGES

Absolument... J'ai fait des expériences qui ne laissent aucun doute. Louis Verdun est bien mort. Heureusement pour le marquis d'Aiguerose!

MARTHE

Ah!

GEORGES

Mais Louis Verdun est mort. Allons, paix à son âme! (Un temps.) Je vous demande pardon, Madame, de vous avoir beaucoup parlé de lui. C'est vous seule qui en êtes cause!

MARTHE

Moi seule. Et maintenant, vous reviendrez?

GEORGES

Ici?

MARTHE

Je suis ici, *chez moi*. Vous n'avez aucune raison de ne pas venir chez moi.

GEORGES

Celles que je viens de vous donner ne vous suffisent pas ?

MARTHE

Pas pour expliquer que vous ne veniez pas *chez moi*.

GEORGES

Ne m'en demandez pas d'autres.

MARTHE

Je vous en demande. Vous ne reviendrez pas ?

GEORGES

Non !

MARTHE

Parce que ?

GEORGES

Parce que... Vous avez tort d'insister.

MARTHE

Pourtant, j'insiste ! Parce que ?

GEORGES, avec une ardeur sourde et retenue.

Parce que, chaque fois que je vous vois, je sens, je sens que le bonheur passe... Tout ce que je désire, tout ce que j'aime... un bonheur inaccessible... que je veux et qui n'est pas pour moi !.. (Mouvement de Marthe.) Ah ! tant pis ! Vous avez voulu que je vous le dise en face, eh bien, c'est fait !.. D'ailleurs, je ne vous apprends rien. Vous ne seriez pas une femme si vous n'aviez pas lu tout ça dans mes yeux... Quand on souffre, on a de pauvres yeux ; quand on rage, on a des yeux qui flambent. Les bêtes, elles-mêmes, ont des yeux qui parlent. Alors, pourquoi me forcer ? Vous saviez bien !... Osez donc dire que vous ne saviez pas !... (Avec une certaine douceur.) Pardon... je vous demande pardon... J'ai perdu la tête... (Pause. Marthe, les yeux fixes, ne répond pas.) Vous voyez bien... Adieu, Madame !..

MARTHE

Vous ne voulez pas que nous soyons des amis?

GEORGES

Des amis!

MARTHE

Des amis... Si les yeux parlent, vous ne pouvez pas ignorer que, moi non plus, je ne suis pas heureuse, et que j'ai besoin d'amitié.

GEORGES, brusque.

Je ne peux pas!

MARTHE

Tout à l'heure, vous m'affirmiez...

GEORGES

Tout à l'heure, je mentais. Non, je ne peux pas être votre ami!... Je vous aime trop!... je vous aime comme un fou... C'est absolu, c'est déchirant, c'est atroce. Vous ne vous doutez pas de ce que c'est... Quand, après avoir tout vaincu, on s'aperçoit qu'on est un triomphateur sans joie... Et quand, alors, on croise soudain sur sa route un être dont la possession payerait tout ce qu'on a subi d'humiliations, de luttes, de souffrances... Non, vous ne vous doutez pas!... Un être qui serait à lui seul toutes les tendresses qu'on n'a pas connues... Et se dire qu'on ne peut pas l'avoir, qu'on ne l'aura pas!... Se dire qu'on a raté sa vie!... Et vous voudriez que votre présence me crie cela tous les jours! Et vous voudriez que je sois votre ami!

MARTHE

Oui, je le voudrais.

GEORGES, avec violence, mais d'une voix contenue.

Je ne peux pas être votre ami. Je ne pourrais même pas être votre amant! Je voudrais vous emporter, vous

arracher à tout ce qui vous tient, vous garder à moi seul !... Je vous dis que je suis un sauvage, un sauvage !...

MARTHE

Non, vous êtes un blessé. Vous guérirez !

(Un silence.)

GEORGES, humblement.

Vous ne m'en voulez pas de vous avoir parlé ainsi ?

MARTHE, sans répondre, doucement.

Je vous ai dit que, moi non plus, je ne suis pas heureuse

GEORGES

Oui, il y a dans votre regard du courage et de la douleur, même quand vous souriez... Je sais !

MARTHE

Qu'est-ce que vous savez ?

GEORGES

Tant de choses !... La grossière duperie que fut votre mariage... votre vie sacrifiée à ce misérabie pour satisfaire la vanité bourgeoise de vos parents !... Ce que je sais ?... Mais tout ce que révèle votre front pâli !...

MARTHE, sourdement.

Soit ! Mais ce que vous ne pouvez pas savoir, c'est mon mépris pour la vie même, qui m'a tenue cinq ans enfermée dans des murs infranchissables en me laissant croire qu'il n'y a rien au delà, que tout n'est définitivement que vide, mensonge, lâcheté !... Vous avez souffert, moi aussi... Cela nous rapproche... Nous sommes des égaux... Et maintenant, taisons-nous... Nous nous sommes compris, nous nous estimons... (Avec une grande émotion.) Ne gâtons rien... sachons nous taire... (Il veut parler.) Plus un mot, je vous en prie, plus un mot !... (Elle lui tend la main.) A bientôt !

(Il lui prend la main, qu'il baise respectueusement.)

UN DOMESTIQUE, entrant à droite.

Monsieur le Marquis fait demander à Madame la Marquise si Madame la Marquise peut le recevoir.

(Marthe regarde fixement d'Espar, qui fait imperceptiblement un signe affirmatif.)

MARTHE, au domestique.

Priez-le d'entrer. (Le domestique sort. A Georges.) Vous avez ce courage ?

GEORGES

Maintenant, j'ai ce courage !

SCÈNE IX

LES MÊMES, D'AIGUEROSE, puis D'AIGUEROSE et MARTHE.

D'AIGUEROSE, entrant.

Ma chère amie...

(Il s'interrompt en apercevant d'Espar. Saluts.)

MARTHE, présentant.

Monsieur d'Aiguerose... Monsieur Georges d'Espar.

D'AIGUEROSE, à Georges.

Ah ! c'est vous, Monsieur, qui avez arrêté... ce matin ? Permettez-moi de vous faire mon compliment. Vous êtes en vérité le plus remarquable cavalier que je sache ! Et pourtant, j'ai connu des cavaliers de premier ordre.

GEORGES

Vous étiez bien placé pour cela, Monsieur, puisque vous avez commandé, si je ne me trompe, aux Chasseurs d'Afrique ?

D'AIGUEROSE

En effet. Et je vous promets qu'il y avait là des gens

qui savaient ce que c'est qu'un cheval ! Mais les meilleurs vous auraient admiré.

GEORGES

Vous êtes très indulgent. (A Marthe.) Permettez-moi, Madame, de prendre congé...

MARTHE

A bientôt donc, Monsieur. N'oubliez pas que je reçois mes amis tous les jours.

D'AIGUEROSE

Et que je reçois les miens aux mêmes heures. (Il accompagne Georges vers le fond.) J'espère que vous vous partagerez !... (Il disparaît un instant avec Georges qu'il reconduit. Marthe, pendant ce mouvement, se dirige vers la gauche, pour sortir. D'Aiguerose reparaît comme elle met la main sur le bouton de la porte.) Pas sympathique, le vaillant sauveteur !

MARTHE

Vous trouvez ?

D'AIGUEROSE

Je trouve. Il ne me revient pas follement. Et puis, où diable ai-je donc déjà vu ces yeux-là ?

MARTHE, après un léger tressaillement.

Mais partout. Monsieur d'Espar est très répandu. Vous aviez quelque chose à me dire ?

D'AIGUEROSE

Oui. Vous reste-t-il deux places dans votre loge, ce soir ?

MARTHE

Disposez de toute ma loge, je ne vais pas à l'Opéra aujourd'hui.

D'AIGUEROSE

Ah ! Migraine ?

MARTHE

Migraine.

D'AIGUEROSE, choisissant une cigarette dans son étui.

Le repos. C'est héroïque...

MARTHE

Merci. Bonsoir.

D'AIGUEROSE

Bonsoir. (Elle est sortie.) Où diable... (Il s'apprête à allumer sa cigarette et interrompt son geste pour réfléchir.) Où diable ai-je donc vu ces yeux-là?

(Il allume.)

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Un salon dans l'appartement du marquis. Ameublement de garçonnière, meubles anciens, étoffes, bibelots d'art. Pan coupé au fond, à droite, avec une cheminée monumentale. Au fond, à gauche, divan à baldaquin. Du même côté, double porte masquée de tapisseries, donnant sur le hall. Petite porte à droite. Table Louis XV portant une écritoire, et encombrée de désordre artistique. Console du même style, surmontée d'une glace. Le divan et la cheminée sont séparés, face au public, par une fenêtre donnant sur l'avenue de l'Alma.

SCÈNE PREMIÈRE

D'AIGUEROSE, MADAME DES SAULES

Au lever du rideau, Madame des Saules, debout devant la console, à gauche, épingle son chapeau. D'Aiguerose, tournant le dos à la cheminée, au fond, la regarde faire.)

MADAME DES SAULES, sans quitter la glace du regard.

Aidez-moi, voulez-vous? C'est exaspérant de ne pas avoir une femme de chambre à sa disposition.

D'AIGUEROSE, allant à elle.

Je n'ose pas vous dire d'emmener la vôtre quand vous venez me voir?

MADAME DES SAULES

Que vous avez de l'esprit! (Elle lui tend les bouts de sa voilette qu'il noue.) Ne serrez-pas tant!

D'AIGUEROSE, consciencieux.

Comme ça?

MADAME DES SAULES

Ça va bien. (Cherchant du regard autour d'elle.) Voyons... qu'ai-je fait de mon manchon?

D'AIGUEROSE, allant au divan.

Le voilà.

MADAME DES SAULES

Merci. (Elle prend dans son mouchoir une petite houppe et se poudre le visage.) Alors, cet argent?

D'AIGUEROSE

Je vous l'enverrai demain... ou après-demain.

MADAME DES SAULES

Ça ne vous gêne pas?

D'AIGUEROSE

Mais non.

MADAME DES SAULES

Faites l'envoi comme il est convenu; des Saules sera de retour ce soir. Ce n'est pas tout à fait un imbécile et la moindre imprudence pourrait me perdre.

D'AIGUEROSE

Vous vous retrouveriez.

MADAME DES SAULES

Impertinent!

D'AIGUEROSE

Ou, dans tous les cas, on vous retrouverait.

MADAME DES SAULES

Une allusion?

D'AIGUEROSE

Comme vous voudrez.

MADAME DES SAULES

A qui?

D'AIGUEROSE

A vos inséparables, Madame de Cémor, la pointilliste, Madame Bioutifoully, la linguiste, Mademoiselle de Passavent, la chimiste, et toutes les autres, du même sexe, avec qui l'on vous voit courir les bodegas.

MADAME DES SAULES

Des femmes très bien!

D'AIGUEROSE

Très smoking, très chemise d'homme!

MADAME DES SAULES

Quoi! Elles sont dans le train!

D'AIGUEROSE

Compartiment des dames seules.

MADAME DES SAULES

Jaloux? vous!

D'AIGUEROSE

Je n'aime pas les commandites avec un seul bailleur de fonds, la poire! et des membres du Conseil d'administration qui mangent toutes les parts de fondateur.

MADAME DES SAULES

Oh! oh! vous paraissez grincheux.

D'AIGUEROSE

Je le suis.

MADAME DES SAULES

Que vous arrive-t-il?

D'AIGUEROSE

Des ennuis.

MADAME DES SAULES

Vous ne m'en parliez pas tout à l'heure.

D'AIGUEROSE

Tout à l'heure la conversation roulait sur un sujet différent.

MADAME DES SAULES

Pas des ennuis d'argent, je suppose?

D'AIGUEROSE

Pourquoi supposez-vous que ce ne sont pas des ennuis de ce que vous dites?

MADAME DES SAULES

Vous avez six millions de fortune.

D'AIGUEROSE

C'est ma femme qui les a, ou plutôt qui les avait.

MADAME DES SAULES

Elle ne les a plus?

D'AIGUEROSE

A vous seule, vous avez déjà croqué deux cent mille francs là-dessus en moins d'un an!

MADAME DES SAULES

Ce qui reste n'est pas à dédaigner.

D'AIGUEROSE

Si je vous connais depuis un an, il y en a cinq que je suis marié.

MADAME DES SAULES

Si peu!... Et puis?

D'AIGUEROSE

Et puis!... Et puis! je n'ai que vous comme frais généraux.

MADAME DES SAULES

Décidément, vous êtes un galant homme bien mal élevé! Mais j'ai pris l'habitude de vous pardonner. Je devine du reste à votre humeur que vous avez pris encore une culotte au Cercle?

D'AIGUEROSE

Vous devinez comme un mage.

MADAME DES SAULES

Sérieuse, cette culotte!

D'AIGUEROSE

Cela vous intéresse?

MADAME DES SAULES

Beaucoup.

D'AIGUEROSE

Profondément touché. J'ai perdu cent mille francs.

MADAME DES SAULES

Sur parole?

D'AIGUEROSE

Evidemment. Auriez-vous l'intention de me les prêter?

MADAME DES SAULES

Si je les avais...

D'AIGUEROSE

Oui. En attendant, comme vous ne les avez pas, vous me demandez cinq cents louis.

MADAME DES SAULES, regard circulaire.

Mes gants?...

D'AIGUEROSE

Vos gants?

MADAME DES SAULES

Oui. Où sont mes gants?

D'AIGUEROSE

Il faudra vous acheter un petit nègre. Vous êtes d'un désordre! (Il trouve les gants près du divan et les lui apporte.) L'autre jour, vous aviez oublié un peigne d'écaille, sur la table, là.

(Il prend le peigne dans un coffret et le lui rend.)

MADAME DES SAULES

Ce que je l'ai cherché!... Ah! c'était donc chez vous!

D'AIGUEROSE

Où pensiez-vous que ce fût?

MADAME DES SAULES

Chez ma modiste. (Elle s'est gantée.) Quand nous verrons-nous?

D'AIGUEROSE.

Vous partez?

MADAME DES SAULES

Quelle heure est-il?

D'AIGUEROSE

Trois heures.

MADAME DES SAULES

Abominable!... J'ai vingt visites à faire! Je vous sème!

D'AIGUEROSE

Verrez-vous ma femme cet après-midi!

MADAME DES SAULES

Vous savez bien que je ne la vois plus depuis cette insolence...

D'AIGUEROSE

Je le regrette.

MADAME DES SAULES

Parce que?

D'AIGUEROSE

Parce que vous m'auriez renseigné, comme naguère vous le faisiez, sur ce qui se passe là...

(Geste vers les portes donnant sur le hall.)

MADAME DES SAULES

Vous n'avez pas besoin de moi pour vous renseigner Interrogez...

(Sourire, silence.)

D'AIGUEROSE

Qui?

MADAME DES SAULES

Tout-Paris.

D'AIGUEROSE

Et ce volumineux personnage me dira?

MADAME DES SAULES

Que la Marquise a le flirt sérieux, — mais là... sérieux! Tout ce que nous avons de mieux cette année!

D'AIGUEROSE

Son nom?

MADAME DES SAULES

Georges d'Espar. (Geste de bénédiction.) Soyez heureux!

D'AIGUEROSE

Allons donc! En tout cas, cela s'arrête au flirt.

MADAME DES SAULES

Qu'en savez-vous?

D'AIGUEROSE

Ma femme est incapable d'avoir un amant.

MADAME DES SAULES

Et ce qui vous le faire croire?

D'AIGUEROSE

C'est qu'elle est une honnête femme.

MADAME DES SAULES

Dites donc! Alors, je ne suis pas une honnête femme, moi?

D'AIGUEROSE

Si. Mais d'un autre genre.

MADAME DES SAULES, après une pause.

Tout-Paris vous dira autre chose encore.

D'AIGUEROSE

Quoi?

MADAME DES SAULES

Que vous êtes un honnête homme... mais d'un autre genre. (On frappe à la petite porte de droite.) Ah! mon Dieu!

D'AIGUEROSE, allant à cette porte et mettant la main sur la clef.

Qui est là?

UNE VOIX, du dehors.

Texier!

D'AIGUEROSE

Ah! bon! (A Madame des Saules tout en tournant la clef.) Ne vous effarouchez pas, c'est mon homme d'affaires.

MADAME DES SAULES

Mais...

D'AIGUEROSE

Aucune importance, vous dis-je!

(Il ouvre la porte. Texier entre.

SCÈNE II

Les Mêmes, TEXIER

TEXIER, à d'Aiguerose, apercevant Madame des Saules.

Pardon!... Vous ne m'attendiez donc pas?

D'AIGUEROSE

Si, puisque je vous ai jeté un bleu.

TEXIER

Au reçu duquel je suis accouru tout de suite.

D'AIGUEROSE

Mille fois merci. C'était urgent.

(Madame des Saules est restée, tournant le dos à Texier pour ne pas se faire reconnaître.)

MADAME DES SAULES, à d'Aiguerose.

Au revoir!

(Texier s'écarte discrètement dans un coin. D'Aiguerose accompagne Madame des Saules jusque dans la coulisse, par la porte de droite.)

TEXIER, à part, les suivant des yeux

Imprudent et imbécile.

SCÈNE III

D'AIGUEROSE, TEXIER

D'AIGUEROSE, rentrant.

Vous dites?

TEXIER

Je dis que vous agissez comme un imprudent et comme un imbécile.

D'AIGUEROSE

Très flatté!

TEXIER

Comme un imbécile, parce que vous vous laissez gruger par cette intrigante. Comme un imprudent parce que vous la recevez en plein jour au moment où votre femme réclame à cor et à cris un divorce dont la perspective ne vous sourit guère — et pour cause!

D'AIGUEROSE

Comment voulez-vous que je la reçoive la nuit? Son mari ne lui permet pas de découcher.

TEXIER

Ne la recevez pas.

D'AIGUEROSE

Vous savez bien que cette porte donne accès, par son escalier, sur le petit vestibule. On n'y peut rencontrer que vous, et ça n'est pas compromettant.

TEXIER

Petit ou grand vestibule, il faut sortir de l'hôtel. Et votre fenêtre n'est pas la seule à donner sur l'avenue de l'Alma.

D'AIGUEROSE

Vous me prenez pour un autre. Le petit vestibule communique avec l'immeuble voisin qui est une maison de rapport appartenant à ma femme. Dans cet immeuble habitent notamment les Augé, avec lesquels Madame des Saules est en relation de visites. Elle s'y rend même de ce pas. Et elle sortira, dans un quart d'heure, non pas de l'hôtel, mais de chez les Augé.

TEXIER

Soit. Il y a cependant le concierge...

D'AIGUEROSE

Il dépend de moi comme concierge, et je le paie comme complice.

TEXIER

Vous avez toujours raison. Faites ce qu'il vous plaira. Et surtout ne perdons pas plus de temps en bavardages. Que désirez-vous de moi?

D'AIGUEROSE

Toujours la même chose.

TEXIER

De l'argent?

D'AIGUEROSE

Pas de l'amour!

TEXIER

De l'argent, je n'en ai plus...

D'AIGUEROSE

Texier! pas de blagues!

TEXIER

... à vous donner!

D'AIGUEROSE

Je connais la balançoire. Soyez tranquille, cette fois comme les autres, les intérêts ne seront pas au taux légal.

TEXIER

Il s'agit bien d'intérêts! Je vous dis que vous ne représentez plus ce qui s'appelle un radis!

D'AIGUEROSE

Parole?

TEXIER

Parole!

D'AIGUEROSE

D'honneur?

TEXIER

D'honn... Vous savez bien que le mot est superflu entre nous.

D'AIGUEROSE

Alors, contez-moi ça.

TEXIER

C'est bien simple...

(Il s'installe à l'écritoire, et chiffre, en parlant, sur des papiers épars.)

D'AIGUEROSE

Une seconde !

(Il va à la porte donnant sur le hall, et donne un tour de clef.)

TEXIER

Que faites-vous?

D'AIGUEROSE

Il n'y a plus de raison pour que cette porte soit fermée. Je l'ouvre.

(Il revient au milieu de la pièce.)

TEXIER

Vous m'écoutez ?

D'AIGUEROSE, s'asseyant.

Je vous écoute.

TEXIER

Votre femme vous a apporté...

D'AIGUEROSE

Pas de chiffres. Je suis en froid avec la comptabilité.

TEXIER

Ne riez pas, c'est moins drôle que vous ne pensez. La moitié de l'apport était constitué dotalement, avec disposition de remplois en immeubles.

D'AIGUEROSE, railleur.

En foi de quoi...

TEXIER

Plaît-il ?

D'AIGUEROSE

Rien ! Vous parlez comme un papier timbré.

TEXIER, haussant les épaules et continuant.

Grâce à cette clause, vous avez pu, lorsque vous aviez besoin d'argent, et avec la complicité d'un notaire véreux...

D'AIGUEROSE

Vous vous traitez bien !

TEXIER

Je suis juste. Vous avez pu, dis-je, dissiper à votre aise...

D'AIGUEROSE

Et à la vôtre !

TEXIER

Nous vendions les rentes, achetions des immeubles, et faisions figurer en moyenne, sur les actes, trois cent cinquante mille francs de prix d'achat pour une maison qui nous en avait bien coûté le tiers. Nous partagions la différence.

D'AIGUEROSE

C'était cher, mais indispensable. Eh bien?

TEXIER

Après, il est resté l'autre moitié que le père Valdon, homme sage, avait heureusement...

D'AIGUEROSE

Heureusement ? Vous avez l'adverbe facétieux.

TEXIER

... heureusement pour sa fille, réservée dans le contrat, comme appartenant, capital et revenus, à la marquise seule, sans qu'il vous fût permis d'intervenir dans la gestion de ces biens. N'en parlons donc pas, à moins que vous jugiez votre femme capable de vendre ce qui lui appartient en propre pour vous donner ce dont vous avez besoin ?

D'AIGUEROSE

Conclusion ?

TEXIER

Conclusion : vous n'avez plus ça... (Coup d'ongle sur ses dents.) Je me trompe. Il vous reste deux cent mille francs...

D'AIGUEROSE

Ah !

TEXIER, se levant.

... de passif. Ce n'est pas là, je pense, la garantie que vous m'offrez pour la somme qui vous est nécessaire.

D'AIGUEROSE

Indispensable !

TEXIER

Et quelle est cette somme ?

D'AIGUEROSE

Cent vingt !

TEXIER

Mille ?

D'AIGUEROSE

Dame !

TEXIER

Perdus au jeu ?

D'AIGUEROSE

Oui.

TEXIER

Et vous avez pour payer ?

D'AIGUEROSE

Huit jours.

TEXIER

Eh ben, mon vieux !

D'AIGUEROSE

Autrefois, on n'accordait que vingt-quatre heures. Aujourd'hui, le relâchement des mœurs a pénétré jusqu'au Cercle.

TEXIER

C'est même par là qu'il a commencé. (Un temps.) Comment faites-vous pour perdre de pareilles sommes ?

D'AIGUEROSE

Je joue.

TEXIER

Mal !

D'AIGUEROSE

Hein ?

TEXIER

Vous jouiez aussi avant votre mariage et, à cette époque-là, vous gagniez toujours !

D'AIGUEROSE, avec colère.

Texier !

TEXIER, sec et brutal.

Eh ! pardieu ! que voulez-vous que je vous dise, moi ! Vous n'avez plus le sou; faites comme autrefois. Qu'est-ce qui vous en empêche? Vous n'avez peut-être pas la prétention d'être devenu un honnête homme ?

D'AIGUEROSE

Et vous, Monsieur ?

TEXIER

Ne comparons pas, je vous prie. Moi, je suis une canaille, c'est entendu ! Mais je le suis avec une raison et un but. La raison, c'est que je n'opère que sur d'autres canailles. Le but, c'est ma femme, ma vieille compagne que j'aime, et mes enfants que je chéris et dont je veux assurer l'avenir. C'est du chinois, ça, pour vous, n'est-ce pas ? Eh bien ! oui ! moi, Texier, je suis un ouvrier de bonheur, vous entendez ? Je prends cent pour cent d'intérêts à des coquins... comme vous, — de l'argent qu'ils n'ont du reste pas gagné, — mais j'accumule ces intérêts pour aider mes fils, trois braves garçons qui seront utiles à leur pays... et pour que mes filles aient de quoi aider trois autres braves garçons lorsqu'elles seront en âge de se marier.

D'AIGUEROSE

Vous devriez mettre ça en vers !

TEXIER

Tandis que vous?... Qu'est-ce que vous faites, vous?... Qu'est-ce que vous êtes, vous?... A quoi servez-vous vous? Avez-vous seulement une passion?... Vous n'avez même pas le génie du mal, vous n'en avez que l'habitude!... Oh! pas de grands airs!... Vous êtes depuis longtemps accoutumé à m'entendre vous dire ce que je pense, et vous aviez vingt ans quand je vous l'ai dit pour la première fois!... Oui, vous êtes un inutile, par conséquent, un parasite, par conséquent, nuisible. La tuile tombée d'un toit qui vous supprimerait vous serait, à coup sûr, envoyée par le bon Dieu. Entre nous deux, mon petit, la comparaison ne tient pas!

D'AIGUEROSE, *agité.*

Vous aurez le prix Monthyon. En attendant, il est heureux que vos extravagances m'aient toujours fait rire, ô intègre Texier!

TEXIER

Extravagances?

D'AIGUEROSE

Et contradictions. En voulez-vous la preuve?

TEXIER, *tirant sa montre.*

Vite, alors!

D'AIGUEROSE

Ne vous énervez pas. Je vous garde à l'heure.

TEXIER

Au fait!

D'AIGUEROSE

M'y voici! Ce que vous drainez en faveur de votre touchante communauté, vous le prétendez pur entre vos mains parce que c'est autant de pris à la coquinerie!...

TEXIER, toujours sa montre à la main.

Achevez.

D'AIGUEROSE

Cependant, ce qui a passé de mes poches dans les vôtres venait de ma femme.

TEXIER

Votre femme!... Votre femme!... Elle sera quinze fois millionnaire!... Si c'est là la misère que vous me proposez de plaindre!... (Entre ses dents.) Fille de parvenus enrichis sur le dos de l'ouvrier!

D'AIGUEROSE

Oh! oh! vous êtes un anarchiste!

TEXIER, vivement et sèchement.

Pardon! En politique, je suis conservateur! (Il consulte sa montre.) Finissons-en.

D'AIGUEROSE

Je ne demande pas mieux. Que dois-je faire?

TEXIER, après un silence méditatif.

Eh bien...

(Il s'interrompt, voyant entrer un domestique qui présente une carte à d'Aiguerose.)

D'AIGUEROSE, lisant sa carte.

La Berronnière! Faites entrer.

(Le domestique sort.)

TEXIER

Je m'en vais.

D'AIGUEROSE

Non pas! restez au contraire! Ce La Berronnière est un des familiers de la Marquise! Je l'ai appelé sous un prétexte facile pour qu'il nous renseigne sans s'en douter. Lorsque vous l'aurez entendu, vous me conseillerez plus utilement... Ne vous étonnez pas, et approuvez toujours!

SCÈNE IV

LES MÊMES, LA BERRONNIÈRE, revêtu de sa peau de bique

LA BERRONNIÈRE, entrant

Bonjour, d'Aiguerose.

(Poignée de main. Légère inclinaison de tête vers Texier.)

D'AIGUEROSE, présentant

Le vicomte de La Berronnière... Monsieur Texier.

LA BERRONNIÈRE, saluant à peine Texier.

Monsieur!

D'AIGUEROSE

Et d'abord, mes compliments!

LA BERRONNIÈRE

Il n'y a pas de quoi. A quel propos me complimentez-vous?

D'AIGUEROSE

J'ai appris avec le plus vif intérêt que Madame de La Berronnière et vous... enfin, que vous alliez vous remarier?

LA BERRONNIÈRE

Ensemble. Eh! oui..

D'AIGUEROSE

Bravo!

LA BERRONNIÈRE

Oh! c'est moins compliqué que le bridge.

D'AIGUEROSE

Pardon. Il est plus difficile de reconquérir une femme que de la conquérir!

LA BERRONNIÈRE

Je ne crois pas. Pour conquérir la mienne, il avait

fallu six mois de fiançailles et de villes d'eaux avec accompagnement majeur en belle-maman. Et encore la besogne était bien mal faite.

D'AIGUEROSE, proteste en souriant.

Oh !

LA BERRONNIÈRE

Très mal. Pour la reconquérir, il a suffi de l'emmener en mécanicien, dans une course de côte, sur une cent vingt chevaux. Au troisième virage, l'émotion, la griserie... crac ! elle m'adorait ! Allez, Gilequain a raison : « Un cœur de femme, cruelle énigme ! »

D'AIGUEROSE

Ce n'est pas Gilequain qui l'a dit, c'est Bourget, et il l'a dit en deux fois.

LA BERRONNIÈRE

Ça ne fait rien, c'est Gilequain qui le répète en une seule. On finira par dire que Bourget l'a copié.

D'AIGUEROSE

Enfin, tout est bien. Vous retrouvez une femme charmante.

LA BERRONNIÈRE

Toutes les femmes sont charmantes. La grande question, c'est de les connaître.

D'AIGUEROSE

Voilà l'écueil.

LA BERRONNIÈRE

Ah ! oui !... Une femme, c'est délicat comme un carburateur !

D'AIGUEROSE

Mais plus malicieux encore !

LA BERRONNIÈRE

Parfaitement. C'est pourquoi, au fond, je tiens essen-

tiellement à la mienne. Je la connais, vous comprenez, je la connais. Une autre, il eût fallu l'expérimenter.

D'AIGUEROSE

Toute une école à recommencer.

LA BERRONNIÈRE

Au moment où je n'ai plus de patience. Tandis qu'ici, lumière complète : je sais les tournants dangereux et les descentes rapides... On roule sur du velours... Mais dites donc, mon moteur tourne en bas. Vous m'avez fait appeler?

D'AIGUEROSE, avec netteté.

Les affaires!... Voici : Monsieur Texier désirerait être mis en rapport avec vous pour vous entretenir du nouveau moteur que vous allez exploiter.

Stupéfaction de Texier.

LA BERRONNIÈRE, sourire aimable.

Ah! Monsieur s'occupe d'automobilisme?

TEXIER, furieux, consultant sa montre.

Il paraît!

LA BERRONNIÈRE, les yeux fixés vers la montre, et dévisageant Texier.

Et d'horlogerie?

D'AIGUEROSE, regard terrible et suppliant à Texier.

Texier est un de mes vieux amis. Il est notaire.

LA BERRONNIÈRE

Deux qualités.

D'AIGUEROSE

Des clients lui ont demandé de leur faire des placements dans l'industrie. L'industrie de l'avenir, c'est l'automobilisme. Tout de suite, j'ai pensé à vous.

LA BERRONNIÈRE

Je vous sais gré de l'intention. Mais j'ai réuni tous les capitaux.

D'AIGUEROSE

Déjà?

LA BERRONNIÈRE

Mon Dieu oui! J'estime qu'en affaires il faut aller comme sur les routes. Du quatre-vingts à l'heure! J'ai donc acheté moi-même la moitié des actions. Quant à l'autre moitié, elle a été acquise par un ami.

D'AIGUEROSE

Bah!... qui s'appelle?

LA BERRONNIÈRE

Vous êtes curieux! Georges d'Espar.

D'AIGUEROSE

L'homme des chevaux emportés? Bigre! un ami de fraîche date!

LA BERRONNIÈRE

Très fraîche. C'est chez vous... non, chez la Marquise que nous nous sommes liés, il y a un mois à peine. Aujourd'hui, nous ne nous quittons plus.

D'AIGUEROSE

Quel enthousiasme!

LA BERRONNIÈRE

En amitié, je vais comme sur les routes, du quatre-vingts à l'heure! Quand je ne marche pas, il n'y a personne! Quand je marche, c'est pour de bon. D'Espar? Mais c'est le garçon le plus intéressant et le plus charmant que je sache. Voilà un homme qui a quelques millions à grignoter. Et savez-vous où il passe son temps? Dans un laboratoire et dans un atelier de force motrice qu'il s'est fait construire. C'est un savant. Voici dix ans

qu'il travaille le problème de la navigation aérienne. Il m'a expliqué ça! C'est épatant! (Dessin dans l'espace.) Un aéroplane... très étroit... mais en chose... en aluminium... avec des jeux d'hélice et un éperon... et puis un gouvernail à voiles... Ça n'a qu'un tort, c'est que, jusqu'ici, ça ne marche pas... Mais ça marchera, c'est moi qui vous le dis! Enfoncés, Voisin et Farman, et Blériot! Ce jour-là, ce que je plaquerai l'automobile, pensez donc! Plus de rues! Plus de vitesse moyenne! Plus de sergents de ville! Plus de bâtons blancs et plus de procès-verbal! Du deux cent cinquante à l'heure! On ira dans le Midi comme on va à Longchamps! Je vous réponds que d'Espar réussira. En attendant, c'est lui qui m'a dessiné les plans de mon moteur. Bref, il me plaît. Je l'aime beaucoup! ça ne vous gêne pas?

TEXIER

D'où vient-il, ce Monsieur d'Espar?

LA BERRONNIÈRE

Il... (Il s'interrompt brusquement, et fixe Texier. Silence.) Cela vous intéresse beaucoup?

D'AIGUEROSE

Mais...

LA BERRONNIÈRE

Monsieur le notaire fait de la statistique? Des études de mœurs? De la police d'idem?

TEXIER

Mais, Monsieur...

LA BERRONNIÈRE

Il dirige une agence?... Il a une fille à marier?... Il collectionne les dossiers secrets?

D'AIGUEROSE

Écoutez...

LA BERRONNIÈRE

Recherches privées? Toutes missions de confiance? On traite à forfait? Rien à verser d'avance?

TEXIER, D'AIGUEROSE, *ensemble.*

Ah ça!... Voyons, cher ami...

LA BERRONNIÈRE, *à Texier.*

Ne vous défendez pas! Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens. C'est très honorable, mais adressez-vous au concierge. Le concierge est dans l'escalier de service.

D'AIGUEROSE, *très agité.*

Vraiment, cette plaisanterie...

LA BERRONNIÈRE, *changeant de ton.*

Mon cher d'Aiguerose, nous n'avons jamais sympathisé jusqu'à la folie, n'est-ce pas? Il y a des choses dans votre caractère qui ne me séduisent que médiocrement. Il y en a dans le mien qui ne vous plaisent pas du tout : je suis droit comme le plus court chemin d'un point à un autre. Cela finirait certainement mal entre nous. Restons-en là quand il en est temps encore sans qu'il y ait de la casse, et quand vous aurez besoin de renseignements spéciaux, envoyez donc Monsieur dans la loge ou à l'office. Adieu.

D'AIGUEROSE

La Berronnière! Vous êtes fou!

LA BERRONNIÈRE

Fou, c'est possible! Imbécile, je le nie!

(*Il sort.*)

SCÈNE V

TEXIER, D'AIGUEROSE

D'AIGUEROSE, *exaspéré.*

Maladroit!

TEXIER

Ah! oui, parlons de vous! Vous êtes fin avec vos histoires d'automobiles! Ce La Berronnière vous a rivé le clou, il a bien fait? C'est tout ce que vous avez à me dire, je suis pressé!

D'AIGUEROSE, *nerveux.*

Voyons, Texier, après tout, êtes-vous mon ami ou mon ennemi?

TEXIER

Je suis votre homme d'affaires.

D'AIGUEROSE

Eh bien, alors!

TEXIER

Eh bien, il n'y a plus d'affaires. Vous n'avez plus rien!

D'AIGUEROSE

Il y a les immeubles; vous l'avez dit vous-même...

TEXIER

Pour vendre, il faut l'autorisation de votre femme.

D'AIGUEROSE, *plus bas.*

Est-ce bien nécessaire?

TEXIER

Ah! non! Ah! non! Je veux bien courir sur le bord de ce torrent qu'on appelle le Code, mais je ne veux pas me jeter dedans!

D'AIGUEROSE, *de plus en plus nerveux.*

Texier!

TEXIER

Encore!

D'AIGUEROSE

Il me faut, vous entendez? il me faut ce que je vous ai dit!

TEXIER

Prenez des arrangements.

D'AIGUEROSE

C'est fou. Vous croyez que l'on peut payer ses dettes de jeu avec des bons Dufayel?

TEXIER

Alors, frappez chez la marquise.

D'AIGUEROSE, *exaspéré.*

Eh! vous savez bien qu'elle me refusera?

TEXIER, *haussant les épaules.*

Allons donc!

D'AIGUEROSE

Que voulez-vous dire?

TEXIER

Je dis... Écoutez, vous me demandez un avis? Soit. Le suivrez-vous?

D'AIGUEROSE

A la lettre!

TEXIER

Bon. Il y a cinq ans que votre femme n'est pas votre femme.

D'AIGUEROSE

Elle le fut trois jours!

TEXIER

Parfaitement. Le quatrième, vous la trompiez cyniquement et elle le savait. Eh bien! il faut qu'elle redevienne votre femme.

D'AIGUEROSE

Impossible.

TEXIER, mouvement de retraite.

Bonsoir!

D'AIGUEROSE

Mais comment voulez-vous?

TEXIER

Vous êtes son mari. Vous avez tous les droits.

D'AIGUEROSE, après une seconde d'hésitation.

Et... alors?

TEXIER

Alors... C'est de la psychologie, cela... Vous n'y comprendriez rien! Alors, nous en reparlerons. En attendant, suivez mon conseil, et faites-moi signe.

D'AIGUEROSE

C'est bien.

TEXIER, allant prendre sa serviette sur une chaise.

Au revoir!

D'AIGUEROSE

A bientôt!

TEXIER

Je l'espère.

(Il sort. D'Aiguerose, profondément absorbé, fait fébrilement quelques pas dans la pièce. Puis, il semble prendre une décision brusque, et sonne. Un domestique entre.)

D'AIGUEROSE

La marquise reçoit-elle?

LE DOMESTIQUE

Madame la marquise a reçu jusqu'à quatre heures.

D'AIGUEROSE

Je vous demande si elle a du monde en ce moment?

LE DOMESTIQUE

Non, Monsieur le Marquis.

D'AIGUEROSE

Dites que je lui serais reconnaissant de m'accorder quelques minutes.

(Le domestique sort. D'Aiguerose, agité, va prendre une cigarette, l'allume, puis la jette dans la cheminée. Marthe entre.)

SCÈNE VI

D'AIGUEROSE, MARTHE

D'AIGUEROSE, très doux.

Pourquoi vous êtes-vous dérangée? Je vous faisais demander simplement si vous vouliez me recevoir.

(Il avance un fauteuil avec empressement.)

MARTHE

Me voici. C'est plus simple. (Elle va s'asseoir dans le fauteuil mais son regard est arrêté par un objet qui traîne sur ce siège, un grand crochet l'écaille, qu'elle ramasse et tend à d'Aiguerose.) Vous perdez vos épingles à cheveux! (D'Aiguerose prend l'épingle et la jette nerveusement dans la cheminée.) Je vous écoute.

D'AIGUEROSE

Vous semblez peu disposée à m'entendre?

MARTHE

Au contraire. J'ai moi-même à vous parler.

D'AIGUEROSE

Faites.

MARTHE

Après vous.

D'AIGUEROSE

Non! Non! Je suis tout oreilles.

MARTHE

Et tout miel. Seriez-vous souffrant?

D'AIGUEROSE

Ma chère amie...

MARTHE

Allons, abrégeons la tendresse. Venez droit au but. Vous avez besoin de moi, c'est clair. Que puis-je?

D'AIGUEROSE

Beaucoup.

MARTHE

Tant mieux.

D'AIGUEROSE, *stupéfait.*

Ah!... Eh bien, voilà... Hier soir...

MARTHE, *continuant.*

... Au cercle...

D'AIGUEROSE, *interloqué.*

Oui.

MARTHE

Vous avez perdu.

D'AIGUEROSE

J'ai perdu.

MARTHE

L'addition?

D'AIGUEROSE

L'ad...?

MARTHE

...dition. Oui. Combien vous faut-il?

D'AIGUEROSE

Cent vingt mille francs.

MARTHE

Diable!

D'AIGUEROSE

Oui, c'est raide. Mais, je vous jure...

MARTHE

Non, pas de serments!

D'AIGUEROSE

Je vous affirme que j'ai tout épuisé avant de recourir à vous.

MARTHE

Vous avez eu tort. Vous savez que je suis là pour ça... D'ailleurs, ce n'est pas la somme qui m'effraye... Seulement le souci d'une petite formalité, que je vais remplir tout de suite du reste.

(Elle tire un papier de son corsage et se dirige vers la table à écrire.)

D'AIGUEROSE

Que faites-vous?

MARTHE, simplement.

Je savais ce que vous aviez perdu.

D'AIGUEROSE

Vous saviez... comment?

MARTHE, tout en écrivant.

Tout se sait. Je vous avais donc préparé un chèque sur la banque Hoffman. Vous me dites qu'il vous faut vingt mille francs de plus... je vais donc surcharger ce papier. Ce n'est pas très régulier, mais le caissier des Hoffman est très gentil. Il paiera.

D'AIGUEROSE

Vraiment, Marthe! vous me confondez!

(Il fait un mouvement pour prendre le chèque. Mais, d'un geste sans brusquerie, Marthe met le papier hors de sa portée, le plie et le glisse dans son corsage.)

MARTHE

Un instant... Je me félicite d'une occasion que vous m'offrez de vous être utile, et je le fais sans condition. Néanmoins, je voudrais m'assurer tout d'abord que je ne fournis pas des armes à un adversaire. Et cela doit vous paraître assez logique, n'est-ce pas?

D'AIGUEROSE

Que voulez-vous dire?

MARTHE

Où en sommes-nous?

D'AIGUEROSE

A quel sujet?

MARTHE

Celui qui me tient tant à cœur, et dont je vous ai si désespérément entretenu naguère : ma libération.

D'AIGUEROSE

Plaît-il?

MARTHE

Je dis bien : ma libération.

D'AIGUEROSE, changeant de ton

Oh! trêve d'énigmes!

MARTHE

Je suis loin de toute énigme. Que vous ai-je dit, la dernière fois que nous nous sommes vus, il y a quelque vingt jours?

D'AIGUEROSE

Peu importe.

MARTHE

Il importe beaucoup. Je vous ai largement donné le temps d'y réfléchir.

D'AIGUEROSE

Vous êtes une enfant.

MARTHE, avec un pâle sourire.

Il n'y a plus d'enfants!

D'AIGUEROSE, sur un ton agressif.

Enfin! quoi?

MARTHE, avec émotion.

Je vous en prie... Tâchons, tâchons d'en finir sans aigreur, loyalement, dignement... Rappelez-vous que pendant mon martyre... oui... il faut bien appeler les choses par leur nom... rappelez-vous que je vous ai épargné mes plaintes... Quand j'ai mordu mes oreillers en pleurant, j'étais seule... Quand j'ai voulu mourir, je ne vous l'ai pas dit... Cela mérite quelques égards, je vous assure... Aujourd'hui, j'ai repris goût à la vie... Alors, je vous demande d'avoir pitié... Faites un geste de gentilhomme et j'oublierai le passé. Avant de nous séparer, nous nous tendrons la main... et vraiment, vraiment, ce sera plus propre... cela vaudra mieux... (Un silence. Très émue.) Votre décision?

D'AIGUEROSE

Quelle décision?

MARTHE

Qu'avez-vous résolu pour notre divorce?

D'AIGUEROSE

J'ai résolu...

(Il s'arrête. Un temps. Il semble hésiter.)

MARTHE, angoissée.

Vous avez résolu?

D'AIGUEROSE, avec un geste de brusque décision.

Qu'à l'avenir nous éviterions d'épiloguer sur des plaisanteries de ce genre!...

MARTHE, faisant un effort sur elle même.

C'est tout?

D'AIGUEROSE

Et que vous reviendriez à plus de sagesse. J'espérais que ce que vous m'aviez dit naguère était la conséquence d'un état d'humeur pardonnable à une femme, et que je vous ai pardonné, du reste.

MARTHE

Doux maître.

D'AIGUEROSE

Puisque vous y revenez, sachez donc que le seul mot de « divorce » m'est désagréable, et que je vous serai reconnaissant de ne plus le prononcer devant moi.

MARTHE

Et cependant je le prononce, et cependant je vous demande pour la seconde et dernière fois : « Qu'avez-vous résolu pour notre divorce? »

D'AIGUEROSE, cassant.

J'ai répondu.

MARTHE

Parfait. J'agirai donc seule.

(Elle fait un pas pour sortir.)

D'AIGUEROSE, l'arrêtant.

Un instant. Causons, puisque cet entretien doit être définitif. Peut-on savoir le motif de votre résolution subite?

MARTHE

Ma volonté est un motif suffisant.

D'AIGUEROSE

Je ne crois pas qu'il se trouve un tribunal de cet avis. Et que lui direz-vous, à ce tribunal, pour expliquer cette résolution après cinq ans de mariage ?

MARTHE

Après cinq ans de souffrance !

D'AIGUEROSE

Ne chicanons pas sur les mots.

MARTHE

Je lui dirai que vous êtes un misérable.

D'AIGUEROSE

Il faudra le prouver !

MARTHE

C'est facile.

D'AIGUEROSE

Voyons ?

MARTHE

Je lui crierai ma détresse ! Je lui dirai tout ce que j'ai supporté, tout ce que j'ai pleuré, mes rages, mes désespoirs et mes deuils depuis ce marché...

D'AIGUEROSE

Oh ! le vilain mot !

MARTHE

... Depuis ce marché odieux entre mes parents aveugles et votre bassesse intéressée !

D'AIGUEROSE

Pardon !... Vous avez consenti à ce marché !

MARTHE

Mon consentement, qu'était-il et que valait-il ? Que

vaut le consentement d'une jeune fille ignorante, qui ne sait rien de la vie, qui ne soupçonne pas l'existence du mal que vous personnifiez, et qui comprend trop tard l'ignoble trafic dont elle fut la victime pour satisfaire la vanité des uns et l'intérêt de l'autre!

D'AIGUEROSE

Et cætera! et cætera! Vieille histoire que vous nous contez là. Ce n'est pas mon procès, c'est celui du mariage, institution sacrée. Il n'est point de juge pour vous suivre sur ce terrain.

MARTHE

Les juges?... Ah! les juges! il faudra bien cependant qu'ils sachent ce que vous êtes, et que s'il vous restait un peu d'âme, vous ne pourriez la regarder sans effroi!

D'AIGUEROSE, ironique.

Croyez-vous!

MARTHE

Les juges! Il faudra bien qu'ils reconnaissent le non-sens, le néant de ce mariage fictif où je n'ai trouvé que nausées et désespoirs, il faudra bien qu'ils mettent un terme à ce mensonge, que dis-je! à cette duperie trop longtemps infligée, trop longtemps supportée!

D'AIGUEROSE

Voilà justement ce qu'ils ne comprendront jamais! C'est qu'elle fut supportée cinq ans, cette duperie, et que le désir vous prit si soudainement de vous y soustraire.

MARTHE

Ah! c'est que je n'ai plus de larmes, et que l'heure vient où surgit la révolte!

D'AIGUEROSE

Et vous savez quelle est cette heure? Je vous défie bien de la proclamer!

MARTHE

C'est...

D'AIGUEROSE, interrompant.

C'est l'heure où l'on a un amant!

MARTHE

Vous mentez!

D'AIGUEROSE

Allons! vous m'aviez donc pris pour un sot?

MARTHE, hors d'elle.

Et quand ça serait? Eh bien! non, je n'ai pas d'amant!... Je n'ai pas d'amant parce que j'ai le respect de moi-même et de l'homme dont je porterai fièrement le nom! Je n'ai pas d'amant, et vous me connaissez trop pour en douter!,.. Je n'ai pas d'amant, et cependant il est un être que j'aime, que j'aime, que j'aime de tout ce que j'ai souffert, de tout ce que j'ai rêvé, de tout mon sang révolté, de tout mon passé d'étouffement, de tout moi! de tout moi! Je l'aime autant que je vous hais, et voilà pourquoi je veux me libérer de votre présence, de votre exploitation misérable et de votre nom sali! Ah! vous vous imaginiez qu'elle s'écoulerait indéfiniment, cette existence de fange et d'exécration! Ah! vous croyiez à l'éternité de ce servage!... Ah!... vous ne pensiez pas qu'il doit y avoir dans la vie d'une femme comme moi, dont l'âme ne s'est pas rétrécie aux visions mesquines de son milieu, — qu'il doit y avoir dans sa vie un abîme à combler! Ah! vous n'avez pas pensé... c'est admirable!... vous n'avez pas pensé qu'elle est jeune, qu'elle est spontanée, qu'elle a du cœur, et que tout cela ne peut se stériliser dans la haine! Enfin qu'il suffira de la rencontre d'un être à sa taille pour que toute l'injustice, tout le mensonge, tout le passé s'écroule! pour qu'elle renaisse en pleine conscience, pour qu'elle s'affranchisse en plein idéal, et pour que rien, rien! rien! ne puisse endiguer sa volonté de vivre!

D'AIGUEROSE crispé.

Rien? Si! le mari!

MARTHE

Le mari, quand il est indigne de ce nom, c'est un fantoche, et on le brise!

D'AIGUEROSE

Le mari, c'est un maître, et il ordonne!

MARTHE

Ordonnez donc! Nous allons voir!

D'AIGUEROSE

C'est bien ce que je vais faire... Madame, vous avez prononcé vous-même, tout à l'heure, le mot irréparable. Il y a un pacte entre nous, il faut que ce pacte soit tenu. Vous avez choisi mon nom, et vous l'avez échangé contre la situation qui m'est faite. Je l'ai. Je la garde.

MARTHE

Je vais demander le divorce.

D'AIGUEROSE

Vous ne l'aurez pas. Vous êtes sans griefs!

MARTHE

Vous avez dilapidé la moitié de mon bien. Gardez-là, je vous en fait grâce. Mais j'invoque ce vol pour me libérer.

D'AIGUEROSE

Prouvez! Tout est là.

MARTHE

Je prouverai.

D'AIGUEROSE

N'essayez pas. J'avais votre consentement, j'avais votre consentement, j'avais votre signature

MARTHE

J'attesterai que vos maîtresses couchent sous mon toit.

D'AIGUEROSE, sarcastique.

Peine perdue. Dès l'heure présente, je deviens un mari modèle !

MARTHE

Restent vos dettes de jeu !

D'AIGUEROSE

J'en fais mon affaire. Demain, il n'en sera plus trace !

MARTHE

J'en doute, mais tant pis alors ! Je quitterai le domicile conjugal !

(Elle va pour sortir.)

D'AIGUEROSE, lui barrant le passage.

Vous y rentrerez !... Et ce n'est pas tout. Vous venez de m'exprimer votre volonté. Voici la mienne. A partir de ce jour, nous vivrons en commun, vous balayerez — ou j'en prendrai soin moi-même — tout votre entourage, vos écrivains, vos féministes, vos inventeurs, et, ce soir, j'aurai l'honneur de me présenter chez vous.

MARTHE affolée.

Vous ! Vous oseriez cet outrage ?

D'AIGUEROSE

Moi ! j'exercerai ce droit.

MARTHE

Ah ! gredin !

D'AIGUEROSE, maitrisant un geste de violence.

Non ! Vous n'aurez aucun grief !... (Il se dirige vers la porte.) A ce soir !

MARTHE, soudain transfigurée.

Eh bien! J'y compte! A ce soir!

(D'Aiguerose sort. Elle titube, porte la main à sa gorge, étouffée. Puis, faisant un effort énergique, elle se redresse et va sonner. Un domestique entre. Marthe se met à l'écritoire et griffonne quelques mots.)

MARTHE

Attendez! Ce mot à M. d'Espar, 12, rue Pierre-Charron... (Elle cachette l'enveloppe.) Allez vite, et attendez la réponse. Le domestique sort.) Oh! bandit! bandit! bandit!

RIDEAU

ACTE TROISIÈME

Boudoir très Liberty communiquant, par une large ouverture en pan coupé, à gauche, avec la chambre à coucher de Marthe. Limité par des colonnes, le pan coupé laisse voir un ameublement blanc Louis XVI : lit de milieu surmonté d'une coupole de soie brochée, petits meubles et sièges sobres, tout en clarté. — Dans le boudoir, à gauche, petite porte au second plan, cheminée au premier, avec un grand cartel de style. Au fond, porte voisinant avec la baie et donnant sur la serre. A droite, double porte donnant sur le hall. Meuble encombré, mais très élégamment, d'outils de toilette.

SCÈNE PREMIÈRE

CLAIRE, GILEQUAIN

(Claire, entrant par la porte du fond, suivie de Gilequain. Le boudoir n'est éclairé que par le reflet d'une petite lampe électrique allumée, dans la chambre, au faîte du lit. Gilequain, introduit, s'arrête, surpris par les ténèbres. Claire allume les candélabres de la cheminée une lampe à grand abat-jour et deux appliques contre le mur de droite.)

GILEQUAIN, voix de troisième rôle.

Diable! c'est la Tour de Nesle. (Silence.) Voyons, Mademoiselle... Mademoiselle... Comment t'appelles-tu?...

CLAIRE, allumant les appliques.

Et toi?...

GILEQUAIN

Pardon... comment vous appelez-vous?

CLAIRE

Claire.

GILEQUAIN

Comme le jour ! Eh bien, vous savez, tout ça ne l'est pas !

CLAIRE

Tout quoi ?

GILEQUAIN, regard circulaire et ahuri

Tous ces mystères !

CLAIRE

Il n'y a pas de mystères, Monsieur.

GILEQUAIN

Mais si.

CLAIRE

Mais non

GILEQUAIN

Mais si.

CLAIRE

Bon. Si vous y tenez !

GILEQUAIN

Voyons, la marquise ?

CLAIRE

Je vous ai dit que Madame ne tarderait pas à rentrer.

GILEQUAIN

Et pourquoi m'introduisez-vous dans ce lieu suggestif ?

CLAIRE

Ce n'est pas un lieu comme vous dites !

GILEQUAIN

Eh bien ?

CLAIRE

Parce que j'ai des ordres.

GILEQUAIN

Voui ! Mais pourquoi vous les a-t-on donnés ?

CLAIRE

Parce que je suis payée pour en recevoir.

GILEQUAIN

Allons, soyez mignonne ! Dites-moi ce qui se passe. Ne mentez pas ! il se passe quelque chose.

CLAIRE

Rien.

GILEQUAIN, *tirant un bleu de sa poche.*

Voyez cette invitation, à six heures du soir, et dans quels termes... « Quelques amis... » Heu... « Petite fête inattendue... Heu... Neuf heures et demie... » Hon... « Nouveau chapitre pour votre livre... » Hon... « Cordial shake-hand... » Post-scriptum... « Pas d'habit, le vieux veston... » (*Répondant au regard ironique de Claire vers son habit et sa cravate blanche.*) Je n'en ai pas de vieux veston ! Déjà pas mal, hein ! Plein de sous-entendus... fébrile, exceptionnel dans la forme et mystérieux dans le fond !

CLAIRE, *mouvement de retraite.*

Si Monsieur veut les journaux du soir...

GILEQUAIN

Merci. Restez donc ! Je vous préfère mille fois aux journaux du soir !

CLAIRE

Mais...

GILEQUAIN

Il n'y a pas de mais. Je n'ai pas fini. Parlons de l'accueil. J'arrive...

CLAIRE

A neuf heures.

GILEQUAIN

Pourquoi pas?

CLAIRE

Madame la Marquise avait écrit neuf heures et demie.

GILEQUAIN, sourire engageant.

Je ne regrette rien.

CLAIRE

Oui, mais...

GILEQUAIN, interrompant.

Elle ne me laissera pas finir! J'arrive. Hôtel silencieux. Portier muet. Lumière rare. Pas même un éclairage de petites réceptions. Pas plus de valet de pied que sur ma main!

CLAIRE

Madame a donné congé pour la nuit, et comme c'est ce soir le bal Wagram, le bal des gens de maison...

GILEQUAIN

Enfin, dans l'escalier, je trouve Mademoiselle Claire, charmante soubrette qui vient à ma rencontre...

CLAIRE

Le concierge a la consigne de me sonner quand il entre quelqu'un.

GILEQUAIN

Et Mademoiselle Claire m'introduit dans une chambre à coucher. Avouez que ça n'est pas ordinaire. C'est la vôtre, cette chambre?

CLAIRE

Oh! non!

GILEQUAIN

Tant pis.

CLAIRE, même jeu que plus haut.

Si Monsieur veut les journaux du soir...

GILEQUAIN

Je les ai lus. Ils sont idiots les journaux du soir !

CLAIRE

C'est qu'il faut que je me sauve. Si Madame la Marquise rentrait !

GILEQUAIN, *la retenant par la main.*

Minute. En somme, vous ne m'avez pas dit ce que vous faites ici?

CLAIRE

Ce que...

GILEQUAIN

Oui. Pourquoi êtes-vous femme de chambre? Vous n'ignorez pas cependant que vous avez toutes les grâces, des dents... riez un peu que je voie vos dents... (Elle rit.) Des dents admirables, des yeux noyés de langueur, un ovale !... Et puis une gorge distinguée, perverse, troublante comme un accord de Rollinat ou une arrière-pensée de Verlaine ! Femme de chambre, vous ! C'est une injure à la beauté !

CLAIRE

Mais Monsieur, je suis une honnête fille !

GILEQUAIN

Bien entendu ! On commence toujours par là. La Fornarine aussi fut une très honnête fille ! ça ne l'a pas empêchée d'esquinter Raphaël dans les grandes largeurs. Du reste, est-ce un métier pour honnêtes filles, ça, femme de chambre?

CLAIRE

Dame !

GILEQUAIN

Candeur ! Le premier familier de la maison arrivan un peu avant l'heure vous pince la taille dans l'escalier. Non. Il faut vous trouver autre chose !

CLAIRE

Où ?

GILEQUAIN

Au théâtre !

CLAIRE

Vous me dites tous ça. Et puis quand il s'agit de s'exécuter, il n'y a plus personne !

GILEQUAIN

Nous en recauserons. En attendant, illuminez-moi sur les secrets qui se cachent ici. La lumière ! Je veux la lumière !

CLAIRE

Ecoutez, Monsieur. Je suis prête à tout pour vous faire plaisir...

GILEQUAIN

Ça c'est gentil !

CLAIRE

Même à entrer au théâtre. Mais ne me questionnez pas dans mon service. Je ne répondrai pas ! C'est mon point d'honneur.

GILEQUAIN

Un point d'honneur, à la ligne ! Soit. Me direz-vous au moins si, oui ou non, je suis invité ce soir ?

CLAIRE

Ça, oui !

GILEQUAIN

Eh bien alors ! débarrassez-moi, s'il vous plaît.

(Il ôte son pardessus et le lui tend avec sa canne.)

CLAIRE, prenant les effets

Oui, Monsieur.

(Sonnerie électrique. — Elle sort vivement.)

GILEQUAIN, la suivant des yeux.

Cruelle énigme... mais belle poitrine !...

(Madame de La Berronnière entre.)

SCÈNE II

GILEQUAIN, MADAME DE LA BERRONNIÈRE.
puis LE DOCTEUR

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, entrant.

Bonjour, Gilequain! (Surprise) Eh bien!

GILEQUAIN

Ah! ah! c'est votre tour.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

La Marquise?

GILEQUAIN

Sortie.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Alors?...

GILEQUAIN

Elle va rentrer.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Qu'est-il donc arrivé?

GILEQUAIN

Je vous le demande.

(Petit silence.)

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Pauvre Marthe!

GILEQUAIN

Vous la plaignez?

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Ah! certes!

GILEQUAIN

Vous savez donc quelque chose?

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Ce que nous savons tous.

GILEQUAIN

Son divorce?

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Ne va pas.

GILEQUAIN

Ah! d'Aiguerose ne veut pas déloger?

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Pas d'un pouce!

GILEQUAIN

Snobisme!

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Quoi donc?

GILEQUAIN

Il se fait blanchir à Londres, et son mariage, c'est sa vallée du Nil. Il y reste, à l'anglaise!

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

C'était prévu. Mettez-vous à sa place!

GILEQUAIN

Non. J'aime mieux la mienne.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Evidemment, le torchon brûle.

GILEQUAIN

Et, selon vous, notre présence ici se rapporterait à cette histoire?

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Peut-être.

GILEQUAIN

Qu'est-ce qui vous le fait croire?

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Tout. L'atmosphère est anormale.

GILEQUAIN

Plutôt. Cependant, j'ai beau me casser la tête, je ne vois pas en quoi nous pouvons être utiles...

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Vous, c'est certain. Je ne vois pas non plus. Moi, c'est différent. Marthe est mon amie. Il serait logique, nécessaire même, qu'elle m'appelât dans un moment de désarroi.

GILEQUAIN

Bref, je suis considérablement intrigué!

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Pas autant que je suis inquiète!

LE DOCTEUR, entré sur ces derniers mots.

Et moi donc!

GILEQUAIN

Ah! docteur! vous arrivez bien!

LE DOCTEUR

Du tout. J'arrive très mal!

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Vous allez nous éclairer!

LE DOCTEUR

Ah! oui! de mes ténèbres! Je ne sais que ce que vous devez savoir. Que la Marquise m'a jeté un appel bizarre... Que l'air est à l'orage... Que cette maison est étrange... Enfin, que ma filleule...

GILEQUAIN

C'est votre filleule?

LE DOCTEUR

Un peu. Elle a fini par l'oublier dans la vie affolée qu'elle mène depuis ce mariage que... que... (Il cherche.) Que le bon Dieu patafiole!... Moi, je n'ai rien oublié du tout, je lui ai voué toute l'affection que j'aurais donnée à mes enfants...

GILEQUAIN

Vous n'avez pas d'enfants?

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, riant.

Le docteur n'est pas marié.

LE DOCTEUR

Mauvaise raison. Au contraire, j'ai cru pendant deux ans que j'avais un fils. Seulement, on m'a fourni la preuve que c'était une ridicule erreur. La mère s'était trompée de jour!

GILEQUAIN

C'est fréquent.

LE DOCTEUR

Alors, vous comprenez, un vieux garçon!... Je me suis attachée à Marthe comme à ma propre fille. C'est vous donner la mesure de mon trouble.

GILEQUAIN

Qui sait? Nous nous montons peut-être le coup?

LE DOCTEUR

C'est que je la connais! Je sais les ressorts d'énergie, les tensions de volonté qu'il y a dans cette âme-là! Nature de fer sous des dehors enjoués!... Toute pétrie d'indépendance! Toujours en révolte contre l'injustice!... Et d'une logique terrible! Ajoutez un cœur d'or à tous ces défauts, et faites le compte. (A Gilequain, qui a tiré un carnet sa poche, et qui écrit.) Qu'est-ce que vous faites?

GILEQUAIN

Je note des épithètes. Vous me dessinez là une femme en cinq sec!

(Marthe, suivie de La Berronnière, ouvre la porte et paraît dans l'huisserie.)

LE DOCTEUR, à Gilequain, pendant que Madame de La Berronnière court vers Marthe, qui l'invite au silence, d'un geste souriant.

Eh bien, je vais vous y ajouter une idée générale. Ces natures-là brisent tout, à moins que la vie les brise!...

SCÈNE III

LES MÊMES, MARTHE et LA BERRONNIÈRE

MARTHE, en plaisantant, au docteur.

Eh bien! Vous êtes gai!

TOUS, avec empressement.

Ah! enfin!... Eh bien!... Quoi?... Quoi?...

MARTHE, souriante.

Ciel! que d'émotion! (A Gilequain.) Voulez-vous de l'éther? (A tous.) Allons, vous êtes bien gentils, bien bien gentils d'être venus. Je retrouve là les vrais amis... (Au docteur.) Ceux qui m'aiment!

LE DOCTEUR, bougon.

Trop.

MARTHE

Oui. Vous boudez toujours, mais vous accourez au premier appel.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, entraînant Marthe vers la chambre.

Enfin, tu avoues donc qu'il se passe quelque chose de grave. Viens vite m'expliquer... Je me meurs d'angoisse, viens!

GILEQUAIN

Ouais! Et nous?

MARTHE, à Gilequain, tout en accompagnant Madame de La Berronnière dans la chambre.

Patience!

(Groupes : dans la chambre, madame de La Berronnière aide Marthe à se débarrasser de ses fourrures, qu'elles jettent sur le lit. Claire apparait, enlève le tout et sort par le fond après avoir reçu des ordres de sa maitresse. Devant le lit, Marthe et Madame de La Berronnière s'entretiennent à voix basse, pendant le colloque des trois hommes restés à l'avant-scène.)

GILEQUAIN, à La Berronnière.

Ainsi, c'est irrévocable, vous ne lâcherez plus cette défroque!

LA BERRONNIÈRE, en peau de bique.

Jamais! Et aujourd'hui moins que jamais! Ce que vous appelez une défroque devient le signe distinctif d'un sacerdoce.

GILEQUAIN

Excusez du peu!

LA BERRONNIÈRE

Tordez-vous. Mais, je vous le jure, jamais votre psychologie ne rendra les services qu'on attend de mon automobile cette nuit!

GILEQUAIN

Des services?... A qui?... (Ironique.) A d'Aiguerose?

LA BERRONNIÈRE

Non, par exemple! Je lui garde un chien de ma chienne à celui-là.

GILEQUAIN

Enfin brouillés?

LA BERRONNIÈRE

A mort!

GILEQUAIN

Cristi!

LA BERRONNIÈRE

Je vous l'ai dit plus d'une fois, c'est, à mon sens, un vilain monsieur, et je ne lui touchais la main que par égard pour la Marquise. Dès aujourd'hui, j'en suis dispensé.

GILEQUAIN

Des injures?

LA BERRONNIÈRE

Le sire prétendant me faire jouer un rôle... Ah! tenez, n'en parlons plus!... Le sang me boût!...

LE DOCTEUR, qui écoute assis sur un coin de table.

La Berronnière, je parie que vous êtes un brave garçon

GILEQUAIN

Cinquante contre un! Le tuyau ne crève pas!

LA BERRONNIÈRE

Heu... couvrez-vous ailleurs... Sur mon teuf-teuf, je suis une sale bête... (Fièrement.) Oui, Messieurs, trente-sept contraventions depuis l'automne!...

GILEQUAIN

Un record!

LA BERRONNIÈRE

Maintenant, sur le plancher des vaches, j'ai de meilleures tendances, c'est certain.

GILEQUAIN

Mais ce sacerdoce? A quoi servira-t-il ce soir?

LA BERRONNIÈRE

A faire de la vitesse!

GILEQUAIN

C'est-à-dire?

LA BERRONNIÈRE

Que je n'en puis dire davantage.

GILEQUAIN

Toujours le grand mystère!

LA BERRONNIÈRE

Toujours! Sauf autorisation de la Marquise?

MARTHE, redescendant.

Accordé!

LA BERRONNIÈRE

Comment, je puis?...

MARTHE

Vous pouvez parler. Mais dans le hall. On y fume, ce dont vous mourez d'envie.

LA BERRONNIÈRE

Ma foi, oui! (A Gilequain.) Venez, cher maître, on va vous conter ça!

GILEQUAIN

Enfin! ce n'est pas malheureux!

LA BERRONNIÈRE, au docteur.

Vous nous accompagnez?

(Mouvement du docteur.)

MARTHE, au docteur

Non. Vous, je vous garde.

LA BERRONNIÈRE, sur le seuil de la double-porte

Alors, nous réclamons la « bar-maid ».

MARTHE

Elle vous suit.

(Gilequain et La Berronnière sortent.)

SCÈNE IV

MARTHE, MADAME DE LA BERRONNIÈRE, LE DOCTEUR

(Le docteur toujours assis sur son coin de table. Air de profonde méditation.)

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, à Marthe.

Tu as bien réfléchi ?

MARTHE

Oui. Tu me désapprouves ?

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Je tremble.

MARTHE, souriant.

Sois tranquille. (Un temps.) Va leur servir le thé.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE, avec un soupir.

J'y vais.

(Elle se dirige vers la porte.)

MARTHE

Et garde-les jusqu'au moment convenu.

MADAME DE LA BERRONNIÈRE

Oui... oui... (Hésitation.) Allons... bonne chance !

(Elle sort brusquement.)

SCÈNE V

MARTHE, LE DOCTEUR

MARTHE

Mon bon ami, de grâce, abandonnez cet air tragique.

LE DOCTEUR

A mon tour de vous dire : « Avez-vous bien réfléchi ? »

MARTHE

A quoi?

LE DOCTEUR

A ce que vous allez faire.

MARTHE

Que vais-je faire?

LE DOCTEUR

Quelque sottise, à n'en pas douter.

MARTHE

Singulière façon d'apprécier mes actes sans les connaître. Voulez-vous m'empêcher de la commettre, cette sottise?

LE DOCTEUR, vivement.

Ah! de grand cœur! Comme je vous aiderais à la réparer!

MARTHE

Parfait. Me voici à vos ordres. Vous savez ma situation. Vous savez ce que j'ai enduré. Vous savez aussi que le bonheur est à ma porte.

LE DOCTEUR

Parlons-en!

MARTHE

J'en parle. Vous savez, enfin, ce qui fait l'obstacle à ce bonheur. Pour m'empêcher de le vouloir et de désespérément lutter pour l'atteindre, donnez-le moi donc. Pour m'empêcher d'agir, agissez donc à ma place!

LE DOCTEUR, démonté.

Patientez!

MARTHE

Le beau cri! Celui que j'attendais! Patientez! Voilà tout ce que vous apportez d'espoir à cinq ans d'une existence meurtrie qui s'arrête tout à coup devant la Terre

promise, et qui n'a qu'un bond à faire pour se jeter sur ce sol béni ! Et parce que vous m'aurez dit un mot : « Patientez ! » vous vous imaginez que ce bond, je ne le ferai pas?

LE DOCTEUR, excédé.

Eh ! faites-le donc, après tout ! Tant pis si vous vous cassez les reins.

(Sonnerie.)

MARTHE

Rassurez-vous, j'ai mesuré la distance.

LE DOCTEUR

Enfin, de quoi s'agit-il ?

MARTHE

Vous allez voir. C'est bien pour cela que je vous ai appelé. (Les Valdon entrent au fond.) Ah ! voici mes parents !

SCÈNE VI

LES MÊMES, MONSIEUR et MADAME VALDON

(Madame Valdon la première, encombrante et empanachée. Valdon, la suit, soucieux et effacé.)

MARTHE, courant à eux.

Des nouvelles !

MADAME VALDON, allant serrer la main du docteur.

Bonnes !

MARTHE, surprise.

Ah !

(Valdon, silencieux, l'embrasse.)

MADAME VALDON, remontant vers sa fille.

Voici...

(Préparation pour un long récit.)

VALDON, interrompant.

Si nous parlons tous à la fois, nous ne nous entendrons jamais. (Poignée de main au docteur.) Ça va bien, mon vieux ?

LE DOCTEUR, amer.

A ravir ! Comme toi-même !

MARTHE, à Valdon, impatientée.

De grâce !... Vous l'avez vu ?

MADAME VALDON

Comment donc !... En te quittant, à six heures du soir, nous avons sauté dans un fiacre...

VALDON, nouvelle interruption.

Laissez-moi dire, ce sera plus court ! (A Marthe.) Comme tu l'avais prévu, il dînait au Cercle. Après m'en être enquis auprès du chasseur, je suis monté. Ta mère m'attendait dans la voiture. Il m'a reçu très calme, comme étonné de ma présence...

MADAME VALDON

Pas à dire, il a de la branche !

MARTHE, énervée.

Au fait !

VALDON

M'y voilà. Rien dans son attitude ne témoignait, dis-je, qu'il se fût passé entre vous une scène pareille, et j'ose le dire, regrettable...

MARTHE, même jeu.

Oui... oui.., au fait !

VALDON

Attends ! Je lui ai donc dit tout de suite l'objet de ma démarche. Il m'écoutait en souriant...

MADAME VALDON

On ne peut, certes, lui nier le chic !

(Le docteur va s'asseoir dans un coin.)

VALDON

Longuement, je lui exposai que ton intention définitive était d'obtenir...

MARTHE, affirmative.

Le divorce.

MADAME VALDON

Malgré le désespoir où cette intention nous jette.

VALDON

Qu'il était donc nécessaire d'éviter sur ce sujet des explications nouvelles qui provoqueraient des conflits nouveaux. En somme, que j'étais là pour le prier, le supplier au besoin de ne pas faire ce qu'il s'était promis dans un moment d'exaspération... de ne pas exiger de toi, ce soir, une entrevue inutile et même redoutable.

MARTHE

A merveille. Et il a répondu ?...

VALDON

Il a répondu ceci textuellement...

MADAME VALDON

Ou à peu près...

VALDON

« Mon cher Monsieur Valdon, voulez-vous un bon conseil ? Ne mettez jamais le doigt entre l'arbre et l'écorce, vous y laisseriez une phalange. L'art d'être beau-père, c'est celui de ne pas se mêler des affaires des autres. Votre fille a ses nerfs, ceci me regarde, et je me charge de les lui faire passer... »

MADAME VALDON

« Ce soir. »

MARTHE, *entre ses dents.*

Goujat !

MADAME VALDON, *vivement.*

Mais ce n'est pas tout !

VALDON

En effet, il a ajouté : « Par égard pour vous, je veux bien cependant vous assurer que je suis décidé au rachat d'anciennes erreurs. »

MADAME VALDON

Il l'a dit !

VALDON

« La marquise connaîtra désormais le bonheur conjugal dans sa plénitude, et pour inaugurer cette existence nouvelle, nous partirons...

MADAME VALDON

« ... dès demain...

VALDON

« ... dès demain, nous installer dans sa propriété de Valcrans. En tête-à-tête, nous apprendrons à nous estimer. »

MADAME VALDON, *triomphante.*

Tu entends ?

MARTHE, *à Valdon.*

Sur ce?...

VALDON

Il m'a fait comprendre que l'entretien était terminé, et m'a laissé partir sur ces mots...

MARTHE

Encore !

VALDON

« Pour finir, faites-moi la grâce de vous charger d'une commission auprès de la marquise. Dites-lui qu'afin d'éviter les commentaires de la domesticité, je passerai tout à l'heure, pour entrer chez elle, par l'escalier privé de ses appartements. »

MADAME VALDON

Délicatesses qui n'appartiennent qu'à un gentilhomme !

MARTHE

Est-ce tout?

VALDON

C'est tout.

MARTHE

Bien. Au moins j'aurai fait l'impossible! Et, maintenant !

(Geste au vague.)

MADAME VALDON

J'espère que tu es satisfaite de cette solution.

MARTHE, les yeux pleins d'ombre.

Très satisfaite.

MADAME VALDON

Pour moi, je savais que tout s'arrangerait, et qu'à la longue, on ferait un mari de ce garçon-là! Enfin, tu es heureuse!

MARTHE

Très heureuse! Un mot encore, cependant. Vous ne voyez, mon père, vous ne voyez, ma mère, aucun moyen de me soustraire à cet homme?

MADAME VALDON, effarée.

Que dis-tu?

MARTHE

Vous ne pouvez pas m'indiquer par quelle voie nor-

male, par quelle voie... bourgeoise, je puis arriver à me débarrasser d'un mari qui est un misérable, et que je hais, et d'un nom que j'exècre, pour épouser l'homme que mon cœur et ma conscience ont choisi?

MADAME VALDON

Mais c'est de la furie!

MARTHE

Répondez!

VALDON

Il n'y a rien.

MARTHE

C'est cela. Vous avez versé, à moi de boire, — et jusqu'à la lie! Vous m'avez, de propos délibéré, jetée à la mortification, à la négation de moi-même, à l'esclavage, au moment où j'étais incapable de discerner le bien du mal, de comprendre l'avenir, de juger les hommes, et de trouver un conseil en ma personnalité. Vous m'avez condamnée à cette chose monstrueuse : ne pas même être une femme! Et maintenant que je suis à bout, lasse d'être un mensonge à la vie, maintenant que je veux vivre à mon tour, comme vous avez aimé, comme vous avez vécu, maintenant que je vous demande ce qu'il faut faire pour réparer le mal dont vous portez la faute, que trouvez-vous à me répondre? Vous, mon père : « Il n'y a rien!... » Vous, ma mère : « Tu dois être heureuse! » De quoi? De souffrir? (Au docteur.) Vous...

LE DOCTEUR

Permettez!

MARTHE, nettement.

Vous, mon bon ami : « Patientez! » Ah! vraiment, c'est superbe! Eh bien, sachez-le donc, tout ceci n'était qu'une épreuve pour vous démontrer votre impuissance et vous interdire la discussion de mes actes. De-mes-ac-tes! Car ce que vous ne pouvez faire, je le puis, moi. Et si je le puis,

c'est précisément parce que vous m'avez mise à la dure école des lois, des dehors, des conventions sociales, parce que j'ai acquis la juste mesure de ce qu'elles valent, les unes et les autres, et parce que je suis devenue assez forte pour les considérer comme des hochets inventés par les petites âmes, que les autres dédaignent et foulent aux pieds! Pour m'avoir mise à même de m'élever de la sorte, merci! (Elle remonte vers la chambre, y entre, sonne et appelle.) Claire!

LE DOCTEUR, à Valdon anéanti.

Voilà! Du sang de révoltée. Ton père était sur les barricades de 48. Ça s'est transmis!

MADAME VALDON, terrifiée.

Taisez-vous donc!... Les barricades... Les barricades!... Quand il était sur les barricades, il n'avait pas encore trouvé les capitaux pour monter son usine!... Ne rappelez donc pas ces horreurs-là!

VALDON

Ah! mon vieux, je suis bien malheureux!

MARTHE, après quelques mots à Claire, qui attend dans la chambre.

Et maintenant, mes chers parents, ne m'en veuillez pas si je désire être seule. Vous ne pouvez rentrer à Rueil à cette heure, j'ai fait préparer vos chambres. Bonsoir.

VALDON, désignant le hall.

Mais... tu as du monde...

MARTHE

Deux ou trois amis, accoutumés d'agir ici comme chez eux et qui ne s'inquiètent pas de moi. Libre à vous, en passant, de rester parmi eux si le cœur vous en dit. Moi, je n'irai les rejoindre que tout à l'heure. Je vous le répète, j'ai besoin d'être seule.

MADAME VALDON

Pardon! Je veux savoir...

MARTHE, la poussant doucement vers la porte.

Tout à l'heure!... Bonsoir, maman! (A Claire.) Les appartements de Monsieur et Madame Valdon sont prêts?

CLAIRE

Oui, Madame.

(Les Valdon sortent en se disputant.)

MARTHE, à Claire, plus bas.

Mets la grande lampe de la chambre à coucher bien en évidence devant la fenêtre, après avoir dressé tous les stores.

CLAIRE

J'y vais, Madame.

(Elle sort par la chambre.)

MARTHE, au docteur.

Bon ami, vous m'attendrez là-bas... J'ai encore besoin de vous!

LE DOCTEUR

Une chose reste nette dans cette diable d'affaire!

MARTHE

C'est...?

LE DOCTEUR, ému.

C'est que je ne suis qu'une vieille ganache, bien inutile, mais que, quoi qu'il arrive, ma pauvre Marthe, vous pouvez compter sur moi!

(Il sort.)

SCÈNE VII

MARTHE, seule, puis D'ESPAR

(Dès que le docteur est parti, Marthe, après avoir jeté un coup d'œil dans la chambre à coucher, court à la petite porte de gauche, qu'elle ouvre. Elle tend l'oreille vers le couloir. Quelques secondes. Soupir de joie. Georges entre.)

MARTHE

Georges!... Enfin!... Vous avez vu le signal?

GEORGES

Depuis quelques instants déjà, je l'attendais... Qu'avez-vous, Marthe, vous êtes toute pâle!

MARTHE

Ah! je n'en puis plus!... Que tout cesse de cette existence d'affres, de retenues, de compositions et de luttes! que tout cesse!... Que je puisse respirer, crier ma joie, regarder les routes, les arbres, le ciel!... Que je n'aie plus devant les yeux ces murs devant lesquels j'étouffe, ces choses qui furent mon bagne!... Voyez-vous, l'air que je respire ici me semble vicié, je suffoque, j'ai des désirs furieux de tout anéantir!... Je n'en puis plus!... Je n'en puis plus!...

(Elle se laisse tomber sur la poitrine de d'Espar comme pour se réfugier en lui.)

GEORGES

Calmez-vous, Marthe! Une heure de courage encore. Et puis, vous serez heureuse. Je vous veux heureuse, et je sais vouloir!

MARTHE, comme hallucinée.

Oui!... dans une heure, enfin, nous serons libres! Je vais fuir ce passé!

GEORGES, doucement.

Fuir!... Dire que j'ai prononcé ce mot... jadis... le

désespoir au cœur, la rage aux dents!... Et qu'aujourd'hui, il semble contenir toute ma part de bonheur!

MARTHE

Ah! c'est que vous le prononciez seul! Aujourd'hui, nous sommes deux à le dire!

GEORGES, **même jeu.**

Nous sommes deux! C'est si beau que je n'ose y croire...

MARTHE

Et c'est pourtant vrai!... (Elle tressaille et se sépare brusquement de lui pour aller entr'ouvrir la petite porte par laquelle il est entré. Elle écoute, puis revient à lui.) Vous avez fait ce que je vous demandais dans ma lettre?

GEORGES

Sans perdre une seconde, vous pensez bien!

MARTHE

Tout est prêt?

GEORGES

Tout. J'ai télégraphié à Tamaris qu'on ouvre ma villa pour qu'elle puisse être occupée dès demain. Vous y serez dans le calme. Pour moi, j'ai retenu une petite maisonnette, non loin de là. Nous aurons ainsi quelques jours de trêve, pour voir venir les événements et prendre un parti définitif. Mais l'essentiel est que vous puissiez dépister toute poursuite au départ. Car il n'hésiterait pas, il vous ferait ramener de force, j'en ai la persuasion absolue!

MARTHE

Rien à redouter de ce côté-là, toutes mes mesures sont prises!

GEORGES

La Berronnière?

MARTHE

Il est là.

(Elle désigne le côté du hall.)

GEORGES

Oui. J'avais reconnu son automobile au coin de l'avenue. Il nous mènera donc?

MARTHE

Jusqu'à Fontainebleau, où nous attendrons le premier rapide.

GEORGES

Il n'a pas hésité?

MARTHE

Lui! Il était enthousiaste de pouvoir nous être utile.

GEORGES

Brave garçon!

MARTHE

Est brave celui qui vous aime, Georges. Et je réponds qu'il vous est dévoué, celui-là!

GEORGES, pensif.

Je suis trop heureux .. J'ai peur.

MARTHE, souriant.

Peur?... Vous?

GEORGES

Du bonheur, ma foi oui! Je n'y suis pas accoutumé!

MARTHE

Une habitude que vous prendrez vite.

GEORGES

Après l'avoir presque évitée.

MARTHE, souriante

J'ai toute ma vie pour vous pardonner.

GEORGES

Vous ne regrettez rien, Marthe?

MARTHE

Si... (Un temps.) D'avoir été si longtemps sans vous connaître. (A ce moment, elle porte brusquement les yeux sur le cartel, qui va marquer onze heures. Elle pâlit, dans un frisson d'effroi.) Ah! mon Dieu!... Je n'y avais pas pensé... Mais j'étais donc folle! Allez-vous-en, Georges!... Passez par là... (Elle désigne la porte du hall.) vous traverserez le petit salon et gagnerez le hall, où vous m'attendrez avec La Berronnière... Vite, allez-vous-en!

GEORGES

Pourquoi?... Qu'avez-vous?

MARTHE

Allez-vous-en... Ne me demandez rien...

GEORGES

Mais pourquoi?

MARTHE

Je vous en supplie, Georges, allez-vous-en!...

GEORGES

Pas avant que vous m'ayez expliqué cette terreur. Qu'y a-t-il? Marthe, qu'y a-t-il?

MARTHE

Il y a... il y a que j'allais commettre la pire des folies! Un crime, peut-être!... Ah! heureusement que j'y songe à temps. Vous n'avez pas deviné pourquoi je vous ai fait venir ici, alors qu'il était simple de nous retrouver ailleurs pour ce départ?

GEORGES, simplement.

Mais si, je l'ai deviné. Vous avez voulu que je sois là pour vous défendre, c'est tout simple.

MARTHE

Ah! me défendre!... Je suis femme à me défendre!... J'espérais surtout que cet éclat le ferait renoncer à la

lutte, puisque je ne n'ai pas d'autre moyen pour le forcer au divorce !

GEORGES

Eh bien ?

MARTHE

Eh bien, je n'oubliais qu'une chose, c'est que, vous trouvant ici, il a le droit de vous tuer !

GEORGES

Quel enfantillage !

MARTHE

Il est capable de tout !

GEORGES

Sauf d'une pareille sottise ! Ce meurtre-là... mais pensez-y donc ! Ce meurtre-là serait la ruine de toute sa diplomatie !

MARTHE

Ah ! vous me rassurez !... (La pendule sonne.) Chut ! (Pendant que les onze coups du timbre tombent dans le silence, Marthe, à distance de Georges, près de la porte, murmure très bas, et d'une voix profonde.) Comme je vous aime, Georges... Comme je vous aime !...

(D'Aiguerose entre.)

SCÈNE VIII

MARTHE, GEORGES D'ESPAR, D'AIGUEROSE, puis le DOCTEUR BARRÈDE, LA BERRONNIÈRE, MADAME LA BERRONNIÈRE, VALDON, MADAME VALDON et GILEQUAIN.

D'AIGUEROSE, après avoir fermé la porte derrière lui et sans voir Georges.

Je suis de parole, reconnaissez-le. (Gouailleur.) Onze heures précises.

MARTHE, désignant Georges.

J'y comptais bien. Voyez plutôt... Je vous attendais.

(Un court silence.)

D'AIGUEROSE, avec un mince sourire.

Oh! Oh! Un guet-apens?

GEORGES

Non, Monsieur. Un simple rendez-vous.

D'AIGUEROSE

Forcé!

GEORGES

Vous êtes ici par la violence. Il est juste que vous y trouviez quelqu'un pour vous répondre.

(D'Aiguerose fait un effort sur lui-même et reprend son sang-froid.)

D'AIGUEROSE

Fort bien. Vous parlez clairement. Mais à quel titre, s'il vous plaît?

GEORGES, simplement.

Au titre qui appartient à tout homme devant une femme outragée.

D'AIGUEROSE

Cette femme est la mienne et nul autre que moi n'a la garde de sa dignité, de même que nul autre n'en dispose.

MARTHE

Cette femme n'est la vôtre que de nom, par une fourberie contre laquelle elle se révolte. Et c'est un être libre, dont personne ne dispose.

D'AIGUEROSE

Des mots! De grands mots! Rentrons dans la vie! Vous êtes la marquise d'Aiguerose, épouse legitime du marquis d'Aiguerose, et la marquise d'Aiguerose me doit obéissance de par la loi.

MARTHE

J'ai trop souffert de la loi, je ne la reconnais plus.

D'AIGUEROSE

C'est la loi. Mais en voilà assez. Nous nous expliquerons quand nous serons seuls. (A Georges.) Vous sortirez!

GEORGES, à Marthe.

Ordonnez, Madame.

MARTHE, à Georges.

Vous êtes ici sur ma prière. Et je vous demande de ne pas m'abandonner.

D'AIGUEROSE, à Marthe.

Je vous préviens que cette petite comédie est superflue... Je suis fermement résolu à ne pas tomber dans le piège... Oh! cela paraît très bien combiné!... Vous souhaitez un éclat qui m'accule au divorce. Mais comme c'est simple! Comme c'est ingénu! Comme je suis homme, n'est-ce pas, à vous aider dans ce petit projet! Allons, n'y comptez pas, je suis armé de sang-froid, de décision, de mes droits, de mes intérêts... Pensez donc si tout cela me rend solide! Bref, je suis armé, Monsieur. Allez-vous-en Le conseil est bon.

GEORGES

J'en doute. Je préfère m'en rapporter à celui de ma conscience.

D'AIGUEROSE

Il devrait bien vous inspirer la peur...

GEORGES

Oh! la peur!...

D'AIGUEROSE

Des tribunaux!

MARTHE

Ah! enfin, nous voilà sur le bon terrain!

D'AIGUEROSE

Oh! pas de malentendu, Madame; je n'ai nulle envie, je

vous le répète de jouer publiquement les Bartholo! Pas de divorce, vous dis-je, pas de divorce! (A Georges.) Seulement, vous êtes dans mon domicile, la nuit, contre mon gré. Comprenez-vous à peu près ce que cela veut dire? Comprenez-vous?

GEORGES

A merveille!

D'AIGUEROSE

Bien. Je n'y reviendrai donc pas. Il ne s'est rien passé entre nous. Je ne vous connais pas, je ne vous ai pas vu, je ne vous ai pas entendu. Mais allez-vous-en.

MARTHE, d'une voix sourde.

Soit. J'avais encore des illusions, je croyais à un vieux reste de dignité... il me paraissait impossible, inouï, malgré tout!... il me paraissait invraisemblable que le marquis d'Aiguerose se courbât sous l'affront!... Que, nous trouvant ici ensemble, il n'éprouvât pas enfin le le besoin de me débarrasser de son nom et de ses six cents ans de noblesse!... Ah! naïveté, je suis son pain, je suis son luxe... Alors, il consent à tout, le marquis d'Aiguerose, à tout, plutôt qu'à se séparer de moi! Je puis prendre un amant pourvu que je reste sa femme!... Eh bien! ne luttons plus. (A Georges.) Partons, mon ami, je vous suis!

D'AIGUEROSE, se mettant entre eux, à Georges.

Que non! Que non! Vous vous en irez seul! Voilà des injures sans portée!... Elles sont les instruments d'une affaire. Elles se retournent contre vous.

GEORGES

Vraiment!

D'AIGUEROSE

Vraiment! Vous voulez la fortune de la marquise d'Aiguerose. Beau calcul! Mais ça n'existe pas, je suis là!

GEORGES, serrant les poings.

Ah! Monsieur, ceci est de trop, prenez garde!

MARTHE

Sortons de cette boue! Sortons de cette boue! Partons!

D'AIGUEROSE, à Georges.

Vous vous en irez seul, ou je sonne mes gens!

MARTHE

Nous nous en irons deux! (Mouvement de d'Aiguerose vers la sonnette.) Inutile, il n'y a pas un domestique dans l'hôtel ce soir.

D'AIGUEROSE

Alors, tant pis, vous êtes résolus à me braver? Une fois!

MARTHE

Partons, Georges, partons!

D'AIGUEROSE

Deux fois!...

GEORGES

Allons, place, Monsieur!

(Il va pour sortir; d'Aiguerose, qui lui barre le passage, tire de sa poche un revolver et le braque sur Georges, presque à bout portant. Mais Georges qui a suivi des yeux la main de d'Aiguerose, écarte l'arme d'un coup prompt et sec, en saisissant le poignet de son adversaire avec une telle force que celui-ci, le bras tordu, lâche l'arme, dont Georges se saisit. Pendant cette brève lutte, Marthe, au moment où elle a vu le revolver braqué sur Georges, a eu un cri sourd, comme un râle, puis haletante, très pâle, elle est restée droite, s'appuyant contre un coin de la table. Maintenant, les yeux dans les yeux, les deux hommes se regardent dans un grand silence. Les regards de Georges flambent, puis doucement, ils se détournent.)

GEORGES, d'une voix altérée.

Remerciez-moi, Monsieur, de vous avoir empêché d'être un assassin. (Il va poser le revolver sur un meuble.)

D'AIGUEROSE

Voyons... Regardez-moi donc encore, vous! Regardez-moi... Qu'est-ce qui vous fait peur, tout à coup?...

GEORGES, *même jeu.*

C'est moi-même, vous le savez bien.

D'AIGUEROSE

Il me plaît de vous l'entendre dire!

GEORGES, *revenant, à d'Aiguerose.*

Eh bien, je vous le dis... Voyez ces mains... Elles ont soulevé la misère. Elles ont l'énergie de tout un passé... D'un geste, elles vous briseraient!

D'AIGUEROSE

Oui... Comme on a du mal, n'est-ce pas, à ne pas les tendre, ces mains, pour serrer... (*Ricanant.*) Ah! ah! comme c'est drôle!... Triompher au moment où on semble vaincu!... Il me manquait cette sensation-là!... C'eût été dommage de ne pas la connaître... Parole d'honneur, elle est exquise! On s'imagine que la bataille est finie, elle commence à peine!

GEORGES, *essayant de reconquérir son sang-froid.*

Croyez-vous?

D'AIGUEROSE

J'en réponds. Quelle bêtise j'allais donc commettre!... Faut-il être bête!... Quand on a bien mieux sous la main... Mais voilà, on ne sait pas!... Il faut un regard pour s'y retrouver, un de ces regards qu'on n'oublie jamais, qu'on reconnaîtrait entre cent mille... Pas fort, mon garçon, pas fort! Il ne fallait plus jamais le sortir, ce regard-là!...

GEORGES

Qu'est-ce qui vous prend? Vous divaguez?

D'AIGUEROSE

Pas trop. Il me semble au contraire que je vous dis des choses d'un grand sens. Songez que ce regard seul pouvait vous faire reconnaître... Car vous avez bien changé, depuis lors, et à votre avantage. Mes compliments! Mais c'est admirable comme la rage et la haine vous restituent le vieil homme!... C'est un éclair, le voile se déchire net... Et vos yeux, les mêmes, exactement les mêmes que le soir où vous étrangliez votre chef à Oran, ces yeux-là, mon bonhomme, c'est votre nom inscrit en plein visage!... (Geste.) Eh bien, franchement, il fallait avoir assez d'empire sur vous-même pour ne pas les montrer, ces yeux!... L'enjeu valait la peine, fichtre!... D'un côté, la marquise d'Aiguerose; de l'autre, le peloton d'exécution!

MARTHE, hagarde, qui s'est traînée jusqu'à d'Aiguerose, les mains tendues comme pour chasser une vision.

Oh! non!... pas ça!... pas ça!...

GEORGES

Calmez-vous, Marthe. Cet homme est fou!

D'AIGUEROSE

De joie, c'est possible, cavalier Verdun.

GEORGES

Le cavalier Verdun est mort!

D'AIGUEROSE

Ah! vous êtes paré, parbleu! Les papiers d'un autre, c'est classique. Mais qu'est-ce que des papiers devant une bonne enquête?

MARTHE, à d'Aiguerose.

Non!... Non!... Vous ne commettrez pas cette infamie!... Ce n'est pas possible!... Cruel, mais pas lâche!... Vous n'êtes pas un lâche!... (Suppliante.) Dites... Ce serait aller jusqu'au bout du crime... Vous ne ferez pas cela!...

D'AIGUEROSE, martelant les syllabes.

Sans hé-si-ter !

MARTHE, même jeu.

Vous ne le ferez pas... je barrerai le chemin... Tenez... je vous supplie... Regardez... regardez, je vous supplie...

GEORGES

Marthe, je vous en conjure, relevez-vous !

MARTHE, sans l'écouter.

Je supplie... Ce serait trop monstrueux... Ecoutez... écoutez... Il vous l'a dit, il a subi toutes les souffrances, toutes les duretés, toutes les misères... Vous, vous avez connu tous les bonheurs... Ah ! je suis folle !... Ce n'est pas cela, pas cela qu'il faudrait vous dire... Mais je ne sais plus... je ne sais plus...

D'AIGUEROSE

De grâce, madame, épargnez-moi cette petite scène. Tout à l'heure, vous étiez moins suppliante.

MARTHE, se redressant, brusquement farouche.

Vous avez raison ! Pourquoi supplier ? Je ne supplie pas, je transige !

D'AIGUEROSE

Vous dites ?

MARTHE

Je transige. Toute sa fortune... toute la mienne !

D'AIGUEROSE, l'interrompant.

Ah ! que c'est drôle ! Sa fortune ! vos fortunes !

MARTHE

Pour sa liberté, oui. Voyons, c'est bien payé ! L'affaire est bonne à prendre !

D'AIGUEROSE

Ah! que c'est comique!... Vous croyez donc qu'il y a une fortune au monde qui vaille la jouissance de vaincre?...

MARTHE

Oui. Toute votre existence prouve que l'argent vaut mieux.

D'AIGUEROSE

L'argent!... Mais si je m'en suis si vilainement servi, si mon existence en est éclaboussée, vous ne devinez pas que c'est, au fond, parce que je le méprise?... Je l'ai traité pour ce qu'il vaut, il a payé mes passions! Mais je n'ai plus de passions, vous entendez! J'ai goûté à tout, j'ai assez de tout, je suis blasé, usé, fini... J'en ai jusque-là de la vie elle-même! Elle ne m'apporte plus une sensation qui vaille la peine d'un petit effort!... Jugez si vous tombez mal!... Seulement, j'ai toujours eu l'instinct du jeu et du combat... Ça, c'est dans le sang!... Depuis quinze ans, il y a une partie engagée entre Monsieur et moi. Je suis en train de la gagner..,

MARTHE, dans ses dents.

Pas encore!

D'AIGUEROSE

Je suis en train de la gagner! Eh bien, rien ne m'en empêchera!

MARTHE

Si!

D'AIGUEROSE

Quoi donc?

MARTHE, égarée, comme ivre.

Moi!

D'AIGUEROSE

Vous? Ce serait élégant... Allons, assez plaisanté!... J'ai mieux à faire. (A Georges.) Vous pouvez rester mainte-

nant, c'est moi qui m'en vais... Si vous préférez qu'on vienne vous cueillir sous ce toit, je n'y vois pas d'inconvénient.

(Il fait un pas pour sortir.)

GEORGES

Soyez tranquille. Il y a ici un otage que je ne veux pas compromettre. Je me rends.

D'AIGUEROSE, tout en continuant de marcher vers la porte.

Comme il vous plaira.

GEORGES

Cela doit vous suffire. Évitez un esclandre inutile. J'engage ma parole que je vais me constituer prisonnier.

D'AIGUEROSE

A votre gré, mais je prends les devants. (Il s'arrête au seuil de la porte. Sarcastique.) C'est plus sûr.

(Pendant ces dernières répliques, Marthe, chancelante, a reculé : Ses yeux tout à coup se sont fixés sur le revolver. Comme un automate, elle a continué jusqu'à portée de l'arme, qu'elle a prise. Et au moment où d'Aiguerose a déjà la main sur le bouton de la porte, elle tire.)

MARTHE, jetant sur le tapis l'arme qui va tomber presque aux pieds de d'Aiguerose, et se couvrant le visage de ses deux mains, dans un geste d'horreur.

Oh! qu'est-ce que j'ai fait? Qu'est-ce que j'ai fait!...

D'AIGUEROSE, après être resté une seconde immobile et droit, vacille et s'efforce de sourire.

Ça, c'est différent... Je crois bien que, cette fois, je l'ai perdue, la partie. (Il fait un pas, chancelle et porte la main à son flanc.) Oui, pas d'erreur!...

GEORGES, courant à lui.

Vous êtes blessé, Monsieur?

D'AIGUEROSE

Un peu!... Vous avez gagné... Félicitations!

GEORGES

Je vais chercher du secours!...

MARTHE

Oui.., oui... le docteur Barrède!... Là!...

(Elle désigne la porte donnant du côté du hall.)

D'AIGUEROSE

Inutile!... Je suis fichu.

(Georges s'est élancé, il est sorti laissant la porte ouverte.)

MARTHE, *égarée.*

Vite, vite!... Georges, faites vite!

D'AIGUEROSE, *sur un ton résigné.*

Allons... j'ai toujours été beau joueur...

(La main toujours appuyée sur sa blessure, il se laisse tomber sur un genou, ramasse le revolver qui est à ses pieds et se relève dans un effort terrible.)

MARTHE, *offrant sa poitrine.*

Ah! j'aime mieux ça!... Tirez donc!

D'AIGUEROSE, *s'accrochant au dossier d'un fauteuil.*

Pourquoi?... Vous vous êtes défendue, c'est justice! Beau joueur, vous dis-je!... Presque tous les d'Aiguerose ont terriblement mal vécu... mais tous sont morts proprement... On va... (Georges et le docteur Barrède rentrent. Le docteur se précipite vers d'Aiguerose. Ce dernier l'arrête d'un geste bref.) Touchez pas!... On va... tâcher... de soutenir... la tradition... (Sur le seuil de la porte restée ouverte apparaissent, consternés, La Berronnière, Gilequain, Valdon, Madame Valdon et Madame La Berronnière.) Messieurs... le baccara... hier... a été plus fort que moi... Je viens d'en finir selon l'usage... et je ne me suis pas manqué... (Il s'efforce de sourire.) Pardonnez-moi... de vous

avoir donné... cette petite émotion... (A Georges, et lui tendant la main.) Sans rancune, Monsieur... L'arbitre a prononcé!...

(Il s'affaisse, il perd connaissance. Le docteur Barrede ouvre son vêtement et ausculte le cœur... Tous l'entourent à distance. Seul, Georges s'est approché.)

MARTHE, fiévreusement, les yeux fous.

Vous le sauverez, n'est-ce pas, vous le sauverez!

LE DOCTEUR

Peut-être... (Bas, à Georges.) Emmenez-la... C'est fini!..

RIDEAU

LE PREMIER CLIENT

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois,
à Bruxelles, sur la scène du Théâtre du Parc, le 6 mai 1901.
Reprise à Paris, au Théâtre des Capucines,
le 27 décembre 1901.

PERSONNAGES

	THÉATRE DU PARC	THÉATRE DES CAPUCINES
	Mmes	Mmes
CHARLOTTE, avocate . . .	MAGGIE GAUTHIER.	SARAH PIERNOLD
MARIE, femme de chambre.	SORALDY.	CABOIS.
	MM.	MM.
LUCIEN, avocat	PAUL CLERGET.	CHARLES LÉGÉ.
PAILLARD, suiveur	LE GALLO.	ANDRÉ DUBOSC.

LE PREMIER CLIENT

Un cabinet d'avocats, à Paris.

SCÈNE PREMIÈRE

LUCIEN, CHARLOTTE

LUCIEN, *reconduisant un visiteur invisible.*

Niez, niez avec entêtement!... Bien compris?... Au revoir!

CHARLOTTE, *entrant de droite.*

Qu'est-ce que c'était?

LUCIEN

Pas grand'chose.

CHARLOTTE

Un créancier?

LUCIEN

Un escroc.

CHARLOTTE

Un client?

LUCIEN, *amer.*

Ici? Tu ne voudrais pas!

CHARLOTTE

Assistance judiciaire?

LUCIEN

Parbleu.

CHARLOTTE

Alors, ça n'a rien rapporté ?

LUCIEN

Si.

CHARLOTTE

Pas possible !

LUCIEN

Cent sous.

CHARLOTTE

Oh ! Fais voir !

LUCIEN

Quoi ?

CHARLOTTE

La pièce.

LUCIEN

Je ne puis te la faire voir, puisque je ne l'ai plus.

CHARLOTTE

Comment ?

LUCIEN

Ce n'est pas à moi que la consultation a rapporté cent sous.

CHARLOTTE

C'est à l'escroc ?

LUCIEN

Bien entendu.

CHARLOTTE

Il t'a tapé ?

LUCIEN

Froidement.

CHARLOTTE

Quel métier !

LUCIEN

Oui. Faites-vous avocat !

CHARLOTTE

Ou avocate !

LUCIEN

Ah! si c'était à recommencer!

CHARLOTTE

Je me ferais plutôt cocotte.

LUCIEN

Et tu m'entretiendrais.

CHARLOTTE

Voilà la vraie vie!

LUCIEN

Mais nous sommes trop bêtes!

CHARLOTTE

Nous n'avons pas su nous conduire.

LUCIEN

On a pris des diplômes!

CHARLOTTE

Doctoresse!

LUCIEN

Docteur!

CHARLOTTE

Et on s'est mariés.

LUCIEN

Voilà. (Un temps.) Charlotte?

CHARLOTTE

Mon cher chéri?

LUCIEN

Il y a exactement combien de temps que tu es inscrite au barreau?

CHARLOTTE

Cent vingt deux jours.

LUCIEN

Tu peux te vanter!

CHARLOTTE

Et toi?

LUCIEN

Dix-huit mois.

CHARLOTTE

Sois fier!

LUCIEN

Du temps bien employé!

CHARLOTTE

Qu'est-ce qu'on a fait?

LUCIEN

L'amour.

CHARLOTTE

Et des dettes.

LUCIEN

Enfin! Ça vaut mieux qne d'aller au café. Tu m'aimes?

CHARLOTTE

Si je t'aime, mon chéri! Mais follement, mais divinement!... Si je t'aime!... Ah! tiens, je t'aime comme j'aimerais...

LUCIEN

Comme tu aimerais...

CHARLOTTE, *avec inpiration.*

Mon premier client.

LUCIEN

En voilà un dont je ne suis pas jaloux.

CHARLOTTE

Eh! pourquoi?

LUCIEN

Parce qu'il n'est pas encore né.

CHARLOTTE, *piquée.*

Dis donc, toi! dis donc toi!

LUCIEN

Ecoute, mon vieux Charles, tu es jeune, tu es jolie, tu as du talent, tu arriveras. Mais il y a une chose qui n'arrivera jamais, c'est ton premier client.

CHARLOTTE

Mon cher, le siècle nous fera voir des choses extraordinaires. Nous verrons probablement les mariages et les divorces prononcés par une machine automatique... en jetant dix centimes dans la fente. Mais il y a quelque chose que nous ne verrons jamais, c'est ton premier client!...

LUCIEN

Garde donc ta salive pour les plaidoiries que tu ne fais pas.

CHARLOTTE

Garde donc ton ironie pour en rendre un peu à tes confrères!

LUCIEN

Mes confrères?

CHARLOTTE

Ils t'arrangent bien!

LUCIEN

J'exige des faits!

CHARLOTTE

Pas plus tard qu'hier, dans la salle des Pas-Perdus... le grand Pierre Procès, celui qui a un si joli port de tête...

LUCIEN

Et une si jolie tête de porc!

CHARLOTTE

Je marchais derrière lui. Il gagnait la porte de la première chambre...

LUCIEN

Il ferait mieux de gagner ses procès!

CHARLOTTE

Je l'ai distinctement entendu...

LUCIEN

Tu as de la veine. Son ratelier lui mange ses mots! Enfin, tu l'as distinctement entendu?...

CHARLOTTE

Dire à l'avoué Bonnefoy...

LUCIEN

Bonnefoy!... Un filou!... Alors, qu'est-ce qu'il disait, cet imbécile de Pierre Procès, cette incarnation du lieu commun, cette brute sans originalité, dont l'opinion est faite avec celle de tout le monde?

CHARLOTTE

Il disait que tu n'as aucun talent.

LUCIEN, *qui suffoque.*

Auc... auc... Et tu ne l'as pas giflé?

CHARLOTTE

Au contraire. Ça m'a fait un certain plaisir. Comme mari, je t'adore, mais comme confrère... ça m'a fait un certain plaisir.

LUCIEN

Ah! ça t'a fait plaisir!

CHARLOTTE

Oui.

LUCIEN

Ce qui t'a fait moins plaisir, c'est la façon dont les journalistes t'ont traitée dans leurs feuilles quand tu as prêté serment.

CHARLOTTE

Prends garde!

LUCIEN

Avocate d'opéra-comique! Ça a été unanime! Et tu ne

l'avais pas volé!... Avec ton rabat de dentelles et ton pli Watteau dans le dos!... Ah!... Ah!... Avocate d'opéra-comique! Ce que j'ai rigolé!

CHARLOTTE

Ah! tu as rigolé!

LUCIEN

Oui.

CHARLOTTE

Crétin!

LUCIEN

Avocate d'opéra-comique!

CHARLOTTE

Idiot!

LUCIEN

Avocate d'opéra-comique!

CHARLOTTE

Goujat!

LUCIEN

Avocate d'op...

CHARLOTTE

Répète.

LUCIEN

Je ne fais que çà!... Péra-comique!

CHARLOTTE

Tiens!

(Elle le gifle).

LUCIEN

Code civil, titre VI, article 231!

CHARLOTTE

232!

LUCIEN

231. Ton compte est bon. (Il appelle.) Marie!

SCÈNE II

LES MÊMES, MARIE

MARIE

Monsieur m'appelle?

LUCIEN

Marie, vous l'avez vue?

MARIE, *avec un fin sourire.*

Ah!... oui, la ferme!... Non, Monsieur, ça date un peu!... Nous avons un siècle de plus!

LUCIEN

Pas la ferme, la gifle!

MARIE

Monsieur vient encore de recevoir une gifle?

CHARLOTTE

Énorme.

MARIE

Je ne l'ai pas vue, mais je la marquerai. Depuis que Madame est inscrite au barreau, c'est la cent vingt-deuxième gifle que Monsieur reçoit.

LUCIEN

Une par jour.

CHARLOTTE

C'est exact.

MARIE

Ça n'a aucune importance, puisque Monsieur et Madame s'embrassent aussitôt après. Mais, tout de même...

LUCIEN

Quoi, tout de même?

CHARLOTTE

Allons, dites?

MARIE

Monsieur et Madame ne m'engueuleront pas?

LUCIEN

Pas pour le moment.

MARIE

Eh bien, il me semble que Monsieur devrait recevoir un peu moins de gifles et Madame un peu plus de clients.

LUCIEN, à Charlotte.

Elle a parfaitement raison.

CHARLOTTE

Vous pouvez aller, Marie. Vous annoncerez le déjeuner dès qu'il sera servi.

MARIE

Bien, Madame.

(Elle sort.)

SCÈNE III

CHARLOTTE, LUCIEN

LUCIEN

Qu'est-ce que tu écrivais là?

CHARLOTTE

Tiens, lis.

LUCIEN, lisant.

« *Lucien, vous êtes un amour, et j'ai une envie folle de t'embrasser* »... Ah! ma petite Lotte!

(Baiser.)

CHARLOTTE

Crois-tu qu'on s'adore!

LUCIEN

Oui. On me gifle, mais on s'adore.

CHARLOTTE

Des pains et des jeux.

LUCIEN

C'est exquis !

CHARLOTTE

Ah! sapristi!...

LUCIEN

Quoi encore ?

CHARLOTTE

La note du gaz!... As-tu de quoi payer la note du gaz ?

LUCIEN, se fouillant.

On n'a jamais de quoi payer la note du gaz.

(Sonnerie dans l'antichambre. Tressaillement. Silence.)

CHARLOTTE

Qu'est-ce que tu me paries que c'est la note du gaz!

SCÈNE IV

Les Mêmes, MARIE

MARIE, très émue.

Ah! Madame!. . Monsieur!...

CHARLOTTE

Je le disais bien !

LUCIEN

C'est *elle*?

MARIE

Elle?... Non, Monsieur, *Lui* !

CHARLOTTE

Qui ça, lui ?

MARIE

Un client!

CHARLOTTE et LUCIEN, avec une indicible stupeur.

Non ?

MARIE

Si... Si!... Un client... Le premier client!

CHARLOTTE

Un vrai?

LUCIEN

Pas de l'Assistance?

MARIE

Pas de l'Assistance. Mis comme un prince.

LUCIEN

Ça n'est pas une raison.

MARIE

Oh! je le lui ai demandé!

CHARLOTTE

C'est l'heure des décisions fortes! Qu'il entre!

LUCIEN, à Charlotte

C'est ça. Laisse-nous.

CHARLOTTE

Laisse-nous!... Ah! non! Laisse-nous!

LUCIEN

Moi? (Invoquant la femme de chambre.) Marie?

MARIE

La vérité m'est plus chère que Platon : il a demandé Madame.

LUCIEN, avec éclat.

Il a demandé Madame? Ah! ça, où se croit-il donc, ici?

CHARLOTTE et MARIE, avec angoisse.

Chûûût!!!

MARIE

A présent qu'on le tient, ce serait malheureux tout de même s'il s'en allait!

LUCIEN

Je ne démarre pas d'ici, c'est mon cabinet.

CHARLOTTE

C'est le mien !

LUCIEN, s'installant.

Soit. C'est le nôtre. Restons.

MARIE

Au nom des intérêts sacrés de Monsieur et Madame, j'engage Monsieur et Madame à remettre la gifle à tout à l'heure.

CHARLOTTE, à Lucien.

C'est bien. Tu me paieras ça. (A Marie.) Faites entrer.

(Marie sort, Charlotte s'installe à la table. Lucien, assis devant la cheminée, lui tourne le dos et lit un journal.)

SCÈNE V

CHARLOTTE, LUCIEN, PAILLARD

PAILLARD, s'inclinant.

Madame... Cher maître?... Chère maîtresse?... Comment faut-il?

CHARLOTTE

Maître... Maître !

PAILLARD

Bien. Mon cher maître, je...

CHARLOTTE

Asseyez-vous.

PAILLARD

Merci. (Désignant Lucien.) Qu'est-ce que c'est que ça?

CHARLOTTE

Ça, c'est mon mari.

PAILLARD

Ah! (Un imperceptible temps.) Gênant.

CHARLOTTE

Non.

PAILLARD

Si. Secret professionnel.

CHARLOTTE

Il n'a aucune espèce d'importance.

LUCIEN, tressautant.

Comm...

CHARLOTTE, impérative.

Il est sourd.

PAILLARD

Oh! alors!

LUCIEN, à part.

Ben! Elle en a du culot!

PAILLARD

Vous trouverez mon scrupule très justifié, quand vous saurez que j'ai à vous exposer des détails d'une extrême délicatesse.

CHARLOTTE

Vous comptez donc me dire des choses que les hommes ne peuvent pas entendre?

PAILLARD

Justement.

CHARLOTTE

Eh bien, monsieur, je vous écoute avec attention.

PAILLARD

J'essaierai d'être aussi bref que possible...

CHARLOTTE

Pardon. Un mot d'abord. Vous m'êtes sans doute envoyé par des amis?

PAILLARD

Du tout, mon cher maître. Je suis venu comme ça... simplement, sans recommandations. Je n'aurais pu vous en apporter que de mauvaises. Alors, j'ai trouvé préférable de m'abstenir.

CHARLOTTE

Puis-je au moins savoir à qui j'ai le plaisir ?...

PAILLARD

C'est juste. Paillard... Désiré Paillard...

CHARLOTTE

Un nom bien lourd à porter. Lui faites-vous honneur ?

PAILLARD

Mon Dieu, Madame, on fait ce qu'on peut.

CHARLOTTE

Chevalier sans peur, mais probablement pas sans reproches?

PAILLARD

e crois qu'il y a erreur. Vous avez compris Bayard, B A, Y?...

CHARLOTTE

Ce n'est pas cela?

PAILLARD

Non. Paillard... P, A, I, deux L...

CHARLOTTE

Un joli nom tout de même.

PAILLARD

Désiré Paillard, baron des Cicoux.

CHARLOTTE

Mes compliments.

PAILLARD

Les Cicoux, c'est une propriété dans le Lot. Et j'aime

autant vous avouer tout de suite que mon titre n'est pas très catholique.

CHARLOTTE

Ah! Sans doute un titre du pape?

PAILLARD

C'est à peine s'il a cours.

CHARLOTTE

Il doit vous être cher tout de même.

PAILLARD

Vingt-cinq mille francs. Une faiblesse de papa.

CHARLOTTE

Me voilà renseignée.

PAILLARD

Sur mon état civil. Passons à ma moralité.

CHARLOTTE

Est-ce utile?

PAILLARD

Très.

CHARLOTTE

Allez. Votre moralité?

PAILLARD

Douteuse. Je suis viveur, joueur, débauché, noctambule...

CHARLOTTE

Enfin, un Monsieur de chez Maxim.

PAILLARD

Définition parfaite. Je suis aussi gourmand, casse-cou, suiveur et cynique.

CHARLOTTE

Véniel, tout ça, véniel.

PAILLARD

Vous trouvez? Vous avez de la douceur.

CHARLOTTE

Le métier rend indulgent.

PAILLARD

Je vous aime comme ça.

CHARLOTTE

Vous êtes bien aimable.

LUCIEN, *de plus en plus inquiet, à part.*

Ah! mais!

PAILLARD

Voilà donc un héros de l'affaire.

CHARLOTTE

Si vous m'en parliez un peu, de l'affaire?

PAILLARD

Attendez. Nous y arrivons. Les personnages d'abord. Vous venez d'avoir un aperçu de mes qualités. L'autre héros...

CHARLOTTE

Je parie que c'est une héroïne.

PAILLARD

Vous avez gagné. Au moment où le drame commence, elle a dix-sept ans, des dents de jeune chien, une mère insupportable, et du vice.

CHARLOTTE

Je vois ça. Réclusion. Code pénal, article 331.

LUCIEN

332!

PAILLARD

Qu'est-ce qu'il a, le sourd?

CHARLOTTE

Rien. Il radote. Continuons.

PAILLARD

Je dois vous avouer que je n'ai rien compris à ce que vous venez de me dire. Réclusion? Code pénal? 331?

CHARLOTTE

Oui. Il s'agit, n'est-ce pas, un détournement de mineure?

PAILLARD

Parfaitement.

CHARLOTTE

Que vous avez commis?

PAILLARD

Parfaitement.

CHARLOTTE

Par quels moyens?

PAILLARD

Des moyens naturels.

CHARLOTTE

Espérons-le. Mais encore? vos armes?

PAILLARD

Mes armes?

CHARLOTTE

Oui.

PAILLARD, *les yeux baissés.*

Vous avez de singulières questions.

CHARLOTTE

Les questions indispensables. Voyons, ici, c'est le confessionnal, il faut tout dire. Soyez franc. Avez-vous eu des complices?

PAILLARD

Mon Dieu... les complices ordinaires.

CHARLOTTE

Qui?

PAILLARD

La mère...

CHARLOTTE

La mère!!!

PAILLARD, avec simplicité.

Mais oui, la mère.

CHARLOTTE

Vous vous mettez bien, vous! C'est tout?

PAILLARD

Non.

CHARLOTTE

Parlez.

PAILLARD

Le maire...

CHARLOTTE

Le maire!!!

PAILLARD

Mais oui, le maire.

CHARLOTTE

C'est effrayant! Et puis qui encore?

PAILLARD

Le curé.

CHARLOTTE, épouvantée

La mère, le maire, le curé!

PAILLARD

Tout simplement. La jeune fille me plaisait, je l'ai épousée.

LUCIEN, à part, s'épongeant le front.

Ah! bien tant mieux!

CHARLOTTE, avec déception.

Ah!... Vous l'avez épousée? C'est beaucoup moins intéressant.

PAILLARD

A quel point de vue?

CHARLOTTE

Au point de vue juridique. Enfin où voulez-vous en venir?

PAILLARD

A ceci. Je l'ai donc épousée. Aujourd'hui, je voudrais réparer cette erreur.

CHARLOTTE

Le divorce?

PAILLARD

Le fidèle divorce.

CHARLOTTE

Rien de plus facile.

PAILLARD

J'en suis fort aise.

CHARLOTTE

Avez-vous des motifs ?

PAILLARD

Aucun.

CHARLOTTE

Alors, c'est plus compliqué.

PAILLARD

Quand je dis que je n'en ai aucun... Entendons-nous, j'en ai un, mais je crois qu'il n'est pas valable.

CHARLOTTE

Voyons?

PAILLARD

Je suis amoureux d'une créature exquise. Amoureux

fou. Fou à lier. A lier avec des câbles. Des câbles d'acier. D'acier trempé. Trempé à...

CHARLOTTE

J'ai compris, j'ai compris!

PAILLARD, avec feu.

Je n'en dors plus, je n'en mange plus, je n'en... Bref je vis dans le rêve. Ça s'est fait comme ça, miraculeusement. Je l'ai rencontrée, je l'ai suivie... Et quand je l'ai revue avec son pli Watteau... Ah!... quand...

CHARLOTTE

C'est très attrayant, tout ce que vous me racontez-là, mais ça n'avance pas notre divorce d'un pouce. Résumons. En somme, c'est parce que vous êtes amoureux d'une femme que vous voulez divorcer d'avec la vôtre?

PAILLARD

Vous avez une façon lumineuse de résumer les situations.

CHARLOTTE

C'est un peu dégoûtant, ce que vous faites-là.

PAILLARD

N'est-ce pas?

CHARLOTTE

Mais je n'ai pas à vous juger. J'ai à vous aider. Quel que soit mon vif dégoût, je saurai me tenir à la hauteur de mes devoirs professionnels. Et pour vous le prouver... Cherchons.

PAILLARD

Qui cherche, prouve.

CHARLOTTE

Voyons?... Un moyen simple. Vous ne pourriez pas introduire un ami dans la maison... faire en sorte que votre femme...

PAILLARD

Ma femme! Elle n'a pas attendu mon intervention!

CHARLOTTE

Vous dites?

PAILLARD

Qu'il y a sept ans qu'elle me trompe.

CHARLOTTE

Et vous appelez ça ne pas avoir de motif?...

PAILLARD

Ça n'en est pas un.

CHARLOTTE

Qu'est-ce qu'il vous faut donc?

PAILLARD

Ça n'en est pas un, parce que ça m'est parfaitement égal.

CHARLOTTE

Savez-vous ce que vous êtes, en bon français?

PAILLARD

Un cocu.

CHARLOTTE

C'est tout l'effet que ça vous fait?

PAILLARD, *fièrement.*

Il y a cocu et cocu. Il y a la manière! Ne confondons pas, s'il vous plaît, le cocu que je suis avec le cocu méprisable, le malheureux cocu qui fait ça pour vivre... ou le pitoyable cocu qui n'a pas mérité de l'être. Moi, au moins, si je suis cocu, c'est justice. Personne ne peut me le reprocher, parce que je ne l'ai pas volé. Je le suis devenu à la force du poignet, à la sueur de mes débordements. Songez que le lendemain de mon mariage, je rendais ma femme abominablement malheureuse! Je vous l'ai dit, j'entretenais de mauvaises fréquentations

et de folles maîtresses, je jouais... je prenais des culottes! Célèbres! Enfin, je menais la vie à grandes guignes!...

CHARLOTTE

Tout ça c'est de la morale. Soyons pratiques. Voulez vous divorcer oui ou non?

PAILLARD

Oui.

CHARLOTTE

Eh bien, il faut faire pincer votre femme en flagrant délit.

PAILLARD

Jamais de la vie!

CHARLOTTE

Parce que?

PAILLARD

Parce que je ne veux pas me brouiller avec un ami... Garçon délicat, charmant... Vieux camarade de collège... Inséparable.

CHARLOTTE

Mais choisssez-en un autre.

PAILLARD

Elle n'a que celui-là.

CHARLOTTE

Qu'en savez-vous?

PAILLARD

Oh! parole d'honneur... Très honnête femme!

CHARLOTTE

Tant pis. C'était le rêve. Article 230.

LUCIEN

229!

PAILLARD

Le sourd s'agite.

CHARLOTTE, à Lucien.

230 !

LUCIEN

229 !

CHARLOTTE

Ah ! c'est un peu fort ! Tu ne vas pas m'apprendre mon code civil, peut-être ?

LUCIEN

Tu en as joliment besoin.

PAILLARD

Il est guéri !!!

CHARLOTTE

Qu'est-ce que tu dis ?

LUCIEN

Que ta consultation est imbécile, que tu cites des textes faux, et que tu induis ce cocu en erreur !

CHARLOTTE

En erreur ! Veux-tu garder ça, espèce d'avocat sans cause !

LUCIEN

Avocate d'opéra-comique !

CHARLOTTE

Répète ?

LUCIEN

D'opéra-comique !

CHARLOTTE

Et ça ?

(Elle le gifle.)

PAILLARD

Ça, c'est du grand opéra !

LUCIEN, à Charlotte.

Article deux cent trente et un. Ton compte est bon. (A Paillard.) Vous l'avez vue ?

PAILLARD

Non !

LUCIEN

La gifle.

PAILLARD

Non, je vous dis !

LUCIEN

Non ?... Eh bien vous pouvez vous vanter d'être aveugle, vous !

PAILLARD

Vous vous vantez bien d'être sourd, vous !

LUCIEN

Je vais déposer en personne ma requête au Président.

CHARLOTTE

Rappelle-moi à son souvenir.

(Lucien sort.)

SCÈNE VI

CHARLOTTE, PAILLARD, dans une volubilité folle.

PAILLARD

Ce sourd m'inspire le plus profond dégoût !

CHARLOTTE

J'en ai assez !

PAILLARD

Un brutal.

CHARLOTTE

Un bandit.

PAILLARD

Un homme qui bat les femmes !

CHARLOTTE

Tout est rompu.

PAILLARD

Rompons. Il faut divorcer!

CHARLOTTE

Divorçons!

PAILLARD

Article deux cent trente!

CHARLOTTE

Deux cent vingt-neuf.

PAILLARD

Si vous voulez. Ecoutez : J'ai deux cent mille livres de rente.

CHARLOTTE

Vous avez de la veine.

PAILLARD

Vous plairaît-il d'en disposer?

CHARLOTTE

Tu parles!

PAILLARD

C'est ça, dis-moi tu. Je t'emmènc.

CHARLOTTE

Où ça?

PAILLARD

A la campagne, vers des Biarritz ou des Monte-Carlo. Car la créature exquise qui m'empêche de manger, la femme au pli Watteau...

CHARLOTTE

C'était moi!

PAILLARD

Tu l'as dit.

CHARLOTTE

C'est épatant!

PAILLARD

Plaquons le sourd avant qu'il rentre. (Mouvement vers la porte.) Caltons, veux-tu?

CHARLOTTE

Tu m'aimes donc bien, baron?

PAILLARD

Comme un lion!... Ne m'appelle pas baron.

CHARLOTTE

Es tu romantique?

PAILLARD

Follement!... (Mouvement vers la porte.) Caltons!

CHARLOTTE

Vrai?

PAILLARD

Aussi vrai que je suis Paillard!

CHARLOTTE

Paillard! Paillard! Que veux-tu faire de moi!

PAILLARD

Tout ce que tu voudras. Une princesse!

CHARLOTTE

C'est pas assez!

PAILLARD

Une reine!

CHARLOTTE

Pas assez!

PAILLARD

Une déesse!

CHARLOTTE

Pas assez!

PAILLARD, perplexe.

Bougre!

(Un temps.)

CHARLOTTE

Je veux être bâtonnier!

PAILLARD

Qu'est-ce que ça coûte?

CHARLOTTE

Rien.

PAILLARD

Rien? Tu le seras.

CHARLOTTE

Paillard, un mot encore!

PAILLARD

Appelle-moi Désiré.

CHARLOTTE

Désiré, tu sais qu'il est terrible?

PAILLARD

Qui? Le sourd.

CHARLOTTE

Il n'est pas sourd, mais il est terrible.

PAILLARD

J'ai du courage. Nous fuirons.

CHARLOTTE

Il nous suivra.

PAILLARD

On le grattera. J'ai une soixante chevaux, châssis allongé.

CHARLOTTE

Châssis allongé! ça me décide!

PAILLARD

Chic! Voilà comme je comprends l'amour. En deux temps et trois mouvements!

CHARLOTTE

Ah! le noble orgueil! On voit bien que tu es jeune, Désiré!

PAILLARD

Jeune... peuh!... conservé!

CHARLOTTE

Conserves de Paillard! Comment résister à d'aussi fines perpectives!

(Elle bâille.)

PAILLARD, un peu inquiet.

Tu soupires, mon chérubin?

CHARLOTTE

Du tout, je bâille. (Elle se frappe le front.) Ah!

PAILLARD

Une complication?

CHARLOTTE

Non... Rien... Un mot à écrire... Une seconde!

PAILLARD

Mais oui, mais oui!

(Elle écrit. Un silence. Paillard, tout à coup, éclate d'un bon rire.)

CHARLOTTE, tout en calligraphiant.

Qu'est-ce qui te démange, Désiré?

PAILLARD

Hi! Hi! Hi!... Je pense à la tête du sourd!

CHARLOTTE

Très drôle!... Oh! Que c'est drôle!... (Jetant la plume.) Voilà.

PAILLARD, désignant le papier.

On peut voir?

CHARLOTTE, lui tendant le papier.

Tu n'es pas curieux.

PAILLARD

Je suis un peu femme. (Ajustant son monocle.) C'est l'adieu, sans doute?... L'adieu au sourd!... Le joli sujet à mettre en vers!

(Déclamant.)

Telle aux adieux du sourd la mourante lumière
Le ranime et répand sur la nature entière
Une clarté plus vive et des feux plus ardents!...

CHARLOTTE, doucement.

Ferme ça, Désiré, ferme ta bouche altière...

PAILLARD

Bien. Je suis un peu vexé, mais je n'insiste pas. (Lisant.) *Lucien, vous êtes un amour, et j'ai une envie folle de t'embrasser!* Lucien?... Qu'est-ce que c'est que Lucien?

SCÈNE VII

LES MÊMES, LUCIEN

LUCIEN, en coup de vent.

C'est moi!... Ah! Lotte! ma petite Lotte!... J'ai à te parler!... Abandonne un instant ce cocu, il n'a plus aucune importance. J'apporte une nouvelle ébouriffante, la joyeuse, la folle nouvelle! Mon oncle... mon fameux grand oncle, l'oncle Césaire..

CHARLOTTE

Oui, oui... Qu'est-ce qui lui arrive?

LUCIEN

Une chose extraordinaire, qu'il a vainement attendue pendant quatre-vingt-dix-sept ans...

CHARLOTTE

Il est décoré?

LUCIEN

Il est mort.

CHARLOTTE, lui sautant au cou.

Ah! mon chéri!... comme je t'adore! (Baiser.) Qu'est-ce qu'il nous laisse?

LUCIEN

Tiens, voilà la dépêche du notaire.

CHARLOTTE

Quinze cent mille... Mais alors, nous avons de quoi payer la note du gaz!

LUCIEN

Non.

CHARLOTTE

Comment, non!

LUCIEN

En lisant la dépêche, j'ai eu un tel accès de tristesse que j'ai donné mon dernier louis au concierge.

CHARLOTTE

Eh bien, tant pis!... on nous le coupera, le gaz!... Je m'en fiche du gaz!... je m'en fiche comme de mon premier client! (A Paillard.) C'est vous mon premier client. (A Lucien.) Je suis folle de toi! (Elle s'installe sur ses genoux et l'embrasse.) Tiens... regarde... sur ton gilet, cette petite machine toute ronde... Tu sais ce que c'est, cette petite machine toute ronde?

LUCIEN

Si c'était seulement cent sous!

CHARLOTTE

C'est une larme... oui, mon chéri, c'est une larme que je viens de laisser tomber en l'honneur de ton grand-oncle, une belle petit larme...

LUCIEN

Elle est de crocodile.

CHARLOTTE

Ah! n'insulte jamais une larme qui tombe!

LUCIEN

D'abord, tu mens, c'est de la bougie...

PAILLART, à part, mélancoliquement.

De la bougie? Je l'aurai tenue de travers!

CHARLOTTE, à Lucien, dans des baisers fous.

Chéri, va!... mon chéri!...

PAILLARD, après avoir plusieurs fois essayé de manifester sa présence par des « Hum! » de sentiment variés.

Dites donc, si vous aviez du cœur, vous me prêteriez la femme de chambre.

CHARLOTTE

Vous êtes encore là, vous!

PAILLARD

J'en ai l'air.

LUCIEN

Qu'est-ce que vous faites là?

PAILLARD

J'étais justement en train de me le demander.

CHARLOTTE

Vous devez vous embêter rudement.

PAILLARD

Comme un sourd.

LUCIEN

A l'Opéra!

PAILLARD

Et puis, vous ne me trouvez pas un peu ridicule?

CHARLOTTE

Si.

LUCIEN

Vous avez l'air... Savez-vous de quoi vous avez l'air?

PAILLARD

D'une huître entre deux plaideurs.

LUCIEN

D'un garçon d'hôtel entre deux amants.

CHARLOTTE

Qui auraient à peine une heure devant eux.

PAILLARD

Compris (Il s'incline.) Madame...

CHARLOTTE

Adieu, Paillard.

PAILLARD

Monsieur!...

LUCIEN

Adieu, Paillard.

PAILLARD, fausse sortie.

Oh! pardon! Qu'est-ce que je vous dois pour la consultation?

LUCIEN

Cinquante...

CHARLOTTE

Louis.

PAILLARD

Vous dites?

CHARLOTTE

Cinquante louis. Prix de faveur.

PAILLARD

C'est pour rien. Seulement, comme je n'ai pas de petite monnaie je vous enverrai ça en timbres-poste.

(Il sort.)

SCÈNE VIII

CHARLOTTE, LUCIEN, puis MARIE.

CHARLOTTE, sautant de nouveau sur les genoux de Lucien.

Et maintenant, nous sommes seuls! *All right* ! Donne-moi ta bouche.

(Il s'exécute. Baiser qui n'en finit plus. Cependant Marie entre, pour annoncer le déjeuner; le baiser continue, profondément.)

MARIE, en désespoir de cause.

Je crois pouvoir affirmer que Madame est servie!

RIDEAU

L'INSTINCT

PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois,
à Paris sur la scène du Théâtre Molière, le 17 janvier 1905

PERSONNAGES

JEAN BERNOU.	MM.	CANDÉ.
ANDRÉ BERNOU		CASTELLI.
LAUTRIQUET.		FRÈRES.
PIERRE.		LECOMTE.
LE FACTEUR.		JALABERT.
CÉCILE BERNOU.	Mmes	CORA LAPARCERIE.
THÉRÈSE LAUGIER		HÉLÈNE GONDY.
BERTHE		LAUNAY.

Aux environs de Paris, de nos jours.

L'INSTINCT

ACTE PREMIER

A Saint-Cloud, l'été. Un salon de villa moderne donnant en pan coupé, à gauche, sur une terrasse à la française, d'où l'on voit Paris. Au fond, communiquant par une baie en pan coupé, à droite, sorte de loggia, dont la porte donne sur des dégagements conduisant à une chambre. Autre porte au premier plan, à droite. Six heures, soleil couchant.

SCÈNE PREMIÈRE

LE FACTEUR

(La scène est vide. La baie donnant sur la terrasse largement ouverte. On entend siffler une scie populaire. Une voix assez éloignée crie : « Facteur!... » Reprise de la scie, puis le facteur paraît sur la terrasse.)

LE FACTEUR, sur le seuil de la baie.

Facteur!

(Pierre entre de droite.)

SCÈNE II

PIERRE, LE FACTEUR

PIERRE

Encore un nouveau! Je m'en doutais. A l'avenir, faites donc le tour de la villa, du côté des offices. Vous avez des lettres?

LE FACTEUR, bonne figure réjouie.

Qu'est-ce que vous voulez que j'aie?

la ch...
Pierr...

PIERRE

Des journaux, imbéciles!

LE FACTEUR

J'en ai aussi, m'sieu protocole! (Tirant de sa sacoche un paquet de lettres et les donnant une à une.) Monsieur Jean Bernou, chef de clinique à l'hôpital Beaujon, 20, boulevard Haussmann... Faire suivre... Voir au dos. (Il retourne le pli.) Villa des Terrasses, à Saint-Cloud... C'est bien pour ici?

PIERRE

On le dirait!

LE FACTEUR, autre lettre.

Le docteur Jean Bernou, chirurgien des hôpitaux... (Autre lettre.) Le docteur Jean Bernou, de l'Académie de médecine... (Une autre.) Monsieur le docteur Jean Bernou, président de l'Académie de chirurgie... (S'interrompant.) A part ça, qu'est-ce qu'il est encore, votre patron?

PIERRE

Ce qu'il est? Ah ça, de quelle colonie arrivez-vous, vous?

LE FACTEUR

De Belleville.

PIERRE

Parisien?

LE FACTEUR

Parigot pur sang!

PIERRE

Et vous ne connaissez pas le docteur Bernou, le grand Bernou comme on dit? Un des plus fameux chirurgiens de notre époque?

LE FACTEUR

On n'est pas du même monde!

PIERRE

Le grand Bernou, l'inventeur du crochet hémostatique et du procédé de réduction des ectopies cardiaques?

LE FACTEUR, *ahuri.*

De quoi ?

PIERRE

Un homme illustre dans le monde entier! Au dernier Congrès de Milan on lui a encore fait une ovation inoubliable !

LE FACTEUR

Ça me fait une belle jambe !

PIERRE

Gardez-la.

LE FACTEUR

Bien sûr !

PIERRE

Mais, quand vous y aurez la gangrène, vous serez bien content de trouver des Jean Bernou pour vous la cueillir proprement.

LE FACTEUR

Si vous comptez là-dessus, vous pouvez vous asseoir. Moi, je me soigne avec Raspail. (*Autre lettre.*) Et ça?... Monsieur André Bernou, médecin des hôpitaux...

PIERRE

Le frère du grand qui demeure avec nous l'été.

LE FACTEUR

Qu'est-ce qu'il a inventé, celui-ci?

PIERRE, *nuance de dédain.*

Rien. Ce n'est qu'un médecin. Le petit Bernou. Un brave homme, voilà tout. (*Pontifiant.*) Pauvre diagnostic. Et puis pas de main... Pas de main !

LE FACTEUR

Sacristi, vous avez l'air calé, vous !

PIERRE

Calé ?

LE FACTEUR

Vous en avez du savoir!

PIERRE, important.

Le milieu!

LE FACTEUR

Aussi, tenez... (Montrant une autre lettre.) Vous devez connaître ça... Monsieur Lucien d'Arteuil, villa Gabri.

PIERRE

Fumiste! Franchissez le portail, montez la côte à gauche, il y en a pour une pipe.

LE FACTEUR

Ça fait combien, une pipe?

PIERRE

Deux cigarettes.

LE FACTEUR

Cent pas?

PIERRE

Mettons cent cinquante.

LE FACTEUR, s'en allant.

Merci.

PIERRE, l'arrête.

Dites donc?

LE FACTEUR

Quoi?

PIERRE

Vous ignorez le grand Bernou, qui sauve des tas de malheureux!

LE FACTEUR

Oui... Alors?

PIERRE

Mais je parie que vous connaissez Jacquelin.

LE FACTEUR

Le maillot tricolore! Tu parles!

PIERRE

Bravo! Vive la France!

(Le facteur sort. Son sifflet s'éloigne tandis que Pierre, grognant des choses inintelligibles, fait le tri des lettres et des imprimés.)

SCÈNE III

PIERRE, BERTHE

BERTHE

C'est le courrier?

PIERRE

Ça m'en a tout l'air.

BERTHE

Rien pour Madame?

PIERRE, bourru.

Voyez vous-même

(Il sort.)

BERTHE

Vieux microbe, va!

(Elle feuillette les enveloppes, Lautriquet entre du fond. Elle ne l'entend pas venir. Il la touche à l'épaule. Elle tressaille.)

SCÈNE IV

BERTHE, LAUTRIQUET

BERTHE

Ah! vous voilà!... C'est malin de me faire des peurs!

LAUTRIQUET, désignant un paquet de lettres.

Bonne pêche?

BERTHE

Non, rien.

LAUTRIQUET

Tant pis!

BERTHE

Tout est pour Monsieur. Du reste, ce n'est plus le facteur qui porte le courrier de Madame!

LAUTRIQUET

Ah? Du nouveau?

BERTHE

Des tas d'histoires.

LAUTRIQUET, *regard circulaire.*

Personne?... On peut causer?

BERTHE

Vite et pas trop haut.

LAUTRIQUET

Vous avez vu votre gigolo?

BERTHE

Si vous étiez poli?

LAUTRIQUET

Pas le temps!

BERTHE

J'ai vu Léon, le valet de chambre de Monsieur Lucien d'Arteuil.

LAUTRIQUET

Gigolo était plus vite dit. Eh bien?

BERTHE

Complications.

LAUTRIQUET

Non?

BERTHE

Plutôt!

LAUTRIQUET

Quoi?

BERTHE

D'abord, Léon s'est aperçu que le petit d'Arteuil commence à se méfier de lui.

LAUTRIQUET

Mauvais, ça, mauvais!

BERTHE

Ne vous mangez pas les sangs. Léon a du vice. Il saura y faire.

LAUTRIQUET

Ensuite?

BERTHE

Ensuite, il y a ici, depuis samedi, ce qu'on appelle une confidente.

LAUTRIQUET

Aïe, aïe, aïe!

BERTHE

Une petite guenon d'institutrice, une ancienne amie de Madame. On était jeunes filles quand on s'est connues, on a fait le même métier. Madame l'a invitée à passer le mois d'août ici. Alors dès le premier jour... (Lautriquet s'assied.) Ne vous asseyez pas, on pourrait venir... (Lautriquet se lève.) Dès le premier jour tout un chichi... des pleurs, des embrassades!...

LAUTRIQUET

Aveux, conseils, tendresses, mains secourables, je vois le coup!

BERTHE

Toute la journée elles sont ensemble à chuchotter, en se balladant sous les arbres, ou bien assises au bout de la terrasse, ou encore enfermées là... dans la chambre de Madame. Pour ce qui est d'entendre ce qu'elles disent. Ah! bien oui!... je n'en attrape pas une broquille! Quand je m'amène, on ferme!

LAUTRIQUET

Les serrures, grande flème!

BERTHE

Je voudrais vous y voir, vous, aux serrures! Cette petite rosse de brevet supérieur a un œil épatant! Du reste, depuis que j'ai quitté les modes pour être femme de chambre, j'ai toujours remarqué que l'ennemi, c'est l'institutrice!

LAUTRIQUET

Connu! L'institutrice dans nos familles aisées est, de par sa situation mitoyenne, admirablement logée pour observer les vices de la femme de chambre et les secrets de la femme du monde.

BERTHE

Blaguez pas, c'est la vérité!

LAUTRIQUET

Je m'en fiche!... Après?

BERTHE

Chut! (Elle tend l'oreille. Une pause.) Rien.

LAUTRIQUET

Après?

BERTHE

Quoi, après?

LAUTRIQUET

Qu'est-ce qu'elle sait faire encore, votre institutrice?

BERTHE

Elle sait porter les lettres.

LAUTRIQUET

Ah!... C'est elle qui?...

BERTHE

Oui. Et pendant qu'elle est chez Monsieur d'Arteuil, il

faut voir le tableau !... Madame est nerveuse, elle ne tient pas en place. Une chatte à qui l'on aurait volé ses petits. Puis, quand Mademoiselle Thérèse revient...

LAUTRIQUET

Thérèse ?

BERTHE

Le brevet... Quand elle revient, les bavettes reprennent, et aïe donc !

LAUTRIQUET

Mais lui, lui?

BERTHE

Qui?

LAUTRIQUET

Le chéri.

BERTHE

Léon ?

LAUTRIQUET, impatient.

Mais non !... d'Arteuil?

BERTHE

Eh bien ?

LAUTRIQUET

Il ne vient donc plus ici?

BERTHE

Plus même son ombre !

LAUTRIQUET, surpris.

Kekseckça ?

BERTHE

Léon, qui s'y connaît, dit que c'est une tactique pour attirer Madame chez lui. Si elle y va, vous pensez, c'est couru.

LAUTRIQUET

Pas bête. Quant au mari, toujours classique?

BERTHE

Classique?

LAUTRIQUET

Il ne se doute de rien?

BERTHE

Vous ne voudriez pas. (Haussant les épaules.) Un chirurgien, ça n'a pas de moelleux, ça ne connaît rien aux femmes!

LAUTRIQUET

La poire!

BERTHE

Peut-être. Tout de même... Hé... à cran, il ne doit pas être commode! L'autre jour, je l'ai vu sortir un type!

LAUTRIQUET

Ah!

BERTHE

Un voisin qui venait faire du raffut rapport au chien. Il disait qu'il tirerait dessus, si la bête passait encore la haie. Alors, Bernou l'a tout d'un coup sorti, mais là, vous savez, sorti dans les largeurs, ah! oui... j'en étais toute chose!

LAUTRIQUET, saisi.

Bah! Lui? des violences? (Inquiet.) Tiens. (Un temps de réflexion, puis presque en aparté.) Mais non, mais non, rien à craindre!... Alors, ma belle petite, on se résume... C'est tout ce que vous avez à me donner aujourd'hui?... (Silence de Berthe.) Maigre!... Maigre!... (Même jeu.) Ça ne vaut qu'un tout petit, tout petit bon de caisse sur l'agence!

BERTHE, hésitante.

J'aurais bien quelque chose de mieux, mais...

LAUTRIQUET, après un temps.

Mais?

BERTHE

Mais... (Décidée.) Seulement, bas les pattes?... Vous con-

naissez mes principes : des renseignements, tant que vous voulez; mais, pour les documents, je ne marche pas!

LAUTRIQUET, *très intéressé.*

Vous avez un document?

BERTHE, *tirant un papier de son corsage.*

Tout frais. De ce matin.

LAUTRIQUET

Ho! ho! des pattes de mouches!... Excellent!... De qui?

BERTHE

D'Arteuil!.

LAUTRIQUET, *geste vers les appartements.*

Pour?...

BERTHE

Oui.

LAUTRIQUET

Excellent! Excellent!

BERTHE

C'était chiffonné. Léon l'a ramassé sous la table.

LAUTRIQUET

Un brouillon. Excellent tout de même. Vos actions montent. Faites voir?

BERTHE, *nettement.*

Non.

LAUTRIQUET

Lisez donc?

BERTHE, *lisant.*

« Je vous en supplie, venez. Cette attente me tue. Vous savez cependant que je suis à bout de forces et qu'il me reste si peu de jours à vivre! Mettez-y la clarté promise... »

LAUTRIQUET

Un peu coco! Beaucoup d'effet sur les institutrices!

BERTHE, admirative.

Hein! Quel joli style!

LAUTRIQUET, impatient.

Allez, allez!...

BERTHE, elle lit.

« Venez cette nuit, venez, il le faut! Il faut venir! Passez par le jardin des Silvan. Je vous attendrai au bout de l'allée, vers une heure, je vous y attendrai jusqu'à ce que vous soyez venue! » Parlé. Jusqu'à ce que vous soyez venue!... Croyez-vous que ça ferait venir une pierre?... Croyez-vous que c'est roublard?

LAUTRIQUET

C'est tout?

BERTHE

Le reste est déchiré.

LAUTRIQUET

Après avoir jeté cette lettre, il l'a refaite!

BERTHE

Je crois que oui.

LAUTRIQUET

Léon l'a vu écrire?

BERTHE

Léon l'a vu.

LAUTRIQUET

Et c'est envoyé?

BERTHE, geste qui signifie : ça je l'ignore!

Ah!... Mademoiselle Thérèse est chez lui en ce moment.

LAUTRIQUET, se frottant les mains.

Bon! bon! Excellent!... Attendez. Cette nuit... Il a mis cette nuit?

BERTHE

Oui.

LAUTRIQUET

Ça ferait donc...

BERTHE

Cette nuit.

LAUTRIQUET, radieux.

Gamine, ce renseignement-là vaut... Savez-vous ce qu'il vaut?

BERTHE

Deux louis!

LAUTRIQUET, tirant les pièces de son gilet.

Que voici. (Il montre l'argent. Elle tend la main pour le prendre. Il retire légèrement la sienne.) Mais qui me prouve l'authenticité du papier?

BERTHE

Comment?

LAUTRIQUET

Qui me prouve que ce n'est pas votre gigolo qui l'a fabriqué?

BERTHE, étourdiment.

Ça! l'écriture de Léon!

LAUTRIQUET, attrapant le papier d'une main leste.

Thank you! (Tendant l'argent.) Voici les écus.

BERTHE, voulant reprendre le billet.

Ah! non!... non!... C'est malhonnête!... Rendez-moi ça... Je vous ai prévenu... Je vous ai dit...

LAUTRIQUET, montrant toujours l'argent.

Les voulez-vous, oui ou non!

BERTHE, prenant l'argent.

Mon papier!... J'exige que vous me rendiez ce papier!... Vous entendez... J'exige...

Pierre
droite
2me plan

LAUTRIQUET, sèchement.

Ta, ta, ta, ta. Allons, la paix!

(La porte s'ouvre. Ils se séparent. Pierre entre.)

SCÈNE V

LES MÊMES, PIERRE

PIERRE, à Berthe.

Vous êtes encore là?... Il y a cinq minutes que Madame vous sonne!

BERTHE, troublée.

Je viens du portail où j'ai rencontré Monsieur... qui me demande...

LAUTRIQUET, très assuré.

Si le docteur Bernou reçoit?

PIERRE, à Berthe qui ne s'en va pas

Il y a cinq minutes que Madame vous sonne!... (Berthe sort. A Lautriquet). Le docteur Bernou? Lequel?

LAUTRIQUET

Bernou. Le grand Bernou.

PIERRE, méfiant.

Monsieur le docteur ne rentre jamais avant six heures et demie.

LAUTRIQUET

Ça tombe bien, je suis patient.

PIERRE

Si vous voulez me suivre dans le salon d'attente. (Lautriquet le suit. Pierre s'arrête devant la porte gauche.) Qui faudra-t-il annoncer?

LAUTRIQUET

Lautriquet.

Thérèse

PIERRE

Lautriquet?

LAUTRIQUET

Dit « l'Intellectuel ».

PIERRE, méfiant.

L'Intellectuel!

LAUTRIQUET

L'Intellectuel de la salle 16. Monsieur le docteur se rappellera très bien, vous verrez.

PIERRE, dans les dents.

L'Intellectuel! (Ouvrant la porte et s'effaçant, tandis que de droite entre Cécile.) Enfin, passez tout de même!

(Lautriquet passe. Pierre, interpellé par Cécile, s'arrête un instant pour lui répondre.)

SCÈNE VI

PIERRE, CÉCILE

CÉCILE, inquiète, nerveuse.

Mademoiselle Laugier n'est pas rentrée?

PIERRE

Non, Madame, pas encore. (Regardant le fond de la terrasse, invisible pour Cécile.) Mais je crois reconnaître Mademoiselle... La voici qui vient.

CÉCILE

Merci. Vous pouvez aller.

(Pierre sort. Cécile se précipite à la rencontre de Thérèse.)

SCÈNE VII

CÉCILE, THÉRÈSE

CÉCILE

Ah! toi!... Enfin!.

THÉRÈSE, ôtant son chapeau.

Je n'en puis plus. Ah! je t'en prie, évite-moi désormais ces scènes qui sont au-dessus de mes forces.

CÉCILE

Quelles scènes?

THÉRÈSE

Celles que tu devines?

CÉCILE, sur un ton singulier.

Tu sembles bien émue, en effet!

THÉRÈSE

On le serait à moins.

CÉCILE

Si l'heure que tu viens de passer était si pénible, pourquoi ne l'as-tu pas abrégée?

THÉRÈSE

Que veux-tu dire?

CÉCILE

Qu'au fond de cette peine-là... il devait y avoir quelque plaisir, car la mission dont je t'avais chargée n'exigeait pas tant de temps!

THÉRÈSE

Voyons, ce n'est pas possible!... C'est toi qui me parles ainsi!...

CÉCILE

Et pourquoi ne te parlerais-je pas ainsi? Il n'y a rien là qui puisse te blesser, je suppose? Mais c'est admirable, vraiment! Tu sais que j'attends le résultat de ta démarche, nerveuse, oppressée, la mort dans l'âme, et tu t'éternises, tu t'éternises!... Parbleu, je sais que *sa* conversation n'est pas sans charme... le charme de la tristesse... le charme des grands yeux clairs au fond desquels il y a... des désirs... et des larmes... Mais tu aurais pu choisir un

autre moment pour savourer ce charme-là, tu aurais pu, tu aurais dû penser à moi!

THÉRÈSE

De la jalousie! Ah! ma pauvre amie, tu vois bien que tu l'aimes!

CÉCILE

Et quand je l'aimerais! Mon droit va jusque-là, peut-être?

THÉRÈSE

Il ne s'agit pas de ton droit, il s'agit de ton bonheur.

CÉCILE

Mon bonheur me regarde!

THÉRÈSE

Personne ne le conteste. Mais alors pourquoi cette comédie, dont je deviens inutilement la dupe? Pourquoi me charger d'interventions cruelles? Tu m'envoies lui démontrer sa folie, lui prouver que tu ne répondras jamais à un amour impossible, tu me charges de paroles douloureuses et décisives et ce sont autant de mensonges! Je ne comprends plus.

CÉCILE

Est-ce que je comprends, moi!... (Un temps.) A peine puis-je comprendre que je viens encore d'être injuste et brutale. Pardonne-moi, Thérèse. (Elle fait des efforts surhumains pour retenir ses larmes.) Je suis en ce moment irritable, exaltée, à la merci de mes nerfs. Ce débat, qui se prolonge, finit par me déséquilibrer. Ma pitié...

THÉRÈSE, avec amertume.

Ta pitié!...

CÉCILE

Mais oui, ma pitié!... Ah! ne va pas croire au moins à ce que je t'ai dit tout à l'heure!... Ce n'est pas vrai, je ne l'aime pas, tu m'entends bien, je ne l'aime pas.

THÉRÈSE, *avec un grand geste de découragement.*

Tu le dis!

CÉCILE, *très troublée.*

Je le crois! (*Un temps.*) Alors? Que lui as-tu dit?

THÉRÈSE

Tout ce qu'on dit en pareil cas... des paroles inutiles!

CÉCILE

Et... lui?

THÉRÈSE

Lui, toujours la même obstination inébranlable et douce. « Qu'elle vienne!... Qu'elle vienne!... Suppliez-la de venir!... Je veux la voir... Qu'elle me dise elle-même toutes les sentences de désespoir que vous m'apportez... Je m'inclinerai. Mais qu'elle vienne! » Impossible de le sortir de là.

CÉCILE

Le malheureux!

THÉRÈSE

Ah! oui, c'est horrible!... Et quelle passion décuplée dans le ton avec lequel ces mots sont prononcés : « Qu'elle vienne!... Je veux la voir! »

CÉCILE

Pourquoi cette brusque décision de ne plus venir lui-même?

THÉRÈSE

La présence de ceux qui l'entourent lui est insupportable. Ton mari, ton beau-frère, moi aussi, je crois... moi aussi, il nous exècre. Il nous exècre comme il t'aime. Ah! ces êtres qui souffrent ont une puissance de sensation, une énergie d'amour et de haine qui nous domptent. Tiens, voici ce qu'il m'a remis pour toi.

(*Elle lui tend un billet.*)

CÉCILE, *doucement.*

Je t'avais recommandé de ne pas...

THÉRÈSE

J'ai refusé. Mais comment tenir bon devant ces lèvres qui tremblent d'angoisse, ces prunelles fiévreuses qui vous fascinent, et ces larmes silencieuses... ces larmes surtout?... Je ne suis qu'une femme, moi aussi, ma pauvre Cécile! Je te l'ai dit, tout cela dépasse mes forces. Je me récuse.

CÉCILE, qui a lu le billet.

Il est fou!... Tu sais ce qu'il me demande?

THÉRÈSE

Je le sais.

CÉCILE

Cette nuit!... Il est fou!... Écoute, il faut absolument...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, ANDRÉ

THÉRÈSE

Tais-toi... Ton beau-frère!...

ANDRÉ, avec une bonhomie joyeuse.

Bonjour, ma charmante petite sœur!... (Il regarde avec inquiétude.) Encore des yeux rouges? Ça ne va pas?... (A Thérèse qui se retire.) Je vous fais fuir, Mademoiselle?

THÉRÈSE

Non, Monsieur, non! Je sortais parce que j'ai une lettre pressée à terminer...

ANDRÉ, lui tendant la main gentiment.

Alors, bonjour, Mademoiselle.

THÉRÈSE, même jeu.

Bonjour, Monsieur.

ANDRÉ, désignant Cécile.

Qu'est-ce qu'elle a?

Lumière
1 cran

THÉRÈSE

Rien. Les nerfs, toujours. N'est-ce pas fréquent chez les jeunes femmes?

ANDRÉ

Oui, les jeunes femmes sont de vieilles montres.

THÉRÈSE

Ça se détraque...

ANDRÉ

Facilement.

CÉCILE

Heureusement que vous êtes là, vous, les joyeux horlogers, pour leur ouvrir le ventre, aux vieilles montres, et voir ce qu'il y a dedans, sous prétexte de les raccommoder. C'est si amusant!

ANDRÉ

Je ne prends pas cela pour moi. Je suis médecin.

CÉCILE

Oui, vous ne vous servez pas de l'arme blanche, vous. Vous faites durer le plaisir!

ANDRÉ

Oh! Oh! C'est grave! (A Thérèse.) Que je ne vous empêche pas de finir votre lettre, Mademoiselle! Le destinataire m'en voudrait tróp.

THÉRÈSE, s'en allant.

Oh! le destinataire, c'est une femme!

ANDRÉ

Je les crains plus que les hommes!

(Thérèse sort.

SCÈNE IX

ANDRÉ, CÉCILE

ANDRÉ

Voyons. Causons un peu de ce bobo-là.

CÉCILE

Vous allez m'ausculter?

ANDRÉ, souriant.

Oui, l'âme.

CÉCILE

L'âme! Ah! mon pauvre ami, contentez-vous donc du corps, allez. Vous n'y voyez déjà pas si clair!

ANDRÉ

Moi!

CÉCILE

Vous tous!

ANDRÉ

Vous êtes radicale.

CÉCILE

Je suis positive. M'ausculter l'âme!... Qu'est-ce que vous lui donnerez à mon âme?... Du bromure, n'est-ce pas?... Bromure de potassium! Avez-vous des palpitations de cœur!... Alors, de sodium, le bromure, de sodium!... Et puis, pas de soucis, pas de tracas, ne pensez à rien... l'air pur, les œufs, le lait... Maintenant, si, après tout cela, vous n'êtes pas gaie comme un pinson, c'est que votre âme y met de la mauvaise volonté, c'est que vous avez une âme rudement dégoûtante! Ah! tenez, vous me faites bien rire!...

(Elle pleure.)

ANDRÉ

Cette façon de rire que vous pratiquez depuis quelques jours est tout à fait inquiétante. Je vous assure, Cécile, qu'il faut vous soigner.

CÉCILE

Me soigner!... Quoi?... Pourquoi? Comment?... Parions que je suis neurasthénique!

ANDRÉ

Mais sûrement!

CÉCILE

Parbleu! Tu souffres? Neurasthénie! Tu pleures? Neurasthénie! Tu meurs? Neurasthénie!... (Avec une ironie aiguë.) Alors, docteur, j'ai de la neurasthénie?

ANDRÉ

Et une neurasthénie qui présente un cas vraiment des plus curieux. Ce que l'on pourrait appeler une neurasthénie anti-médicale. Voyons, ma petite amie, qu'est-ce qu'ils vous ont fait, les médecins? Vous vivez cependant au milieu d'eux, et vous avez pu reconnaître qu'ils ne sont pas plus mauvais que leurs malades.

CÉCILE

Leurs malades sont moins dangereux.

ANDRÉ

En êtes-vous bien sûre? Pendant le choléra de 84, dans le midi, mes malades ont tué ma femme et ma fille, à qui je rapportais le fléau... Voulez-vous un exemple plus près de vous, encore? L'année qui précéda votre mariage, mon frère, en opérant, s'enfonce jusqu'à l'os, dans la phalangette, un bistouri empoisonné. Personne, parmi ses aides, qui fût capable de terminer l'opération. Eh bien, Jean la termina, l'opération, il mit une heure à la terminer méticuleusement... sans souffler mot à personne du virus qui glissait la mort dans ses veines avec une rapidité foudroyante. Et je vous jure que si vingt-deux incisions l'ont tiré de là, c'est bien par miracle!

CÉCILE

Qu'est-ce que cela prouve?

ANDRÉ

Oh! rien!

CÉCILE

Que certains d'entre vous se font du devoir professionnel une conception héroïque! Soit! Bravo pour la profession! Mais après? Votre science, votre science, que gagne-t-elle à ces dévouements personnels? Vous venez de prononcer vous-même le mot de miracle. Un chirurgien se blesse, il faut un miracle pour le sauver de cette blessure. Quelle dérision!

ANDRÉ

Permettez!

CÉCILE

Votre dévouement? Qui donc le conteste? Mais la qualité même de votre dévouement souligne la profondeur de votre impuissance. Le mal frappe ceux que vous aimez et vous êtes incapable de les arracher à la mort.

ANDRÉ

Vous sortez tout à fait de la question.

CÉCILE

Pardon, je vous la présente à vif! Votre science? Un passif de mots compliqués et de vaines théories! Ah! vous me citez des exemples. Je les accepte. Mais ne pourrais-je vous en citer mille, moi, qui démontrent votre inanité?

ANDRÉ

Citez!

CÉCILE

A quoi bon?

ANDRÉ

Mais si, mais si, allez!

CÉCILE

Vous y tenez? C'est pourtant trop facile! Des exemples?

Partout! Un seul, tenez, parce qu'il nous saute aux yeux, parce qu'il se dresse là, sur notre seuil, comme une ironie féroce...

ANDRÉ

Lucien d'Arteuil?

CÉCILE

Lui-même, votre ami... Votre ami, votre collègue, frappé en pleine jeunesse, irrémédiablement perdu. S'il peut vivre un an encore, c'est tout le bout du monde. Un an! Pour lui ce n'est rien! pour vous, pour votre science, ce devrait être énorme! Un an pour empêcher une agonie! Un an pour combattre et vaincre le mal! Si votre science existe, voilà de jolis délais pour qu'elle se manifeste, il me semble! Eh bien, voyons, mon mari avec son arsenal d'acier, vous, avec la richesse de vos ordonnances, le sauverez-vous, votre ami d'Arteuil, le sauverez-vous? Non! vous n'y songez même pas. Vous haussez les épaules avec une admirable résignation, et vous prononcez : « Il est perdu. » Il est perdu! A vingt-cinq ans! Voilà tout ce que votre science a trouvé. Ah! c'est sublime, en vérité, c'est sublime! (Un silence. André l'observe sans mot dire.) Vous ne répondez rien?

ANDRÉ

Rien, — pour le moment. Plus tard, nous récapitulerons ensemble la somme effarante d'erreurs et de non sens que vous m'avait fait entendre depuis quelques minutes. En attendant, il me suffit de vous dire que ni la médecine ni la chirurgie n'affectent l'incommensurable prétention d'empêcher le suicide. Or, d'Arteuil s'est conduit lui-même à la tuberculose par des excès de toutes sortes.

CÉCILE

Que voulez-vous dire?

ANDRÉ

Qu'il ne sera pas un centenaire, parce qu'il fut un dépravé.

CÉCILE, violemment.

C'est faux!

ANDRÉ

Ah! (Un temps.) Qu'en savez-vous?

CÉCILE, décontenancée.

Rien... évidemment... C'est juste... Ne m'en veuillez pas... Je suis agressive... C'est absurde... (Un temps.) Vous avez raison, il faut me soigner.

ANDRÉ, en appuyant.

Il le faut!...

(Autre silence embarrassé).

CÉCILE, essayant de plaisanter.

Alors?... Qu'est-ce que nous lui donnons, à mon âme?

ANDRÉ

La fessée.

CÉCILE

Vous dites?

ANDRÉ

Excellent pour les neurasthénies romanesques!

CÉCILE

Je ne comprends plus du tout.

ANDRÉ

Qu'est-ce que ça fait!... Ah! pendant que j'y suis... Du bromure tout de même, vous savez! Croyez-moi, ce n'est pas si ridicule!

CÉCILE

J'en prends note. (Sur le pas de la porte avec un reste d'ironie.) De sodium, n'est-ce pas?

ANDRÉ

Parfaitement, à cause du cœur! (Cécile sort. Il la suit des yeux. Puis resté seul.) Ah! bah!... le diagnostic change!...

SCÈNE X

ANDRÉ, JEAN, puis PIERRE

JEAN

Dis donc... as-tu de la monnaie pour mon cocher ?

ANDRÉ

Tu rentres en fiacre ?

JEAN

Oui... Tu as ce qu'il faut ?

ANDRÉ

Combien veux-tu ? L'auto ne va donc pas ?

JEAN, *maniant sa monnaie.*

L'auto va trop bien... Mon chauffeur doit faire la petite course... Donne-moi quarante sous... A cinq heures je l'attendais encore devant la porte de l'hôpital.

ANDRÉ, *qui se fouille.*

Naturellement, je n'ai qu'un louis !... Quand on a besoin de quarante sous on n'a jamais qu'un louis.

JEAN

C'est la deuxième période. Autrefois quand on avait besoin d'un louis, on n'avait jamais que quarante sous... Et Cécile ? *(A Pierre qui entre.)* Tu as bien quarante sous, toi ?

PIERRE, *se fouillant.*

Oui, Monsieur.

JEAN, *lui donnant de la monnaie.*

Ajoute-les à ça... et va payer mon sapin.

PIERRE

Bien, Monsieur.

(Il sort.)

JEAN

Cécile est là ?

Pierre
Baie

ANDRÉ

Elle me quitte.

JEAN

Ça va ?

ANDRÉ

Non.

JEAN

Comment, non ?

ANDRÉ

Nerveuse.

JEAN

Encore !

ANDRÉ

Plus que jamais !

JEAN, avec impatience.

Allons, bon ! (Rentre Pierre. A ce dernier.) Tiens ! (Il lui donne son pardessus et son chapeau.) Quand le chauffeur rentrera, tu me préviendras. Ah ! celui-là, son compte est bon ! (Pierre s'en va à André.) Enfin ! Qu'est-ce qu'elle a ? Qu'est-ce que nous faisons ?

ANDRÉ, vague.

Attendre...

JEAN

Si on la changeait d'air.

ANDRÉ

Ah ! oui !.. il faudrait d'abord la changer de sexe !

JEAN, soucieux et grognon.

Pas facile... Et puis ça m'embêterait. (Autre ton.) C'est assommant tout de même... Pauvre petite !

ANDRÉ

Vois-tu, Michelet, qui n'était qu'un poète, ne s'est pas trompé : des malades !

JEAN

Soignons-les ! (Nouvelle entrée de Pierre.) C'est déjà l'auto ?

PIERRE

Non, Monsieur. Je viens aux ordres.

JEAN

Approche.

PIERRE

Monsieur n'est pas trop fatigué ?

JEAN

Pas trop. Tiens, tu vas me flamber tout cela.

(Il lui donne sa trousse.)

PIERRE

Avons-nous eu une belle opération aujourd'hui ?

JEAN

Peuh ! Ce ne sont jamais que des réparations. (Lui tendant une paire de ciseaux.) Tu me changeras ça... Ce n'est même pas bon à faire de la broderie !... Y a-t-il du monde ?

PIERRE

Non, Monsieur. Il n'y a qu'un individu.

JEAN

Quelle différence fais-tu entre du monde et un individu ?

PIERRE

Ma main à couper que c'est encore un solliciteur !

JEAN

Tu reconnais ça, toi ?

PIERRE

Toujours !

JEAN

A quoi ?

PIERRE

A tout. A son nom.

JEAN

Comment s'appelle-t-il?

PIERRE

Lautriquet.

JEAN

Eh bien, va le chercher, on verra!

PIERRE

Parfait. Monsieur va encore se laisser taper!

JEAN

Ne te frappe pas. Il me restera toujours de quoi te rendre tes quarante sous.

PIERRE

Ça va bien! Avec ce système-là, on crève sur la paille.

JEAN

Il ne faut pas être plus dégoûté que le pape.

PIERRE

Possible... mais...

JEAN

Dis donc, tu n'aurais pas fini de me raser, mon vieux?

PIERRE, dans les dents.

On y va, on y va, on y va!...

(*Exit.*)

SCÈNE XI

JEAN, ANDRÉ

ANDRÉ

Lautriquet?... Attends donc, je connais ça!... Lautriquet... Lautriquet... Parbleu!... c'est l'Intellectuel!

JEAN

L'Intellectuel?

Pierre Lautriquet porte facial

ANDRÉ

Mais, oui... salle seize... L'estomac!... Voyons, tu te rappelles, l'homme qui s'est luxé l'épaule pour rester à l'hôpital... celui qui faisait à ses compagnons de chambre des conférences si imprévues... Un type!... Tu y es?

JEAN

Je crois bien!... Les conférences!... Des titres merveilleux!

ANDRÉ

« Commentaire sur le vagabondage spécial sous Louis-Philippe! »

JEAN

« La légitimité du vol considérée au point de vue individualiste. »

ANDRÉ

« De Cicéron jusqu'à Brunetière, coup d'œil étonné. »

JEAN

Pauvre bougre, c'est la vache enragée qui l'avait mené là!...

(Lautriquet, introduit par Pierre, est entré sur ces mots.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, LAUTRIQUET

LAUTRIQUET, à Jean.

C'est évidemment de moi que vous parliez, mon cher maître!

ANDRÉ

Oui, mon ami. Nous parlions de vous. Je disais que votre opération avait admirablement réussi.

LAUTRIQUET, désignant son épaule.

La petite?... (Désignant son estomac.) Ou la grande?

ANDRÉ

La grande. C'est certainement une des plus belles laparotomies que j'ai vues!

LAUTRIQUET

Je n'en puis dire autant. Je dormais.

ANDRÉ

Comme un loir, je vous en réponds. C'est moi qui avais le plaisir de vous donner le chloroforme.

LAUTRIQUET

Tout le plaisir fut pour moi, Monsieur.

ANDRÉ

Allons, au revoir, l'Intellectuel! Portez-vous bien. (A Jean.) Tu n'as pas besoin de moi?

JEAN, négatif.

Merci.

(André sort.)

SCÈNE XIII

JEAN, LAUTRIQUET

JEAN

Alors, cette épaule?

(Il prend le bras de Lautriquet et le manie.)

LAUTRIQUET

Ah!

JEAN, lâchant le bras.

Encore sensible?

LAUTRIQUET

Un peu, mon cher maître... un peu.

JEAN

Et l'estomac?

LAUTRIQUET

Oh ! l'estomac!...

JEAN

Il fonctionne ?

LAUTRIQUET

Admirablement ! Et c'est devant ça qu'il faut s'agenouiller, voyez-vous?...

JEAN

Devant quoi ?

LAUTRIQUET

Tant que ma situation sociale, qui oscilla longtemps entre le vagabondage et la mendicité, me mit hors d'état de réclamer à mon estomac une fonction quotidienne, cet intelligent organe refusa de marcher, par mépris, sans doute, des superfétations. Aujourd'hui que je suis à la hausse, il se montre d'une complaisance remarquable et d'une activité digne de tous éloges.

JEAN

Bien ça !

LAUTRIQUET

Oui !... Quelle consolation pour moi, jadis, de me dire, lorsque je n'avais pas de quoi manger : « A quoi te servirait-il d'avoir de quoi manger? »

JEAN, amusé.

Évidemment.

LAUTRIQUET

Et, tenez! le jour où je fus admis à la salle 16... il y avait quatre fois vingt-quatre heures que j'étais à la diète ! Vous pensez avec quel dédain souriant je me couchai sur la table !

JEAN

Du dédain?

LAUTRIQUET

Dame ! « Les pauvres gens, me disais-je, ils vont se

donner tant de mal pour l'ouvrir, et je suis bien sûr qu'ils ne trouveront rien dedans! »

JEAN

Mais si!

LAUTRIQUET

Ah! oui... un?... Comment appelez-vous ça?...

JEAN

Le mot n'y fait rien.

LAUTRIQUET

Pardon! un mot superbe!... Ah! J'y suis! Un néoplasme! (Avec admiration.) Un néoplasme! Avec quelle pitié vous avez dû contempler cet estomac de famine qui se payait le luxe inouï d'un machin pareil!... Enfin! néoplasme et vache enragée, c'est le passé! N'y pensons plus. Maintenant, me voilà bien tranquille, calé dans une bonne petite situation bourgeoise! On respire!

JEAN

En effet, en effet, il y a, comment dirais-je?... disproportion entre votre apparence actuelle et...

LAUTRIQUET

Et mon spectre d'autrefois? A qui le dites-vous!

JEAN

Tant mieux! tant mieux! Qu'est-ce que vous faites?

LAUTRIQUET

Heu...

JEAN

Je suis indiscret?

LAUTRIQUET

Oh!

JEAN

Du commerce?...

LAUTRIQUET

Je ne crois pas que cela puisse s'appeler proprement du commerce. Je suis directeur-adjoint de l'*Argus mondain*!

JEAN

Comment dites-vous ?

LAUTRIQUET

L'*Argus mondain*. Vous ne connaissez pas l'*Argus mondain*? (Geste vague de Jean.) Voyons, l'*Argus mondain*, rue Laffitte... cherche et trouve tout ce qu'on désire. Seule organisation sérieuse et de premier ordre. Agents et correspondants dans le monde entier. Surveillance de jour et de nuit!

JEAN

Surveillances?

LAUTRIQUET

Et renseignements. Enquêtes sur antécédents, conduite, relations, fréquentations, fortune, moralité, liaisons, capacités, dissipateurs, occupations, caractères, etc Sur contrefaçons, lettres anonymes ; sur vols, escroqueries, abus de confiance. Missions de toute nature

JEAN

En effet.

LAUTRIQUET

Indications de pied à terre. Consultation juridique et quelconque. Emplois intéressés, associations, ventes, achats, prêts, etc... Spécialité d'adultère d'après une toute nouvelle formule de renseignements. Douzième année. Vous ne connaissiez pas l'*Argus móndain*?

JEAN

Non. Mais je viens de faire sa connaissance.

LAUTRIQUET, qui, tout en parlant, a tiré un grand bristol de sa poche

Voici la carte de la maison. (Jean ne la prend pas. Lautriquet la dépose sur la table.) La toute nouvelle formule dont il est

question dans notre programme constitue vraiment une révolution dans les service de renseignements tels qu'ils était compris jusqu'à ce jour.

JEAN

Oui. Eh bien, je suis un peu pressé...

LAUTRIQUET

Une seconde... C'est très intéressant! Voici : au lieu de nous borner, selon la routine courante, à mettre au service de nos clients de simples filatures sur une voie désignée par le client lui-même, nous apportons à celui-ci les affaires toutes prêtes, toutes mûres, lumineusement instruites par un examen définitif. Vous saisissez?

JEAN, même jeu que plus haut.

Pas trop. Je suis très pressé.

LAUTRIQUET, même jeu aussi.

Une toute petite seconde... c'est très intéressant... Vous êtes volé par votre caissier... Vous ne vous en doutez pas. Nous menons l'enquête, nous l'approfondissons méticuleusement, et nous vous l'offrons à forfait, en vous évitant ainsi l'ennui des recherches... Vous êtes trompé par votre femme, vous vous en doutez moins encore... (Léger mouvement de Jean provoqué par le ton singulier de Lautriquet.) Nous relevons les origines de l'adultère, ses causes et, si j'ose m'exprimer ainsi, son fonctionnement. Quand le dossier est complet, nous vous l'offrons, moyennant des prix très modérés, du reste. N'est-ce pas que c'est ingénieux?

JEAN

C'est surtout pas très propre.

LAUTRIQUET, ingénu.

Quoi donc?

JEAN

Votre métier.

Pierre droite 2me pl

LAUTRIQUET

Il n'y a pas de métier extrêmement propre, mon cher maître. On les fait tous pour de l'argent.

JEAN

C'est un point de vue.

LAUTRIQUET

Le bon.

JEAN

Et... Comment prenez-vous le parti de vos enquêtes?

LAUTRIQUET

C'est-à-dire ?

JEAN

C'est-à-dire, sous l'influence de quelles présomptions vous occupez-vous de mon caissier plutôt que du caissier de M. X...?

LAUTRIQUET

... Et de votre femme, plutôt que de la femme de votre voisin?... Le calcul des probabilités! C'est tout à fait simple! Nous avons nos tables de statistiques qui établissent notamment que, sur cent caissiers qui jouent aux courses, quatre-vingt-dix-sept finissent... lestement, et que sur cent hommes ayant... contracté des unions... en disproportion d'âge... soixante-dix sont fatalement...

(Pierre entre. Depuis quelques instants, le soir tombe, doucement.)

SCÈNE XIV

LES MÊMES, PIERRE

PIERRE

Monsieur... Le chauffeur vient d'arriver.

JEAN, nerveux.

Fiche-moi la paix!...

(Pierre sort. Un slience.)

SCÈNE XV

JEAN, LAUTRIQUET

JEAN, brutalement.

Enfin! quel est le but de votre visite?

LAUTRIQUET

Rien!... C'est-à-dire, rien n'est pas tout à fait le mot... On peut causer. Tenez, si vous voulez vous convaincre de la précision de nos documents, voici,... par exemple... une fiche dont il vous est loisible de constater l'exactitude... C'est concis, mais net. (Lisant.) « Cécile Guernandez, vingt-cinq ans, tempérament généreux, exalté, sensibilité outrée, qui trahit l'ascendance méridionale. Famille complètement ruinée, dans un état plus voisin de la misère que de la gêne. Cécile professe l'enseignement et soutient vaillamment les siens par son travail. En 1896, à la suite d'une chute, elle est admise en traitement à Beaujon. Le docteur Jean Bernou reconnaît la nécessité d'une intervention chirurgicale et, pris de sympathie pour la jeune fille, il lui fait quitter l'hôpital pour entrer dans sa clinique particulière de gynécologie. C'est ici qu'un roman...

JEAN, très pâle.

Où voulez-vous en venir?

LAUTRIQUET

Je voulais simplement vous faire toucher du doigt le parfait scrupule de nos enquêtes, mon cher maître... et...

(Il s'arrête.)

JEAN, les yeux dans les yeux.

Et?...

LAUTRIQUET

Et... s'il vous plaisait jamais d'obtenir la seconde partie de cette fiche... qui est très complète... et qui pré-

sente pour vous un intérêt puissant... puissant et urgent...

JEAN, *blanc comme un linge.*

Allez-vous-en! Allez-vous-en!... Je ne serais pas maître de moi!... *(Il marche sur Lautriquet les poings fermés.)* Mais sortez donc!...

(Il l'empoigne violemment.)

LAUTRIQUET

Mon épaule!...

(Ce cri fait lâcher prise à Jean tout net. Un temps.)

JEAN, *après un effort terrible.*

Parlez!

LAUTRIQUET, *se frottant l'épaule.*

Minute!...

JEAN

Parlez!... Mais pas de phrases... Des faits... Et vite!

LAUTRIQUET

Vous n'êtes pas encourageant.

JEAN

Des faits!

LAUTRIQUET

Un de vos internes, démissionnaire pour raisons de santé, un joli jeune homme que vous avez longtemps protégé, qui était de vos plus intimes amis.

JEAN

D'Arteuil!

LAUTRIQUET

D'Arteuil.

JEAN

D'Arteuil, son amant!

LAUTRIQUET

Pardon, je n'ai pas dit ça. Il ne s'agit pour le moment que d'une candidature... Du moins c'est ce que nous

croyons... (Tendant un pli à son interlocuteur.) Vous vous reporterez à ceci pour plus de détails. C'est l'histoire de l'idylle depuis ses débuts, méticuleusement et froidement suivie, jour à jour, par d'habiles et discrets spectateurs et raisonnée ensuite par nous-mêmes.

JEAN

Après?

LAUTRIQUET

Il manque une journée à ce mémoire.

JEAN

Laquelle?

LAUTRIQUET

Celle-ci.

JEAN

Pourquoi?

LAUTRIQUET

Parce qu'il y a une heure à peine que j'ai fini de me documenter. Cette journée est ce qu'on pourrait appeler la journée culminante. Vous pourrez compléter le mémoire vous-même, en y ajoutant la phrase suivante : « Ce 12 août, Lucien d'Arteuil, rompant ses vaisseaux, supplie... dans une lettre désespérée... supplie son amie d'être à un rendez-vous cette nuit même, vers une heure du matin. »

JEAN

Ce rendez-vous?

LAUTRIQUET

Chez lui, villa Gabri.

JEAN

La preuve?

LAUTRIQUET

La voici. (Il lui donne la lettre de d'Arteuil. Jean la parcourt rapidement.) Ira-t-elle? N'ira-t-elle pas? Voilà la question. Il me semble que je vous ai mis à même de la résoudre.

JEAN, froissant doucement la lettre.

C'est bien. Laissez-moi.

LAUTRIQUET

C'est cela... c'est cela. Je vous laisse. A vous revoir, mon cher maître... Ne perdez pas l'adresse de la maison. J'enverrai demain le commis avec la petite note, entre cinq et six heures. (Il s'incline.) Cher maître !...

(Il sort.)

SCÈNE XVI

JEAN, BERTHE

(Jean reste un instant immobile, les yeux fixes. Il déplie lentement le papier qu'il avait froissé, le relit, puis le froisse à nouveau d'un geste presque convulsif. Enfin, il fait un effort sur lui-même et va sonner. Berthe entre de gauche.)

JEAN

C'est Pierre que j'ai sonné. Où est-il?

BERTHE

Je crois qu'il est allé au laboratoire, Monsieur, avec monsieur André.

JEAN

Dites à Madame que je désirerais lui parler. (Berthe traverse la scène. Au moment où elle va sortir.) Berthe?

BERTHE

Monsieur?

JEAN

Rien. Allez.

(Berthe sortie. Il a le mouvement d'un homme qui vient de prendre une brusque décision. Cécile entre.)

SCÈNE XVII

JEAN, CÉCILE

JEAN

Bonjour, Cécile. (Il lui prend les mains. Elle a un recul.) Qu'est-ce que vous avez?

CÉCILE

Rien... Je vous demande pardon, mon ami... Vous savez comme je suis nerveuse... Alors... en apercevant une tache de sang, là, j'ai eu un mouvement involontaire... (Il la regarde longuement, sans mot dire, avec une sorte de tristesse anxieuse.) Pourquoi me regardez-vous ainsi?

JEAN, sans répondre.

Vous avez pleuré?

CÉCILE

Moi?

JEAN

Oui. Pourquoi le nier?

CÉCILE

Au fait, c'est bien possible. N'y prenez pas garde. Vous savez que ces pleurs-là n'ont aucune importance.

JEAN

Ils en ont une énorme à mes yeux. Ou vous avez quelque chagrin et, alors, il faut me le confier... Car je suis votre ami, n'est-ce pas?... comme personne n'est votre ami

CÉCILE, vivément.

Mai je n'ai aucun chagrin, je vous assure.

JEAN, continuant.

Ou vous êtes souffrante...

CÉCILE

Je le suis un peu.

JEAN

Et alors, vous êtes très souffrante. Dans ce cas, il convient de ne pas perdre une minute et d'enrayer tout de suite votre mal.

CÉCILE

Pour l'enrayer, il faudrait le connaître, et je ne le connais pas moi-même.

JEAN

Je le connais, moi.

CÉCILE

Vous croyez?

JEAN

Je l'affirme.

CÉCILE

Prescrivez donc, mon ami, je m'abandonne à vous.

JEAN

C'est bien simple. Nous partirons demain pour notre propriété de Puget-Théniers dans les Alpes. Il y a un train merveilleux à cinq heures, ce qui n'est pas pour vous effrayer, vous qui êtes matinale. Le soir même nous commencerons votre cure d'air. Et, dans deux mois, vous serez absolument guérie.

CÉCILE, après un silence angoissé.

Vous n'y pensez pas!

JEAN

Au contraire, voilà plusieurs jours que je ne fais qu'y penser.

CÉCILE, presque avec violence.

C'est impossible!

JEAN

Parce que?

CÉCILE

Parce que ça n'a pas le sens commun... votre service à l'hôpital?...

JEAN

Il est assuré par mes internes...

CÉCILE

Vos malades?...

JEAN

André les soignera...

CÉCILE

Mais...

JEAN

Mais?...

CÉCILE

Mais c'est fou, voyons? Dans huit jours? dans cinq jours... Après demain si vous voulez... mais demain!

JEAN

Oui, demain!

CÉCILE

Enfin, m'expliquerez-vous le motif de départ précipité?

JEAN

Le motif?...

(Pierre entre comme il va parler.)

SCÈNE XVIII

Les Mêmes, PIERRE

PIERRE

Monsieur André fait demander à Monsieur de bien vouloir monter un instant au laboratoire.

JEAN

J'y vais. (Pierre sort. A Cécile.) Le motif? Votre santé n'est-elle pas un motif suffisant?

CÉCILE

Pas suffisant pour justifier une pareille fugue!

JEAN

J'en suis seul juge...

CÉCILE, avec un mouvement de révolte.

Mais encore...

JEAN, lui coupant la parole.

Non, Cécile, non, je vous en prie, ne discutez pas.

Thérèse Baie

C'est vous qui ne sauriez invoquer un motif plausible à votre résistance. Plus tard, s'il y a lieu, je vous donnerai d'autres éclaircissements, mais en attendant, il faut vous soumettre à ma décision, voyez-vous, parce que... parce que c'est ma décision... (Avec une énergie contenue.) Parce que c'est ma décision.

CÉCILE

Et si ce n'est pas la mienne?

JEAN

Ce sera la vôtre aussi... Nous partirons pour Puget-Théniers demain à cinq heures du matin. Je vous laisse à vos préparatifs.

(Il sort. La nuit s'est faite.)

SCÈNE XIX

CÉCILE, seule, puis THÉRÈSE

CÉCILE, seule, avec révolte.

Non!... non!... non!... le laisser ainsi! le fuir sans un mot, sans un adieu! Ah! le malheureux! (Thérèse entre.) Ah!... écoute!... Je pars demain, de grand matin... Je t'expliquerai tout à l'heure... Tu comprends, il faut que je le voie, que je lui parle, que je l'exhorte au courage... Ce serait une véritable lâcheté de partir ainsi...

THÉRÈSE

Ah! ma pauvre amie! Je t'en conjure, ne va pas à ce rendez-vous, n'y va pas!...

CÉCILE

Non! (Agitée.) D'ailleurs, je pourrais être observée, épiée... C'est impossible... Et puis, et puis... c'est impossible... Mais va le trouver, dis-lui qu'il vienne, lui! Tu l'attendras! cette nuit. Tu le feras entrer par la serre.

THÉRÈSE

Par la serre!... Mais alors... chez...

CÉDILE, nettement.

Chez moi !

THÉRÈSE

Chez toi ! Dans ta chambre ! Tu es folle !

CÉCILE

Sois tranquille ! J'ai l'âme propre. Ici, je suis sûre de moi !... Mais silence !... (Elles se séparent, car Berthe est entrée. Thérèse prend un ouvrage de broderie. Cécile s'assied près de la table et ouvre un livre.) Berte, allumez.

(Berthe allume les girandoles et la lampe.)

RIDEAU

ACTE DEUXIÈME

Même décor. Dans la nuit. La baie est entr'ouverte sur la campagne piquée d'étoiles.

SCÈNE PREMIÈRE

ANDRÉ, BERTHE

ANDRÉ, venant du dehors.

Qui va là? (Il tourne un cummutateur électrique. Les girandoles s'allument.) Qu'est-ce que vous faites-là, vous?

BERTHE, saisie.

Rien, Monsieur... Je... J'attendais...

ANDRÉ

Quoi ?

BERTHE

Rien, Monsieur... J'allais monter...

ANDRÉ

Ah!... (Il la fixe. Un temps.) Eh bien, montez donc!

BERTHE

Oui...

ANDRÉ

En passant, frappez aux appartements de Mademoiselle Laugier. Dites-lui que je désire lui parler.

BERTHE

Si Mademoiselle est couchée, faut-il la réveiller?

Jean Bau

ANDRÉ

Elle n'est pas couchée.

BERTHE

Il est minuit et demi.

ANDRÉ

Je viens de voir ses fenêtres éclairées. Allez! (Berthe sort quand André, qui regarde anxieusement au dehors, l'arrête du geste.) Pas avant que je sois seul!... Qu'elle vienne me parler quand je serai seul... Vous avez bien compris?

(Berthe sort.)

SCÈNE II

ANDRÉ, JEAN

(Cette scène jouée avec une grande émotion, mais sourdement, sans éclat même dans les répliques violentes. Afin que se dégage bien l'atmosphère d'une maison endormie.)

ANDRÉ, à Jean qui entre par la baie.

Tu viens de la route?

JEAN

Oui... Cécile est couchée?

ANDRÉ

Depuis longtemps... Tu viens de la route? De quel côté?

JEAN, évasif.

Là-bas...

ANDRÉ

Alors, comment as-tu fait pour traverser le jardin des Silvan?

JEAN, saisi.

Tu m'as donc vu?

ANDRÉ

Sans doute.

JEAN

Pourquoi ces questions?

ANDRÉ

Pour m'assurer que je ne m'étais pas trompé! Ainsi donc, tu es allé épier la villa de d'Arteuil?

JEAN

Eh bien, oui!

ANDRÉ

Toi!

JEAN

Moi.

ANDRÉ

Jean Bernou!...

JEAN

Lui-même — blotti derrière un arbre, faisant le guet pendant plus d'une demi-heure, les yeux fixes, le cœur en tumulte, avec l'angoisse des amoureux et des voleurs.

ANDRÉ

C'est insensé!

JEAN

C'est pitoyable!

ANDRÉ

A! tu le reconnais toi-même!

JEAN

Je le reconnais.

ANDRÉ

Allons, il y a progrès depuis tout à l'heure.

JEAN

Il n'y a jamais progrès, ni depuis tout à l'heure, ni depuis hier, ni depuis des siècles. Vois-tu, André, nous ne sommes que de pauvres gens!

ANDRÉ

Parce que?

JEAN

Parce que ni le temps, ni le travail, ni la science, ni l'éducation ne nous améliorent!

ANDRÉ

Que dis-tu là?

JEAN

Je dis qu'il y a au fond de nous quelque chose de plus fort que tout cela, quelque chose d'arbitraire et de bas, dont nous sommes les esclaves aux heures de crise. Décidément, tout effort est vain... On lutte pour savoir, on va aux sources mêmes de la vie, on bourre son petit cerveau de grandes idées... et puis, les cheveux déjà givrés, on se retrouve tout à coup comme l'enfant devant un jouet cassé, parce qu'une femme vous a menti!

(Un silence. André est nerveux. A la dérobée son regard oblique sans cesse vers la porte qui conduit aux appartements de Cécile.)

ANDRÉ

En somme, le résultat de ta belle expédition?

JEAN

Comment?

ANDRÉ

Oui... Qu'as-tu surpris, là-bas?

JEAN

Rien. Une maison endormie.

ANDRÉ

D'Arteuil lui-même n'était donc pas au rendez-vous?

JEAN

Il n'y était pas.

ANDRÉ

Alors?

JEAN, sombre.

Alors, tant mieux pour lui!

ANDRÉ

Tu vois comme cela est peu sérieux.

JEAN

Espérons-le.

ANDRÉ

Du reste, je me tue à le répéter, rien ne prouve que la copie du fameux brouillon de lettre que tu possèdes a été envoyée.

JEAN

Le document lui-même n'en est pas moins là comme une preuve irrécusable de mensonge!

ANDRÉ

J'y vois surtout une preuve certaine que rien n'est irréparable!

JEAN

L'irréparable! Où cela commence-t-il?... Je sais, je sais, elle n'est pas la maîtresse de d'Arteuil!... Elle n'est pas sa maîtresse!... Ah! voilà une distinction qui m'échappe! Sa maîtresse!... Elle le serait bien moins si elle avait cédé à une minute de vertige!... La chair, la chair, nous en avons assez pétri pour la mépriser!... Non! ceci est pire!... (Avec une exaltation croissante.) Tous les jours un homme lui parle d'amour, lui murmure des mots de tendresse et de désir et de passion! Et elle laisse parler cet homme, elle l'écoute, elle lui répond, elle s'englue dans cet adultère moral, elle le savoure longuement!... Elle se donne à petite dose, mais tout entière, avec son cœur, avec ses nerfs, avec son cerveau!... Tout est pour l'autre, effusions, confiance, caresses, tout est pour l'autre!... Elle s'évade de moi, elle m'échappe par le mystère et par le mensonge!... Le mensonge!... C'est ça, c'est ça qui me soulève!... Pendant qu'on me vole, je suis emmuré dans le mystère et dans le mensonge!... C'est la nuit!... Je ne vois plus rien!... Je sens seulement que mon bonheur

s'en va!... Alors, tu comprends, j'ai envie de foncer comme une bête!

ANDRÉ, *angoissé.*

Je ne te reconnais plus... C'est inouï!... Une pareille exaltation!... Mais alors, si tu les avais trouvés à cette entrevue où ta femme eût pu se rendre, après tout, en obéissant à la seule fascination du romanesque qu'elles subissent toutes... si tu les avais trouvés...

JEAN

C'est bien simple!

ANDRÉ

Qu'aurais-tu donc fait?

JEAN

J'aurais tué!

ANDRÉ

Jean!

JEAN

Ah! j'aurais tué!

ANDRÉ

Tu mens!

JEAN

Je le jure!

ANDRÉ

Tu mens! tu mens! Tu n'es pas un sauvage!

JEAN

Ni un saint!

ANDRÉ

Il y a des sommets d'où l'on ne peut plus redescendre!

JEAN

Des mots! des mots!

ANDRÉ

Ces mots crient la vérité.

JEAN

Je ne connais qu'une vérité.

ANDRÉ

Quoi donc?

JEAN

L'instinct.

ANDRÉ

L'instinct s'élève avec nous?

JEAN

Voilà la preuve!

ANDRÉ

La voici, la preuve! Que t'a-t-il, dit l'instinct le plus puissant, le plus féroce, celui de la conservation, que t'a-t-il dit le jour où ton bistouri t'inoculait un virus foudroyant?... T'a-t-il dit d'abandonner ton malade, de t'enfuir pour te faire soigner, pour sauver ta peau?... Non!... Il s'est tu!... Il s'est tu, parce qu'un instinct plus impérieux le forçait au silence!

JEAN

Lequel?

ANDRÉ

L'instinct des êtres supérieurs!

JEAN, appuyant.

Lequel?

ANDRÉ

Celui-là même qui menait la charge au gouffre de Sedan! Tu as vu ça... Rappelle-toi!...

JEAN, après une hésitation.

Parbleu! l'instinct du sang!

ANDRÉ

Celui du devoir! Le même aussi qui fait sombrer les marins avec leur navire après avoir tendu la dernière bouée au dernier passager!

JEAN

Le même aussi qui pousse le dernier passager à poignarder les femmes!

ANDRÉ

Je ne parle pas des brutes!

JEAN

Moi; je parle des hommes!

ANDRÉ

Indignes de ce nom!

JEAN

Ils se valent tous! Je te dis que j'aurais tué! Je sens. je sais que j'aurais tué!

ANDRÉ

Tu n'aurais pas tué parce que l'instinct des gens comme nous sera toujours de vaincre la mort, et non de la donner!

JEAN

Vraiment!... Et qu'est-ce qu'ils font donc, alors ceux que tu appelles des gens comme nous, lorsqu'ils trouvent leur femme avec un amant?... Ils raisonnent peut-être?... Et tout raisonnement mène au pardon!... Est-ce cela? C'est cela! Ah! ah!... Le pardon!... Le pardon!... Tiens, tu m'amuses avec tes instincts supérieurs!... Lesquels encore?... Ceux qui pousse d'honnêtes gens à voler pour une gredine? Il n'y a pas d'instincts supérieurs, entends-tu, quand la souffrance vient de là!... Il n'y en a qu'un, un seul! C'est celui qui décuple la force d'un bras pour le meurtre!

ANDRÉ, *frémissant.*

Ah! pour l'honneur de l'humanité, c'est faux!

JEAN, *dans un sarcasme.*

L'honneur de l'humanité!... (*Calme.*) Allons, garde tes illusions!

ANDRÉ

J'y tiens!

JEAN

Jusqu'au jour où la réalité t'expliquera la ruine des miennes.

ANDRÉ

Jamais!

JEAN, doucement.

Jamais?

ANDRÉ

Jamais!

(Un silence.)

JEAN

C'est bien la grâce que je nous souhaite. . Bonsoir, André.

ANDRÉ

Oui, va te reposer...

JEAN

Il est tard.

ANDRÉ

Près d'une heure. Et si tu veux prendre ce train ridiculement matinal...

JEAN

Oh! quand à cela, notre départ ne sera pas différé!

(Pierre entre.)

SCÈNE III

LES MÊMES, PIERRE

JEAN

Comment, tu es encore debout, toi?

PIERRE

C'est que je finis à peine les bagages de Monsieur

JEAN

Tout est prêt?

PIERRE

Oui, Monsieur. Il n'y a plus qu'à boucler. Sauf la valise des livres. Je n'ai pas pu mettre la main sur le Dieulafoy.

JEAN

Attends, nous allons voir ça ensemble. (A André.) Tu ne vas pas te coucher?

ANDRÉ

Si. Le temps de fermer cette baie et d'éteindre...

JEAN

Mais Pierre fera tout cela.

ANDRÉ

Je m'en charge.

JEAN

Comme tu voudras. Te verrai-je avant mon départ?

ANDRÉ

Oui, oui, je serai levé.

JEAN

Alors, sans adieu. Bonne nuit!

ANDRÉ

Bonsoir, Jean.

(Jean sort, suivi de Pierre.)

SCÈNE IV

ANDRÉ, seul.

(Il entr'ouve doucement et à peine, la porte par où Jean est sorti, et écoute longuement, puis avec angoisse, après avoir refermé l'huis.)

Et s'il avait raison pourtant!

(Thérèse entre par la baie.)

SCÈNE V

ANDRÉ, THÉRÈSE

ANDRÉ

Ah! vous êtes là, Mademoiselle?

THÉRÈSE

Oui, Monsieur. On m'a dit que vous vouliez me parler en secret. J'ai donc guetté le départ de votre frère. Et me voilà.

ANDRÉ

Ces façons de mystère ont dû vous indiquer de quoi il s'agit?

THÉRÈSE

J'avoue que je ne m'en doute pas.

ANDRÉ

Je vais donc vous le dire. Cette maison est menacée d'un drame effroyable, parce qu'un homme vient de s'y introduire en fraude, comme un malfaiteur. Et c'est vous, Mademoiselle, qui lui avez ouvert les portes.

THÉRÈSE

Monsieur!

ANDRÉ, avec autorité.

Est-ce vrai?

THÉRÈSE

Non!

ANDRÉ, froidement.

Non? Je ne veux pas mettre votre parole en doute et, pour vous le prouver...

(Il se dirige vers la porte de gauche.)

THÉRÈSE, angoissée.

Où allez-vous?

ANDRÉ

Je vais dire à mon frère que sa femme le demande.

THÉRÈSE, dans un cri de terreur.

Ah! ne faites pas cela!

ANDRÉ, revenant à elle.

Vous voyez qu'il est inutile de mentir.

THÉRÈSE, avec douceur.

Oh! Monsieur!... vous parlez à une femme!

ANDRÉ

Non, Mademoiselle, c'est au complice d'une assez vilaine action que je m'adresse.

THÉRÈSE

Je n'accepte pas ce jugement.

ANDRÉ

Et les angoisses que je subis depuis une heure, les accepteriez-vous?

THÉRÈSE

Ce que vous appelez une mauvaise action n'est qu'un acte de pitié.

ANDRÉ

Permettez... nous n'avons pas le temps de nous payer de mots. Oui ou non, Monsieur d'Arteuil est-il en ce moment sous ce toit? précisons : dans cette chambre? (Thérèse né repond pas.) Oui ou non, l'avez-vous amené!

THÉRÈSE

Au moins laissez-moi vous dire les motifs qui...

ANDRÉ

Oh! non, je vous en prie, ne m'expliquez rien! Je vous ai posé des questions nettes. S'il vous est pénible d'y répondre, je vais le faire pour vous. Vers sept heures, vous êtes allée par des détours, chez d'Arteuil, et, mes-

sagère d'une rare complaisance, vous lui avez porté les conventions du rendez-vous. Il s'y trouvait exactement à minuit et demi. Vous l'attendiez dehors, et, bien persuadée que toute la maison était endormie, vous le conduisiez vous-même à la serre qui communique avec les appartements de Cécile. Est-ce exact?

THÉRÈSE

Dans le fait, oui. Mais vous ignorez...

ANDRÉ, interrompant.

C'est exact. Bien. Voilà ce que vous savez. Voici maintenant ce que vous ne savez pas. Pendant que vous exerciez vos bons offices, mon frère, que vous croyiez couché, se trouvait en réalité dans le parc et moi, qui observais ce manège, je me disais que le plus vraisemblable des hasards allait probablement déjouer vos précautions, en vous mettant face à face avec Jean. Et j'étais là, tremblant, ne pouvant ni l'éloigner, ni vous prévenir, impuissant à conjurer quelque malheur irréparable. Voilà ce que je viens de subir, et voilà ce que je ne souhaite pas à mon pire ennemi. Peut-être comprendrez-vous maintenant, Mademoiselle, que j'appelle les choses par leur nom et que je vous engage à ne pas mentir, lorsque vous dissimulez la vérité?

THÉRÈSE

Faites, puisque vous ne voulez pas m'entendre.

ANDRÉ

Qu'avez-vous donc à dire?

THÉRÈSE

Que mon intervention n'a pas le caractère que vos paroles lui prêtent.

ANDRÉ

Vraiment!

THÉRÈSE

L'entrevue accordée à ce malheureux n'est, je vous le

répète et je vous le jure, que le résultat d'un mouvement de pitié. Les apparences seules condamnent mon amie, mais Cécile n'est coupable que d'une imprudence, et, en me rendant complice de cette imprudence, je n'ai fait, moi, qu'obéir aux lois de l'amitié.

ANDRÉ

Vous avez trahi celles de l'hospitalité.

THÉRÈSE

Vous auriez fait comme moi!

ANDRÉ

Non, Mademoiselle. J'ai vu trop de douleurs justifiées dans ma vie, pour m'intéresser aux petits conflits sentimentaux qui vous mettent ainsi l'âme à l'envers. Ma pitié, je la garde pour de la vraie souffrance. La pitié! La pitié de Cécile! Votre pitié! Savez-vous ce qu'elles risquaient de commettre, vos petites pitiés déréglées et romanesques? Elles risquaient de pousser un honnête homme au meurtre!

THÉRÈSE, *frissonnante.*

Oh!

ANDRÉ

Tout simplement. A l'instant, à l'instant même... il vient de m'avouer que, s'il avait trouvé sa femme à la villa Gabri, il n'aurait pu résister à je ne sais quelle folie homicide! Alors que pensez-vous qu'il aurait fait, s'il avait trouvé d'Arteuil dans cette chambre?

THÉRÈSE

Ah! Monsieur, c'est épouvantable!

ANDRÉ

Vous en convenez? Il est temps!

THÉRÈSE

Je vais prévenir Cécile et prier Monsieur d'Arteuil de quitter cette maison sur-le-champ.

Jean 1er plan dro

ANDRÉ

Je l'espère. C'est bien pour cela que je vous avais fait appeler... Mais je vous recommande d'agir prudemment. Mon frère ne doit pas encore être couché et ses fenêtres donnent sur le parc... (Thérèse très émue, se dirige vers la chambre.) Faites vite ! (Thérèse va ouvrir quand tendant l'oreille il l'arrête d'un geste.) Attendez donc !... J'entends des pas... (Il va vivement écouter à la porte de gauche.) Oui, on vient !... Passez par la serre !... (Thérèse court à la baie.) Ou plutôt non !... non !... ne faites rien... Attendez dehors... je vous appellerai... (Entendant les pas qui se rapprochent.) Allez !... Allez !...

(Thérèse sort furtivement.)

SCÈNE VI

X ANDRÉ, JEAN

JEAN, étonné.

Tiens, tu es encore là?

ANDRÉ

Oui... Je n'ai pas sommeil... Je terminais la lecture du *Bulletin*... Et toi-même, pourquoi redescends-tu ?

JEAN

Figure-toi que nous avions, Pierre et moi, remué de fond en comble mes bibliothèques pour retrouver ce fameux Dieulafoy, quand je me suis rappelé que je l'avais laissé hier chez Cécile.

ANDRÉ

Ah !

JEAN

Est-ce assez bête?

ANDRÉ

Alors... tu es redescendu... pour...

JEAN, simplement.

Pour aller le chercher.

Il se dirige vers la chambre de sa femme. Immobile, pétrifié, André le suit d'un regard épouvanté.

ANDRÉ, au moment où son frère arrive à la porte.

Jean!

JEAN

Quoi donc?

ANDRÉ

Tu vas... tu vas réveiller Cécile.

JEAN

Du tout... Je sais où j'ai laissé le livre...

ANDRÉ, allant vers lui.

Tu vas la réveiller, quand il serait si simple de prendre ce livre demain avant ton départ. C'est absurde!

JEAN

Demain nous nous lèverons si tôt que nous serons heureux de trouver les valises fermées!

ANDRÉ

Justement! Vous vous lèverez si tôt qu'il faut laisser dormir ta femme... Voyons!

JEAN

Sois sans crainte, j'irai doucement...

Il fait un pas vers la porte.

ANDRÉ, d'une voix étranglée.

Jean!

Jean cette fois s'arrête sans répondre et le fixe.

JEAN après un temps.

Quoi?

ANDRÉ

Ecoute.

JEAN, d'une voix neutre.

Qu'as-tu? Tu es tout pâle...

ANDRÉ

Oui... Ecoute... viens ici... écoute.

JEAN, allant brusquement à lui et lui serrant le poignet avec force.

Enfin! Qu'y a-t-il! Parle?...

ANDRÉ, la gorge étranglée.

N'y va pas!

JEAN, fixant alternativement son frère et la porte d'un regard effaré.

Ne pas entrer chez ma femme?... Pourquoi?

ANDRÉ

N'y va pas!

JEAN

Pourquoi?

Il lâche la main de son frère et se dirige vers la porte

ANDRÉ

Ah! n'y va pas, te dis-je!

JEAN, violent.

Mais enfin, pourquoi? pourquoi? pourquoi?... Parleras-tu?

ANDRÉ

Parce que... parce que Cécile n'est pas chez elle!

JEAN

Elle n'est pas chez elle?... Comment?... Où est elle donc?... Mais explique-toi, tu ne vois donc pas que tu me rends fou!

ANDRÉ

Je l'ai vu sortir.

JEAN

Quand?

ANDRÉ

Il y a quelques minutes.

JEAN

Avec Thérèse?... Seule?

ANDRÉ

Seule.

JEAN

Seule!... Et tu ne l'as pas rejointe?... Tu ne lui as pas demandé ce qu'elle faisait? Où elle allait?

ANDRÉ

Je voulais m'en assurer son insu.

JEAN

Et tu ne l'as pas suivie?

ANDRÉ

J'allais me mettre à sa piste quand je t'ai entendu descendre... Alors, j'ai eu peur... pour elle et pour toi.

JEAN

Peur!

ANDRÉ

De ta violence. Tu m'as quitté tantôt dans un tel état d'esprit! Enfin, je n'ai pas réfléchi, j'ai eu peur, une peur imbécile, irraisonnée... Et je t'ai attendu.

Jean se passe la main sur le front comme pour en arracher la folie — Un silence.

JEAN

Alors... tu l'as vue se diriger vers la villa Gabri?...

ANDRÉ

Non.

JEAN, *avec un grand effort.*

Allons, ne me trompe pas... tu vois que je suis calme.

ANDRÉ

Je ne te trompe pas. Elle se dirigeait... elle se dirigeait du côté opposé à la villa.

Cécile
droite 2me pl

JEAN

Les conventions sont modifiées... on doit se rencontrer ailleurs !... On a reconnu sans doute, à la dernière minute, qu'à la villa c'était trop dangereux... Est-elle sortie du jardin?

ANDRÉ

Au moment où tu es entré, elle venait de franchir le portail et de prendre la route à gauche, par la descente.

JEAN

Au moment où je suis entré? Elle ne peut donc être loin.

ANDRÉ

Elle marchait vite...

JEAN

Parbleu!... Il ne faut pas le faire trop attendre!... C'est bien !...

Il sort brusquement.

SCÈNE VII

ANDRÉ, CÉCILE

André pendant quelques secondes fouille anxieusement la nuit pour suivre son frère du regard. Cependant la porte de droite s'ouvre doucement et Cécile paraît, livide, chancelante. Il se retourne, l'aperçoit.

CÉCILE, les yeux hagards.

André!...

ANDRÉ

Vous m'effrayez! Pourquoi me regardez-vous ainsi? (Elle ne répond pas, les traits décomposés, prête à s'évanouir.) Cécile! (Elle fait un pas. Il la soutient.) Cécile!... Cécile!... faites un effort sur vous-même... Parlez!... Qu'est-ce qu'il y a?

CÉCILE, la voix étranglée, désignant la porte.

Là... là!...

ANDRÉ

D'Arteuil?...

CÉCILE

Ah! vous savez...

ANDRÉ

Oui, oui... est-il parti ?

CÉCILE

Je... je venais de lui dire... qu'il ne fallait plus... nous revoir... que je ne voulais plus... que... Tout à coup... je l'ai vu pâlir... porter sa main à sa bouche... Sa main était pleine de sang... il l'a regardée... d'un œil fou... et il est tombé en arrière comme une masse!

ANDRÉ, avec un gestes de désespoir.

Ah! cette fois tout est perdu!

CÉCILE, suppliante.

André! André!... Soignez-le!... Je suis folle!... Aidez-moi!...

ANDRÉ, fiévreux.

Eh!... lui, ce n'est rien !... Une hémoptysie, suivie de syncope... Ces gens-là sont des femmes... Il a dû s'évanouir à la vue du sang... La brute! la brute!... Mais c'est nous... Jean!... Jean qui croit que vous êtes sortie... et qui vous cherche... et qui va rentrer, vous comprenez, qui va rentrer, le malheureux! Ah! tout est perdu! (S'arrêtant et se parlant à lui-même autant qu'il s'adresse à elle.) Non! tout n'est pas perdu!... ces syncopes sont toujours courtes... Jean peut rester dehors un quart d'heure... une demi-heure peut-être... (A Cécile.) Allons! allons! il n'y a pas une minute à perdre.

CÉCILE, égarée.

Venez! J'ai du courage!... Venez!

ANDRÉ

Appelez Thérèse qui est à proximité, dehors... Fermez la baie et éteignez une de ces lumières... Moi, je vais le

ranimer et, dussé-je le porter... dussé-je le traîner jusque chez lui...

Il se précipite dans la chambre. Cécile penchée le suit d'un regard ardent. Puis retrouvant toute son énergie, elle va à la baie, fait quelques pas sur la terrasse et appelle à voix basse.

CÉCILE

Thérèse!... (*Un long silence.*) Thérèse! (*Autre silence plus court.*) Thérèse!... Ah! viens vite!... Viens...

Elle rentre. Thérèse paraît à son tour.

SCÈNE VIII

CÉCILE, THÉRÈSE

THÉRÈSE, *angoissée.*

Que se passe-t-il?... Je viens de voir ton mari traverser, en courant, la grande allée... Et toi, que fais tu là?

CÉCILE, *portant un doigt à ses lèvres pour lui imposer silence.*

C'est affreux! Tu vas voir!... Ferme cette fenêtre.

(Elle-même éteint la lampe la plus rapprochée de la baie. — A peine ont-elles fini qu'André reparaît.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, ANDRÉ

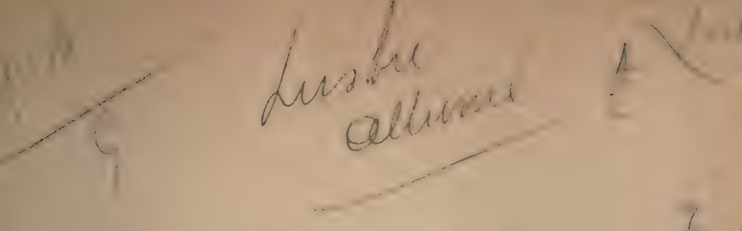
ANDRÉ, *d'une voix nette et sourde.*

Cet homme n'est pas transportable. En tombant il s'est fracturé le crâne. Si l'on peut le sauver, c'est à la condition de ne pas le sortir de cette chambre. Qu'est-ce que vous décidez? (*Cécile, dont les dents claquent, le fixe sans répondre, hallucinée. — Un temps.*) Allons!... Qu'est-ce que vous décidez?

CÉCILE, *s'écroulant, la tête dans les mains.*

Mon Dieu!... Mon Dieu!...

RIDEAU



ACTE TROISIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE

CÉCILE, ANDRÉ, THÉRÈSE

Une seule lampe. Pénombre. Cécile le front collé aux vitres reste droite, immobile, comme une statue, ne quittant pas des yeux un point fixe dans la nuit. Un rayon de lune, oblique, l'illumine de la tête à la taille. A droite, dans l'encadrement de la porte qu'il tient ouverte, André semble attendre quelque chose. Il ne bouge pas non plus, l'oreille attentive, son regard allant du couloir menant à la chambre de Cécile, sur le seuil duquel il se tient, à la porte de droite, qui s'ouvre après un long silence et livre passage à Thérèse. Le colloque s'engage à voix presque basse.

ANDRÉ, à Thérèse.

Vous avez trouvé?

TRÉRÈSE, lui tendant un instrument

Est-ce ceci?

ANDRÉ

Non... le mensurateur... une sorte d'équerre mobile...

THÉRÈSE

Alors, il n'était pas à l'endroit désigné.

ANDRÉ

Qu'à cela ne tienne! Je m'arrangerai autrement. Et l'alcool?

THÉRÈSE

Voici.

ANDRÉ, après avoir examiné le flacon.

Maintenant, donnez-moi un bristol quelconque... une carte de visite... et un décimètre. Vous en trouverez un dans le petit meuble d'angle, là...

Thérèse va chercher ce qu'il demande. Cependant Cécile, qui n'a pas fait un mouvement jusque-là quitte la fenêtre, prend une petite boîte sur la tablette d'un secrétaire, en retire quelques cartes de visite, et, au passage, les tend à Thérèse qui les donne avec le décimètre, à André. Puis la jeune femme, toujours silencieuse, retourne à la baie.

ANDRÉ

Les domestiques?

THÉRÈSE

Rassurez-vous. Je suis montée jusqu'au laboratoire. Tout le monde dort. (André va sortir.) Monsieur André...

ANDRÉ

Mademoiselle?

THÉRÈSE, tout à fait bas.

C'est désespéré?

ANDRÉ

C'est aussi grave que possible. Une fracture du pariétal gauche. L'éclat cède à la pression du doigt.

THÉRÈSE

Et vous ne pouvez rien?

ANDRÉ

Gagner du temps, c'est tout.

THÉRÈSE

Alors?

ANDRÉ

Alors...

(Geste qui signifie : A la grâce de Dieu.)

THÉRÈSE

Vous n'avez pas besoin de moi?

(Il fait signe que non et sort.)

SCÈNE II

CÉCILE, THÉRÈSE

THÉRÈSE

Ne reste pas là, ma chérie. Voilà plus d'une heure que tu es ainsi, debout, sans bouger.

(A cet instant, Cécile tressaille. Puis d'une voix blanche, sans se retourner.)

CÉCILE

Le voilà... Voilà mon mari !

THÉRÈSE

Ah ! je ne te quitte pas !

CÉCILE

Va retrouver André... Ferme cette porte et aussi celle de la chambre... Va !

THÉRÈSE

Non ! non !

CÉCILE, fermement.

Allons, laisse-moi !... Je le veux !

(Thérèse obéit. Cécile s'assure elle-même que la porte est fermée. Jean paraît, s'arrête, la regarde. Un silence.)

SCÈNE III

JEAN, CÉCILE

JEAN, doucement.

D'où venez-vous ?

CÉCILE

Je n'ai pas bougé d'ici.

JEAN

Vous n'êtes pas sortie ?

CÉCILE

Non !

JEAN

Non... (Un silence, toujours très doux.) Ne perdons pas de temps, voulez-vous ? Ce que nous avons à nous dire est très bref... N'essayez pas de m'égarer, vous venez d'échapper à ma poursuite. Vous avez bien fait, cela valait mieux. Vraiment, cela valait mieux. Maintenant, je suis calme, vous n'échapperiez pas à mes questions... Alors ?... (Cécile veut parler.) Attendez... Vous êtes sortie, je le sais. André vous a vue, il me l'a dit. Et quand j'ai voulu vous rejoindre, vous veniez à peine de franchir le portail. Vous voyez... N'éternisons pas... J'ai besoin de la vérité.

CÉCILE

Vous la saurez.

JEAN

Tout de suite.

CÉCILE

Tout de suite. Je vous attendais pour vous la dire. J'ai décidé de vous livrer aujourd'hui toute ma pensée, toutes mes pensées, librement et loyalement. C'est le seul moyen que j'aie de pouvoir affronter une fatalité tragique. (Jean la fixe et ne dit rien. Un temps.) C'est aussi l'ordre de ma conscience. De toutes façons, j'aurais écouté cet ordre, demain, après-demain, bientôt... Les circonstances m'obligent à obéir plus vite. Tant mieux. J'obéis.

JEAN

Quelles circonstances ? Encore une fois, laissons les réticences et les phrases vagues. Tout cela doit se résumer dans un aveu.

CÉCILE

Lequel ?

JEAN

Vous avez un amant !

CÉCILE

Non !

JEAN

D'Arteuil !

CÉCILE

Non !

JEAN

Vous sortez de ses bras !

CÉCILE

Non ! non ! non ! De ses bras !... Ah ! le malheureux !... Ne dites pas cela !

JEAN

Je le dis parce que cela est, parce que je sais tout, vous entendez tout !. Parce que la douleur ne m'a même pas été épargnée de lire les lettres qu'il vous écrivait, et celle-ci notamment, celle ci... la dernière, celle qui vous fixait le rendez-vous où vous êtes allée.

CÉCILE

Ces lettres ne prouvent rien !

JEAN

Elles attestent que vous m'avez misérablement dupé !... Elles remuent toute cette boue de mensonge où vous pataugez depuis deux mois !

CÉCILE

Je ne suis pas sa maîtresse !

JEAN

Oh ! pas de subtilités ! Voici des lettres. Les avez-vous reçues ?

CÉCILE

Oui.

JEAN

Oui, vous les avez reçues, vous y avez répondu. Vous aimez cet homme. Est-ce faux ?... Tenez, dites-moi bien

en face que vous ne l'aimez pas, osez me le dire en face, et je vous croirai !

CÉCILE, après un temps, d'une voix faible.

Je ne sais pas.

JEAN, très pâle.

Vous voyez bien !

CÉCILE

Je ne sais pas... Ne me faites pas dire autre chose que ce que j'ai dit... Je vous jure que je ne sais pas... Je me suis intéressée à lui parce qu'il était faible, souffrant, pitoyable... Sa douleur, sa tristesse, m'ont fascinée ; voilà tout ce que je puis vous dire.

JEAN, glacé.

Alors?

CÉCILE

Alors, c'est vrai... Je vous ai promis d'être loyale, je vais l'être jusqu'au bout... C'est vrai, peu à peu, il s'est imposé à ma vie comme un mal profond et nécessaire... C'est comme s'il m'avait reposé de ce qui m'entoure, de votre force tranquille qui ne cesse de peser sur mes épaules... de vos mains massives et décidées qui plongent tous les jours dans le sang... vos mains qui broient, qui coupent, qui coupent !... Il a mis quelque chose d'autre dans cette atmosphère de brutalité qui m'étouffe... Il a été comme une jolie pensée triste que j'aurais trouvée dans vos livres sanglants... vos traités de boucherie où, à chaque page, on enseigne froidement à scier des membres, à trancher des chairs, à faire éclater des os !... Voilà !... C'est tout ce que j'ai pu démêler en moi. Alors ?... Est-ce que je l'aime ?

(Jean n'a cessé de la regarder fixement. Un silence.)

JEAN

Bien... C'est bien... C'est un coup... très dur... Enfin, je suis fixé ; bien. Ah ! un dernier mot. Vous... avez fait ce qui était convenu là-dedans ?... Vous l'avez vu ce soir !

CÉCILE, résolument

Oui.

JEAN

Ah ! enfin...

CÉCILE

Il le fallait !... il fallait lui dire une dernière fois de renoncer à ce qui ne devait pas être... Et je le lui ai dit, de toute ma probité, Jean, de toute ma probité !

JEAN, les dents serrées dans une fureur blême.

De toute ta probité !... Et lui ?... Qu'est-ce qu'il t'a dit de toute la sienne ?... Des mots d'amour, n'est-ce pas ?... des mots d'amour, qui t'emplissaient d'une double volupté... la volupté du désir et la volupté de la peur... De la peur !... Car, au fond, avec ta probité, avec ta loyauté, avec tes airs de décision, tu le crains, l'homme aux mains massives, le boucher !... Ce devait être très bon, cette peur-là... pendant qu'il cherchait ta bouche... Hein ?... Dis ?... (Il la fixe, terrible, lève le poing sur elle, comme pour l'écraser, puis, changeant de ton.) Pardon ! Je désire un simple renseignement... Je voudrais à mon tour échanger quelques mots avec lui, tout de suite. J'entends liquider cela tout de suite !... Or, ce, il n'est pas chez lui. J'en viens. Où est-il ?

CÉCILE

Jean !

JEAN

Quoi ?... Qu'est-ce que tu crains ?... Que je le tue ?

CÉCILE, se redressant.

Au nom de quoi ?

JEAN

C'est juste !... Mon foyer détruit, qu'est cela ?... Mon bonheur perdu, est-ce que ça compte ?... Aussi, soit tranquille !... si je veux lui parler, c'est pour ne pas lui faire attendre une bonne nouvelle !... Tu l'aimes, je te le donne !... Il t'adore, je vous unis !... Je m'en voudrais de

séparer deux êtres aussi bien faits l'un pour l'autre, deux créatures d'amour dont on peut attendre la descendance comme un étalon de force et de beauté !... Ce sera du propre !... Je veux admirer ça : le produit d'une détraquée, d'une hystérique et d'un phtysique !

CÉCILE, *violemment.*

Non, pas ça ! Taisez-vous !... Il est odieux, odieux, de lui imputer sa souffrance comme un crime ! C'est cette souffrance même, je vous dis que c'est cette souffrance qui m'a attirée vers lui !... Il n'avait personne, ni mère, ni sœur, ni amante, pour lui donner l'illusion de la force, de cette force dont vous vous prévalez, et qui m'opprime, et qui me révolte !... Si je l'aimais, ce serait votre œuvre !

JEAN

Mon œuvre ?

CÉCILE

Oui, votre œuvre ! Ne l'achevez pas !

JEAN, *éclatant.*

Je l'achève !... Crois-tu donc que je vais te disputer à lui ?... Crois-tu que je voudrais désormais de ses restes ?.. Qu'il te prenne !... Qu'il te garde ! Et ce soir même !.. Finissons-en !... Où est cet homme ?

CÉCILE

Cet homme ne pourrait pas vous répondre : c'est un blessé !

JEAN

Blessé ?

CÉCILE

Blessé par ma faute. Tout à l'heure, il s'est évanoui. En tombant, il s'est ouvert le front. Et maintenant, tandis que vous vous montrez si fier d'être fort, il expire peut-être !

JEAN

Et tu crois... tu crois que je vais me laisser abuser par cette nouvelle fourberie ?

CÉCILE

C'est la vérité, je le jure !

JEAN

Je veux savoir où est cet homme !

CÉCILE

Peu importe, il doit vous être sacré !

JEAN, martelant les syllabes.

Où est-il ?

(Un temps.)

CÉCILE, résolue.

Il est ici !

JEAN

Ici ! Ah ! ça, tu es folle ?... (Lui prenant les poignets.) Tu dis ?... Tu sais ce que tu dis ?...

CÉCILE, essayant de se dégager.

Vous me faites mal...

JEAN, sans la lâcher.

Ici !... maintenant ?... Encore maintenant ?... Chez moi !...

CÉCILE

Chez moi !

JEAN

Ah ! gredine !...

(Il veut s'élancer vers la chambre. André est entré brusquement.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, ANDRÉ, puis JEAN et ANDRÉ seuls.

ANDRÉ, avec autorité.

Arrête ! c'est un mourant !... (Jean reste cloué sur place, égaré,

les poings serrés. A Cécile.) Laissez-nous !... (Elle hésite. Tranchant.) Laissez-nous !

JEAN

Oui, oui !... Qu'elle s'en aille !... Allez-vous-en ! Allez-vous-en !... (Cécile sort, chancelante. A André.) Et toi !... Toi aussi, tu me trompais !... Tu me mentais !... Tu te faisais le complice de toutes ces saletés !... Pouah !... Mais trouve donc une parole pour te justifier !...

ANDRÉ

On ne se justifie pas d'avoir fait son devoir.

JEAN

Ah ! ah ! le devoir !

ANDRÉ

Tu es en ce moment trop loin de la justice, Jean...

JEAN

La justice, maintenant !... ah ! ah !

ANDRÉ

Tu en es trop loin pour pouvoir me comprendre. Voilà pourquoi je me tais !

JEAN

Le devoir !... La justice !... L'homme aux grands mots se décide à parler !... Il a trouvé ça : le devoir !... la justice !... Ah ! le devoir ! le devoir !... j'ai sacrifié mon existence à cette duperie !... Et la justice ?... Elle est là, dans cette chambre, dans ma chambre !... Tiens, va-t'en !... Va les retrouver !... Vous faites un joli trio !...

ANDRÉ

Jean !

JEAN

Va-t'en !... Non... ne m'écoute pas... Je souffre !... Il y a là quelque chose qui s'est cassé... J'ai envie de pleurer... et je ne peux pas, je ne peux pas !... Je ne sais pas

pleurer, moi... Je n'ai jamais eu le temps !... (Il arrache son col.) J'étouffe !...

ANDRÉ, désespéré.

Ah ! mon pauvre vieux !...

JEAN

Oui, oui !... Je suis un malheureux ! tu ne peux pas comprendre à quel point je suis malheureux !... Personne ne comprendrait... C'est grotesque... Trente ans ! pendant trente ans j'ai trimé comme un charretier, comme un forçat !... Je n'ai vu que des plaies, je n'ai joui de rien !... de rien !... D'autres goûtaient la vie... la vie étincelante !... Des femmes, des fleurs, de la lumière, des parfums... Moi, je pataugeais dans les sentines de toute cette fête, on m'apportait sa pourriture ! C'était ça mon décor de joie ! toutes les monstruosités que l'on cache, les gorges flétries par le plaisir, les ventres meurtris par l'amour... dans lesquels j'ai plongé mes grosses mains de travailleur, pour arracher, brûler, purifier l'ordure ! Voilà... Dans le virus, dans le sang, je suis devenu le grand Bernou !... Un ignorant, un naïf !... un pitoyable sot qui n'a pas mordu au fruit de la vie et qui n'en a vu que le cœur gâté !...

ANDRÉ

Mon pauvre vieux !

JEAN

N'est-ce pas ?... Quelle misère !... Le grand Bernou !... Va, il est sans orgueil !... Que de fois il s'est senti triste, affreusement triste... d'ignorer la caresse d'une parole tendre !... Des étreintes vénales, des voluptés de soudard... Toute ma jeunesse dans ces mots-là !... C'est comique !... C'est comique à en pleurer !... Ah ! ah !... Elle est là, là... près de son amant !... Et toi, toi, — mon frère ! — qui as assisté à l'effort et qui as dû soupçonner le désert de ma vie... tu as toléré ces trahisons, tu as trempé dans ces saloperies !... Tu n'as pas écrasé tout ça !...

Non!... Tais-toi!... l'abcès crève!... Il faut que je crie!... Elle est là!... Un amant!... Pourquoi?... Pourquoi ne pas m'avoir au moins gardé sa pensée, sa tendresse... Sa pensée!... Ça, c'était ma part, ma pauvre part d'oubli, ma part de beauté!... Non!... C'est ça qu'elle a donné au premier cabotin d'amour qui s'est trouvé sur sa route!... Le poème de la vie n'est pas pour moi! .. Je suis un boucher!... Demain, je retournerai aux viscères et aux sanies... Je me retrouverai tout seul... Je continuerai ma vie sans grâce!... Voilà!... Voilà!...

(La porte s'ouvre brusquement. Cécile, affolée, se précipite dans la pièce.)

SCÈNE V

LES MÊMES, CÉCILE

CÉCILE, *égarée.*

André!... Vite, venez!... Il se meurt!... (André fait un mouvement. Il est arrêté par le regard de Jean qui se trouve entre son frère et sa femme.) André!... (Suppliante.) Jean!... Vous aussi!... vous êtes bon!... Venez!... Vous allez le sauver!... C'est un malheureux, un enfant... Il a vingt-cinq ans, pensez à cela, vingt-cinq ans... et il va mourir!... Et vous pourriez, vous pouvez, vous devez le faire vivre!... (Allant à lui.) Je vous en supplie, Jean... sauvez-le!... Vous êtes fort, vous!... Vous avez la force, la puissance!... Lui, il est là, tout pâle, avec un filet de sang qui coule sur sa pauvre joue... C'est horrible!... Si vous le voyiez, vous seriez pris d'une immense pitié!... Venez, venez le voir!... Venez!...

JEAN, *à André, avec une rage douloureuse et sourde.*

Regarde! Regarde comme elle l'aime!

CÉCILE

Non... ne dis pas cela... ne pense pas à cela... On ramasse, on soigne une bête blessée!... Laissera-t-on

mourir ainsi un être humain quand on peut lui porter secours !

JEAN

C'était un malfaiteur... il est tombé comme un malfaifaiteur, sur son champ de bataille !... Il meurt en amant !... En amant, après m'avoir volé mon bonheur !... Cet orgueil ne lui suffit-il pas ?

CÉCILE

Ayez pitié !... Je vous dis que c'est un enfant... un enfant qui va mourir !...

JEAN

Eh bien, j'attends qu'il meure !

CÉCILE, violente.

Non ! vous viendrez... (sourdement) vous seriez le dernier des lâches !

JEAN

Ah ! tu l'aimes à ce point ! Sauve-le donc, toi !... On dit que l'amour fait des miracles !... sauve-le !... Moi, j'attends.

CÉCILE, cabrée.

Oh !...

JEAN

J'attends !... C'est vrai, je pourrais le sauver. J'en ai sauvé des centaines, des milliers d'autres, qui semblaient perdus. Je le sauverais certainement !

CÉCILE, égarée.

Venez !... Oh !... venez !

JEAN

Je lui rendrais cette vie à laquelle tu tiens tant, cette belle vie jeune pour laquelle on est aimé. J'en dispose, de cette vie... Elle est là, dans mes doigts, je la sens. Elle palpite dans mes doigts comme un oiseau !... En ouvrant la main, je pourrais lui rendre son vol !

CÉCILE

Venez!

JEAN

Et je ferme la main!

(Un silence.)

CÉCILE, immobile, entre ses dents.

Lâche!

JEAN

J'attends!

CÉCILE

Lâche!

JEAN

Oui, oui, injurie-moi. J'aime mieux ça que tes hypocrisies. Enfin, enfin, enfin, tu te démasques! C'est moins répugnant!

CÉCILE, avec un grand geste de révolte.

Assez!... oh! assez!...

JEAN

Son amant est dans ma chambre, et elle me crache au visage!... Voilà!... Voilà de la bonne révolte, un beau geste de femelle!... Tiens, je t'admire!... tu sais aimer, toi!

CÉCILE

Mais vous ne voyez donc pas que cet amour vient de vous, de votre férocité!... Je l'aime davantage à mesure que vous vous faites détester davantage!... Non!... Voyons, voyons, je ne sais plus ce que je dis! Jean, écoute, sois calme... C'est une question d'humanité... Tu ne peux pas le laisser finir là, comme un chien!... Reprends-toi... (Avec désespoir, à André.) Mais, dites-lui donc quelque chose, vous, parlez!... vous voyez qu'il ne m'écoute pas!... Je ne suis qu'une pauvre femme, je ne trouve pas les mots qu'il faut!... (A Jean.) Écoute... sauve-le, je ne l'aimerai plus, je te jure que je ne l'ai-

merai plus... mais sauve-le!... (A André.) Dites-lui, dites-lui, qu'il doit... Mais dites-lui donc qu'il y a un homme à sauver!...

ANDRÉ, frémissant.

Ah! les voilà les mots qu'il faut! Écoute-la, Jean, elle a raison! elle a raison! Il y a un homme à sauver!

JEAN

Toi! Toi aussi... tu oses encore!...

ANDRÉ

J'ose te dire ce qu'une voix crie au fond de toi-même : il y a un homme à sauver!

JEAN

L'amant de cette femme!

ANDRÉ

C'est un homme à sauver! Et derrière ces mots-là, c'est toute la vie qui se dresse fièrement! Et on ne met pas une minute à renier toute une vie!

JEAN

Je renie la mienne!

ANDRÉ

Je te le défends!

JEAN

Je la renie! Je la renie!

ANDRÉ

Ce n'est pas toi qui parles!

JEAN

Alors, c'est l'instinct!... ton fameux instinct!... regarde-le!...

ANDRÉ

C'est monstrueux!...

JEAN

Et puis assez, assez, assez! de toutes vos phrases!... Qu'on emporte cette guenille! Allez la prendre! Faites-en ce que vous voulez! mais hors d'ici!

CÉCILE, sombre.

Ah! tenez... maintenant je vous hais autant que je l'aime!

JEAN

Va, va, bourreau! Tu vises bien, tu sais où tu frappes! tu sais où ça fait mal! (Il marche sur elle.) Crie encore que tu l'aimes! C'est bien là que je souffre! Crie-le!

CÉCILE, farouche.

Oui, je l'aime!

JEAN, il marche sur elle.

Encore!

CÉCILE, à reculons, vers la chambre.

Je l'aime!... je l'aime!... Et, puisqu'il doit mourir, sachez ceci... Puisqu'il doit mourir...

JEAN

Va, va donc!

CÉCILE, barrant la porte de ses deux bras ouverts.

Il est à moi! je le garde!

JEAN

Il crèvera dans le ruisseau!

CÉCILE

Sous mon toit! dans mes bras!

JEAN, hors de lui.

Au ruisseau!.. Et c'est moi qui vais l'y jeter!...

(Il l'écarte brutalement et fonce dans la chambre. Cécile, qui a chancelé, veut se précipiter sur ses pas. André l'arrête.)

SCÈNE VI

ANDRÉ, CÉCILE

ANDRÉ

Restez ici!

CÉCILE, luttant pour se dégager.

Laissez-moi!...

ANDRÉ, sans la lâcher.

Restez!

CÉCILE

Je veux...

ANDRÉ

Non!

CÉCILE, haletante.

Je veux... le défendre...

ANDRÉ

Nous ne pouvons plus rien!

CÉCILE

Le défendre!... C'est une brute!... Il va... l'achever...

ANDRÉ

Restez, vous dis-je!... je sens qu'il faut!... Il le faut!...

(Tous deux restent tendus vers la porte... Un silence.)

CÉCILE, à bout de force, dans un souffle.

J'ai peur!... Le misérable!... le misérable!

(La pendule sonne une heure. Cécile tressaille violemment. Long silence. La porte s'ouvre. Jean reparait, calme, affreusement livide, sans un geste.)

SCÈNE VII

Les mêmes, JEAN

(Un silence.)

JEAN, triste et doux, à André.

Va réveiller Pierre... nous avons à travailler !

ŒDIPE... VOIT !

COMÉDIE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois, à Paris,
sur la scène du Théâtre des Capucines, le 12 février 1901.

PERSONNAGES

ANDRÉ FRÉMONT.	MM.	GEORGES COQUET.
LE DOCTEUR DESMIRETTES		GIRARD.
MAUD DE RISEUILLE	Mmes	EMILIE LINDEY.
BETTE, sa femme de chambre.		SORALDY.

ŒDIPE... VOIT !

Un joli boudoir, extrêmement modern-style, attenant à une salle de bains dont il n'est séparé que par un encadrement de porte drapé d'étoffes sous lesquelles joue une tenture mobile. Ameublement *ad hoc*, miroirs, psyché, tables emcombrées de leurs outils étincelants, etc. Paravent à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

MAUD, BETTE

Bette sort de la salle de bains.

MAUD, derrière le paravent, invisible pour le public.

Le bain est prêt, Bette?

BETTE

Oui, Madame.

MAUD, lui jetant son jupon de dessous.

Vous avez prévenu Louis que je serai là pour Monsieur Frémont, retenu à déjeuner?

BETTE

Oui, Madame.

MAUD, lui jetant ses douillettes.

Le menu?

BETTE

Zélandes, consommé froid en demi-tasse, œufs brouillés aux truffes, perdreau rôti, petits pois à la française, et Vision de mousse Chantilly glacée.

MAUD

Vision de mousse Chantilly!

BETTE

Oui, Madame.

MAUD, lui lançant ses bas et ses jarretières.

Mais vous êtes folle, ma pauvre fille!

BETTE, oubliant, dans sa surprise, de ramasser une des jarretières.

Moi, Madame! de qui?

MAUD

Vous savez bien que Monsieur Frémont, pendant son voyage, a été subitement frappé de cécité!... Passez-moi mon peignoir... C'est la visite d'un aveugle, vous le savez bien, la visite d'un aveugle que je vais recevoir!

BETTE

Oui, Madame, je le sais.

MAUD

Comment le savez-vous?

BETTE

Par... par...

MAUD

Par mes lettres qui traînent.

BETTE, lui passant le peignoir.

Oh! Madame, je vous assure...

MAUD, apparaissant enveloppée dans un élégant peignoir de bains à grands chrysanthèmes panachés.

Eh bien, Bette, sachez ceci : je ne laisse jamais traîner que les lettres que vous pouvez lire. Vous perdez donc votre temps.

BETTE

Bien, Madame.

MAUD

Sur ce, faites changer immédiatement cette vision. On ne sert pas une vision à un aveugle. C'est un impair affreux.

BETTE

Où introduirai-je Monsieur Frémont?

MAUD

Ma foi, introduisez-le...

BETTE

Dans le grand salon?

MAUD

Tout seul! Il s'y ennuierait à mourir!

BETTE

Oh! Monsieur Frémont sera naturellement acompagné de son valet de chambre.

MAUD

Sans doute... Mais il doit avoir une fière envie de changer de conversation!

(Coup de timbre dans l'antichambre.)

BETTE

Le voici, probablement.

MAUD

Ah! tant pis! Introduisez-le ici. Nous causerons pendant ma toilette. Pour ce qu'il verra, le malheureux!

BETTE, avec un geste de mélancolique approbation.

Ça!

(Elles sortent toutes deux. Maud tire sur elle la tenture mobile. Pendant quelques secondes la scène reste vide. Puis la porte du fond s'ouvre et la cameriste reparaît avec André.)

SCÈNE II

BETTE, ANDRÉ

(Donc, Bette, tenant Frémont par la main, le dirige avec une sollicitude et des complaisances infinies entre les guéridons et les sièges de la pièce. Il a la démarche tâtonnante et passive des aveugles, et s'abandonne avec des hésitations craintives à sa conductrice.)

BETTE

Par ici, Monsieur... là... doucement... Avancez... Il n'y a pas de marche... Ah!... prenez garde... Vous avez un guéridon à droite... Vous pourriez vous faire mal à l'angle... et puis... surtout... il y a un Sèvres dessus...

ANDRÉ

Vous êtes bien aimable, Mademoiselle, pour moi, et aussi pour le Sèvres.

BETTE

Là... Vous voilà devant un bon fauteuil. (Elle veut lui retirer sa main qu'il garde. Un temps.) Vous voilà devant un bon fauteuil... (Même jeu.) Vous voilà devant un bon...

ANDRÉ, froidement.

Je finirai par le savoir, Mademoiselle.

BETTE

Eh bien, alors, asseyez-vous... (Un temps.) Ayez aussi l'obligeance de me lâcher les doigts... de ne pas me faire de petites pressions... Ça me chatouille... Je vous prie de me lâcher!...

ANDRÉ, grave.

Les femmes qui vous prient de les lâcher sont toujours celles que l'on voudrait garder. (Il abandonne et repousse avec ostentation la main de Bette.) Que votre volonté soit faite, jeune fille! Allez en paix! Le ciel vous garde des mauvaises tentations, et qu'il ait des indulgences pour votre amant de cœur!

BETTE

Votre petit accident n'a pas l'air de vous avoir beaucoup changé, Monsieur Frémont!

ANDRÉ

On se défend, jeune fille!

BETTE

Vous êtes fumiste comme avant!

ANDRÉ

Oui, jeune fille. Je suis le joyeux aveugle, j'ose le dire.

BETTE

D'ailleurs, vous ne perdez jamais le Nord, vous!

ANDRÉ

J'affectionne, en effet, tout particulièrement ce point cardinal. Mais pourquoi cette judicieuse observation?

BETTE

Parce que, depuis que vous ne pouvez plus faire de l'œil, vous faites de la main!

ANDRÉ

On fait ce qu'on peut, mon enfant.

BETTE

Je vais prévenir Madame, qui prend son bain... Allons, asseyez-vous... (Elle l'aide.) Là... Et puis, faites attention qu'il y a du vide à droite et à gauche... (On entend le prélude d'une valse enlevée sur un piano voisin.) Allons, bon!

ANDRÉ

D'où viennent ces voix célestes?

BETTE

C'est Miss Topsy, la lectrice de Madame, qui vient d'ouvrir son piano.

ANDRÉ

Je plains ce piano. Ça lui prend souvent?

BETTE

Par crises. Elle dit que ça empêche son caractère de s'aigrir.

ANDRÉ

A la longue, ça aigrirait le mien!

BETTE

Je m'en vais. Ne vous impatientez pas. Madame n'en a plus que pour une minute.

ANDRÉ

C'est bien. Je compterai soixante secondes sur mes doigts, pour tuer le temps.

(Bette passe dans la salle de bains et referme la tenture.)

SCÈNE III

ANDRÉ, seul.

Quand la femme de chambre est sortie, il murmure : « Ça... C'est épatant! » regarde timidement autour de lui, s'assure d'un coup d'œil que toutes les portes sont closes, puis, tranquillisé, se lève plein d'aisance, et savoure, avec des physionomies de connaisseur, l'élégance du boudoir « Gentil, ce cabinet de toilette, très gentil! » Une glace le retient au passage. Il s'y mire avec une certaine satisfaction, prend une brosse et un peigne à sa portée, rétablit la raie de sa coiffure et lisse ses moustaches. Puis il se saisit d'un vaporisateur, et se rafraichit la figure d'un parfum léger... Une chiquenaude au collet de sa jaquette, que piquaient quelques grains de poudre de riz; un coup de manche à son chapeau de soie resplendissant A ce moment, son attention est attirée par le corset et les dessous de Maud, étendus avec soin par la femme de chambre, sur le dossier d'un siège. Il hésite un peu, se décide, prend ces jolis chiffons et les contemple avec suavité. Il les quitte à regret, les replace dans leur ordre, jongle machinalement avec quelques petits objets fragiles, parcourt des journaux illustrés qui traînent sur une table, aperçoit sur le tapis la jartière oubliée par Bette, la ramasse, lui adresse un sourire aimable, et la glisse amoureusement dans sa poche. Enfin, entendant un bruit de pas, il tend l'oreille vers la salle de bains, et se rassied vivement dans le fauteuil où Bette l'avait laissé. Et le voilà dans la même position, les yeux fixes. Tout ce jeu de scène, accompli avec énormément de discrétion, s'est trouvé fort à propos, accompagné par les octaves sautillants de Miss Topsy.

SCÈNE IV

BETTE, ANDRÉ

La tenture vient de glisser sur sa tringle, et Bette reparaît, oubliant de la fermer. A pas légers, la femme de chambre traverse la pièce pour gagner la porte du fond Elle s'arrête un instant, contemple avec résignation Frémont immobile.

BETTE, bas, à elle-même.

Pauvre garçon ! Si jeune ! Et pas laid !

(Elle hoche la tête, place derrière le paravent le siège porteur des dessous de Maud, et sort.)

SCÈNE V

ANDRÉ, en scène, MAUD, dans la salle de bains.

MAUD

Bette !... Bette !... Mais fermez donc la tenture !... Je suis en plein courant d'air !

ANDRÉ, très ému.

La dénommée Bette ne doit plus être là, ma chère amie, car il me semble avoir entendu fermer une porte dans mon dos.

MAUD

C'est abominable ! Cette fille veut ma mort !... Tenez je tousse déjà. (Elle tousse.) Ah ! mon ami, rendez-moi donc un service... Bette m'a dit que vous étiez assis sur la causeuse, n'est-ce pas ?... Eh bien, la sonnerie électrique doit être à votre portée... Avancez la main à droite... non, à gauche... sur la console... une poire...

ANDRÉ

Inutile ! Jamais je ne trouverai cette poire !... Mais attendez, ne vous émotionnez pas ! Dirigez-moi par le son de votre voix... Je me dirige admirablement sur le

son des voix. C'est m'a spécialité. Arrivé à la porte, je trouverai le rideau en tâtonnant, et tout sera dit...

MAUD

Mais...

ANDRÉ

Allons! Allons! ne perdez pas de temps! Chantez quelque chose!...

MAUD

Chanter!... Moi!...

ANDRÉ

Oui! Dépêchez-vous!

MAUD, ahurie.

Mais quoi!... quoi!

ANDRÉ

N'importe quoi! « C'est la poire, la poire, la poire... C'est la poire qu'il nous faut! » Ou bien, des vers... Voyons, des vers!... Antigone!...

(Déclamant :)

Ne cherchez plus en lui ce prince magnanime,
Ce prince qui montrait tant d'horreur pour le crime,
Dont l'âme généreuse avait de douceur
Qu'il respectait sa mère, et chérissait sa sœur!

Allons, allons, je vous écoute!

MAUD

Mais, mon ami, je ne sais pas de vers, moi!

ANDRÉ

Ça ne fait rien! En m'adressant ce modeste aveu vous me dirigez déjà! Continuez, je marche!. .

MAUD

« Qu'il chérissait sa mère, et respectait sa sœur! »

ANDRÉ

Merci!... Merci pour cette bonne parole!... Et vous

osez dire que vous ne savez pas de vers!... Vous faites mieux que de les savoir, vous les corrigez!... Parlez-m'en... parlez-m'en toujours de ce prince vertueux qui respectait sa sœur!

(Cependant, il est arrivé à la porte. Il s'y compose une attitude d'aveugle.)

MAUD

Halte! C'est là!... N'avancez plus!

ANDRÉ

Bien. Je m'arrête. (Plongeant un regard dans la salle de bain.) Bonjour. Ça va bien?

MAUD

Non. Très mal. J'attrape froid. Tirez donc le rideau.

ANDRÉ, avec un soupir.

Tirons le rideau.

(De sa main tâtonnante il feint de chercher le rideau et parcourt le chambranle du côté opposé.)

MAUD

Pas là!... à gauche! L'autre main... (Suivant ses mouvements.) C'est ça... oui... non... encore un peu plus loin... Vous y êtes... Tirez à vous!... Merci.

ANDRÉ, il ferme brusquement la tenture, puis, à part, avec un enthousiasme contenu.

Mâtin!... Quelle lentille!... Quelle délicieuse lentille!

(Le piano de miss Topsy vient de reprendre ses ébats. À pas de loup, André retourne à la tenture fermée, en soulève à peine un coin, y colle l'œil, puis, soudain, voyant venir Maud, il bondit vers un siège voisin, s'y assied et se recompose l'attitude.

Maud entre, enveloppée de son grand peignoir, les cheveux dénoués.)

SCÈNE VI

MAUD, ANDRÉ

MAUD, s'arrêtant devant lui, et le considérant avec tristesse.

Ah! mon pauvre ami!

ANDRÉ

Non, je ne suis pas à plaindre.

(Un silence. Maud a des prunelles de pitié.)

MAUD

Enfin, je suis bien heureuse de vous voir!

ANDRÉ

Et moi donc!

MAUD

Vous?

ANDRÉ

Moi... C'est-à-dire que, moi aussi, je serai bien heureux de vous voir. En ce moment surtout.

MAUD

Pourquoi surtout en ce moment?

ANDRÉ

Ne sortez-vous pas du bain?

MAUD

Si. Eh bien?

ANDRÉ, avec une simplicité de patriarche.

Eh bien, vous êtes toute nue?

MAUD

Pas du tout. Vous êtes fou!

ANDRÉ

Oh! devant moi, ce ne serait pas de l'impudeur! Si vous avez besoin de vous mettre à l'aise, ne vous gênez pas, allez... ne vous gênez pas!

MAUD, un peu scandalisée.

Mais, je ne me mets jamais à l'aise à ce point-là...

ANDRÉ

Vous avez tort.

MAUD

... Et en ce moment même, j'ai un grand peignoir sur le dos.

ANDRÉ, *mélancoliquement.*

Il y a des peignoirs heureux.

MAUD

Les peignoirs d'honnête femme, ceux qui n'ont pas d'histoire. Mais dites-donc ?... Vous êtes devenu joliment cavalier ! Jamais vous ne vous seriez permis de me parler de la sorte avant... avant votre... accident.

ANDRÉ

Vous croyez ?

MAUD

J'en suis sûre. Ce n'est pas si loin.

ANDRÉ

Trois mois.

MAUD

Et cependant vous me faisiez une cour que j'ose qualifier d'assez ardente.

ANDRÉ

Ardente est le mot.

MAUD

Mais jamais vous ne vous écartiez du domaine sentimental pur.

ANDRÉ

Ça m'a réussi ! Vous me flanquiez régulièrement à la porte !

MAUD

Je vous flanquais à la porte, mais je vous trouvais charmant. Et voilà que vous reparaissez devant moi bien changé... cavalier, oui, cavalier...

ANDRÉ

C'est bien possible... Il faut vous dire que nous sommes

tous comme ça... les premiers temps. Après, le respect revient. Mais pendant deux ou trois mois... c'est effrayant.

MAUD

Bah!

ANDRÉ

Parfaitement. N'importe quel aveugle de bonne foi vous le dira... Tenez, mon éminent confrère des Tuileries... Posez-lui la question : « Est-il vrai que pendant les premiers mois de votre cécité, vous étiez très irrespectueux avec les femmes, et que, du reste, la plupart vous en savaient gré? » Vous verrez ce qu'il vous répondra.

MAUD

Celui des Tuileries?... Un aveugle de naissance!

ANDRÉ

Alors, c'est différent. Il était trop jeune. Mais voyons... Ah!... tenez... Avez-vous remarqué que l'amour ne respecte rien?

MAUD

Je ne l'ai pas remarqué, mais on le dit couramment.

ANDRÉ

Je vous le garantis, moi, l'amour ne respecte rien. Eh bien, tout le monde sait que l'amour est aveugle.

MAUD, qui ne trouve rien de mieux à répondre.

Oui. (Elle le contemple un instant et hoche la tête avec pitié.) Voulez-vous me permettre de finir ma toilette? Vous n'y voyez pas d'inconvénient?

ANDRÉ

Je n'y vois rien du tout. Mais si j'y voyais quelque chose, ce ne serait pas un inconvénient.

(Maud se retire derrière le paravent d'où l'on ne voit émerger que sa tête.)

MAUD

Encore! Enfin, je vois avec plaisir que vous avez fait contre mauvaise fortune bon cœur et que vous acceptez

avec crânerie, presque avec bonne humeur, la... situation.

ANDRÉ, *allant droit au paravent et regardant par dessus.*

Mon Dieu, je me suis fait une raison. Je me suis dit « Quoi, ça vaut mieux que d'être sourd ! Car enfin, quand on est sourd, on n'entend plus.

MAUD

Évidemment.

ANDRÉ

Vous comprenez, c'est par des raisonnements semblables que je me suis consolé.

MAUD

Oui. C'est un peu simple... mais je comprends que ce soit consolant.

ANDRÉ

N'est-ce pas? Ah! les deux ou trois premiers jours je ne dis pas que j'aie vu la vie en rose...

MAUD

Bien sûr. Ni même en mauve. (*Stupéfaite.*) Eh bien! Eh bien? qu'est-ce que vous faites là?

ANDRÉ

Vous le voyez, je me dirige sur le son de votre voix. Ah! perdre la vue, c'est raide, vous savez, c'est très désagréable. Vous n'avez pas l'air de vous en rendre compte. On voit que vous n'avez jamais rien perdu

MAUD

Mais si.

ANDRÉ

Évidemment, mais il y a si longtemps... Ça n'a plus aucune importance.

MAUD

Dites donc, vous! dites donc, vous!

ANDRÉ

Qu'est-ce que c'est que vous avez perdu?

MAUD

La mémoire, après une fièvre typhoïde.

ANDRÉ

Tant mieux. C'est charmant pour une jeune veuve comme vous, de perdre la mémoire. Au moins le second mari ne risque pas de comparaison rétrospective et fâcheuse, et...

MAUD

Ne vous égarez pas.

ANDRÉ

Vous avez raison. Où en étais-je?

MAUD

Vous disiez qu'il n'est pas agréable de...

ANDRÉ

Ah! oui, il y a là quelques heures où l'on est fadé!... Et puis l'on s'y fait vite. C'est extraordinaire! Vous n'imaginez pas comme on s'habitue facilement... (Maud, en corset et petit jupon de dessous vient de replier la feuille du paravent qui la masquait, et regarde autour d'elle sur les sièges.) Vous cherchez quelque chose?

MAUD

Oui. Une jarretière... Vous n'auriez pas vu ma jarretière?

ANDRÉ

Si je vous disais que je l'ai vue, vous ne me croiriez pas.

MAUD, confuse.

Oh! pardon, mon ami.

ANDRÉ aimable.

De rien!

(Maud s'assied devant une psyché, et procède aux soins de ses ongles, de ses cheveux, etc...)

MAUD

Au fait, comment cela vous est-il arrivé?

ANDRÉ

Heu... Les premiers symptômes datent de la veille de mon départ. Vous vous rappelez? J'étais venu vous offrir mon nom...

MAUD

Et je vous avais ri au nez.

ANDRÉ

Parfaitement. Alors, déception... fureur!... et, brusquement, j'ai vu s'agiter devant moi des Salamandres, tout un ballet de Salamandres.

MAUD, intéressée,

Oh! vraiment!... des Salamandres!

ANDRÉ

Je n'y ai du reste pas pris garde. Ah! je m'en souciais, des Salamandres! je m'en battais joliment l'œil! Le lendemain, désespéré de votre refus, je suis donc parti pour Venise... Vous connaissez Venise?

MAUD

Qui ne connaît pas Venise! Des gondoles, des palais...

ANDRÉ

Très exact. Des palais... des canaux...

MAUD

De la musique...

ANDRÉ

Et des Anglais...

MAUD

Cooks.

ANDRÉ

Beaucoup de Cooks. Or, un jour, en regardant le soleil pour voir si Ziem ne s'est pas carrément fichu de nous, tout à coup... pfftt!...

MAUD

Pfftt?...

ANDRÉ

C'était couru

MAUD

Comme ça?

ANDRÉ

Comme ça.

MAUD

C'est effrayant!

ANDRÉ

C'est rapide. En cinq sec.

MAUD

Oh!... Et alors?

ANDRÉ

Et alors, tout de suite, j'ai pensé à vous.

MAUD

Vrai?

ANDRÉ

Parole!

MAUD

C'est gentil, ça. Et qu'est-ce que vous avez pensé?

ANDRÉ

J'ai pensé : « Ne plus voir, ce n'est rien!... Mais ne plus *la* voir, c'est ça qui est dur! »

MAUD, émue.

Que c'est gentil!... Que c'est gentil!... Vous n'imaginez

pas combien cela me fait plaisir, ce que vous me dites là!

ANDRÉ

Vous êtes trop aimable.

MAUD

Je voudrais vous demander quelque chose... mais... c'est étrange... c'est une chose un peu étrange. Enfin, dites-moi, André, ai-je été très cruelle envers vous?

ANDRÉ

Cruelle comme un Chinois.

MAUD

Je vous jure que je ne m'en rendais pas compte!

ANDRÉ

J'ai connu un dentiste qui était comme vous. Quand il m'arrachait une mollaire et que je poussais un cri, le brave homme me regardait avec stupéfaction et s'écriait : « C'est curieux, je n'ai rien senti! »

MAUD

Et je vous ai arraché beaucoup de mollaires?

ANDRÉ

Une ou deux chaque fois que je vous parlais de mes sentiments. Vous aviez une façon de m'envoyer coucher... tout seul! Ah! je n'étais pas fier!... C'est que j'étais épris de vous comme une bête!

MAUD, dans un voluptueux attendrissement.

Oh! bien mieux qu'une bête! Je me rappelle... Vous aviez des attentions délicates et rares... et puis vous exprimiez si joliment de si jolies choses... Hon!... Comme vous étiez gentil, André, comme vous étiez gentil! Vous ne pouvez pas vous figurer comme vous étiez gentil.

ANDRÉ

Si, si, je me le figure.

MAUD

Je regrette tant de vous avoir fait de la peine, oh... comme je le regrette!

ANDRÉ

Moi aussi, je le regrette.

MAUD

Eh bien, je puis vous le dire aujourd'hui, mon attitude n'avait rien de désobligeant pour vous.

ANDRÉ

C'est une opinion.

MAUD

Non, je vous assure. Au contraire, vous... votre compagnie m'était d'un grand agrément... Mais que voulez-vous, j'étais dans une impasse... Devenir votre maîtresse, il n'y fallait pas songer, n'est-ce pas?

ANDRÉ

C'est encore une opinion.

MAUD

Ce n'est pas par vertu, c'est une affaire d'éducation, de préjugés, si vous voulez... Enfin, je ne me vois pas la maîtresse de quelqu'un, même de vous!

ANDRÉ

Eh! parbleu! Vous êtes encore une de ces sacrées honnêtes femmes!

MAUD

Oui, je suis une de ces sacrées honnêtes femmes!... J'en ai assez souffert, allez!

ANDRÉ

Mais je veux... je voulais... vous épouser, moi! Je voulais faire la grande folie!

MAUD

La voilà l'impasse! J'ai horreur du mariage. Je n'ose plus la faire, la grande folie!

ANDRÉ

Vous n'êtes pas raisonnable.

MAUD

Je n'ose plus!

ANDRÉ

Avec moi! Vous ne savez pas ce que vous perdez!

MAUD

Possible! Mais mon premier mariage m'a laissé de trop détestables souvenirs. Le comte de Riseuille était certes un charmant homme... mais... enfin, c'était un charmant homme.

ANDRÉ

Embêtant. Trop distingué.

MAUD

Vous croyez ça, vous!

ANDRÉ

Non?

MAUD

Si, devant le monde. Mais dans l'intimité!...

ANDRÉ

Bah! Cet homme qui avait l'air d'un manuel de savoir-vivre?

MAUD

C'était un dictionnaire de la langue verte.

ANDRÉ, avec indignation.

Oh! quelle fripouille!

MAUD, sincèrement.

Que Dieu ait son âme!

ANDRÉ

Alors, il a dû vous rendre très malheureuse?

MAUD

Je vous crois. Il faisait toutes mes volontés!

ANDRÉ

L'imbécile.

MAUD

Et puis, son écurie, ses entraîneurs... le Mutuel! Ce n'était pas un mari, c'était un jockey!

ANDRÉ

Ils sont épatants ces gens-là, ils sont épatants! Il ne comprenait donc pas qu'avec son écurie, ses entraîneurs, le Mutuel, il risquait tout simplement de vous jeter dans les bras d'un ami! Il était donc aveugle!

MAUD

Le dernier des aveugles!

ANDRÉ

Ecoutez, Maud. Je ne veux pas faire mon propre boniment, mais je vous jure que si vous aviez accepté d'être ma femme, vous n'auriez pas connu les mêmes désillusions. Ah! je ne ferais pas toutes vos volontés, moi!

MAUD

Mais vous aussi, vous avez une écurie, des entraîneurs...

ANDRÉ

Ne vous occupez pas de ça, c'est mon affaire. Quant au Mutuel, vous pouvez être tout à fait tranquille. Je ne parie jamais que chez les books.

MAUD

Ah! pourquoi me fendez-vous le cœur à me dire tout ça!

ANDRÉ

Tout ça... tout ça... je vous l'ai dit mille fois!

MAUD, d'une voix qui annonce les larmes.

Je n'écoutais pas, alors, tandis que maintenant, il a suffi que notre union soit absolument impossible pour que je lise clairement en moi... Vous me plaisiez beaucoup, André, vous me plaisiez beaucoup!

ANDRÉ

Mais notre union n'a rien d'impossible! En voilà une idée!

MAUD

Si, si!... Voyons... votre... Je ne peux pas me faire caniche, moi! Vous êtes aveugle, mon ami!

ANDRÉ

Aveugle! Aveugle! Ça n'a jamais empêché personne d'avoir des enfants!

MAUD, fondant en larmes.

Ah! c'est affreux!... Le jour où j'ai reçu votre lettre de Venise... j'ai reçu un coup... là!... Oh! c'est affreux!... Quand je pense que vous ne me verrez plus, André, que vous ne verrez plus ma jolie tête, mes beaux cheveux, mes dents éblouissantes, mais mains de princesse florentine!... Oh!...

(Elle semble perdre connaissance.)

ANDRÉ, l'embrassant et lui frappant dans les paumes.

Maud!... Maud!... Voyons!... Vous n'allez pas vous faire du mauvais sang comme cela!... C'est enfantin!... Ah! là là... là là! Ne vous pâmez pas, voyons, ça ne se fait plus!

(Il se saisit du vaporisateur et se met à inonder le visage de Maud.)

MAUD, les yeux clos.

Mes sels!

ANDRÉ

Où?

MAUD

Sur la petite console, au fond!

ANDRÉ

Une seconde!

(Il court prendre le flacon, et le fait respirer à Maud.)

MAUD, comme en rêve.

Vous les avez trouvé bien facilement.

ANDRÉ

N'est-ce pas?... C'est le flair, l'ouïe, le toucher, et cœtera... et cœtera... et cœtera... Quand on est aveugle, il est prodigieux de constater à quel point tous les autres sens se développent!

MAUD, les yeux clos.

Vous dites ça pour vous vanter.

ANDRÉ

Du tout, parole. Là... là, ça va-t-il mieux?... Quelle enfant!... Vous devriez prendre quelque chose... un peu de chartreuse?

MAUD, rouvrant les yeux.

Impossible.

ANDRÉ

Avec un petit effort.

MAUD

Impossible. Je suis de la Ligue contre l'Alcoolisme.

ANDRÉ

Alors, une tasse de camomille.

MAUD

Impossible!

ANDRÉ

Vous êtes aussi de la Ligue contre la Camomille?

MAUD

Ne me regardez pas ainsi... Ça me gêne...

ANDRÉ

Oh!... vous savez bien...

MAUD

Oui, je sais bien, mais c'est égal... malgré tout, votre regard me trouble... me gêne... (Elle lui tend une sorte de saut-de-lit de soie rose éteint, à long pli Watteau.) Tenez, aidez-moi donc à passer ceci?

ANDRÉ, s'exécutant à contre-cœur.

Quelle modestie inutile! Ne cachez pas ce sein que je ne saurais voir!

MAUD

Heureusement!

ANDRÉ

Mais que je devine!

MAUD

Vous dites?

ANDRÉ

Que je ne saurais voir, mais que je devine... car, je devine tout moi... comme le père Œdipe! Je sais tout! En voulez-vous la preuve?

MAUD

Quelle preuve?

ANDRÉ, avec amour.

Vous avez une lentille, une délicieuse lentille sur l mollet droit!

MAUD, dans un cri de stupeur et d'indignation.

Oh! C'est votre ami Brissay qui vous a dit ça!

ANDRÉ, comme sous une douche d'eau froide.

Brissay!... Ah!... Brissay sait que... Ah! vraiment.. il... Tiens! tiens!

MAUD

Qu'est-ce qui vous prend ?

ANDRÉ, démonté, froidement.

Rien. Rien du tout. Seulement, ça m'a fait quelque chose d'apprendre que Brissay... Bref, je ne vous savais pas avec Brissay dans des termes assez familiers pour soumettre vos mollets à son examen.

MAUD

Non, mais êtes-vous assez bête! Brissay est au fait de ma lentille, tout simplement parce qu'il m'a vu sortir de ma cabine à Dieppe.

ANDRÉ, avec un grand soupir de soulagement.

Ah! vous m'enlevez un poids!

MAUD

Ce n'est donc pas Brissay qui vous a renseigné?

ANDRÉ

Jamais de la vie!

MAUD

Alors, comment pouvez-vous savoir?...

ANDRÉ

Comment?... Au fait, c'est vrai, comment pourrais-je savoir?... Qu'est-ce que j'en sais, moi, après tout? Voulez-vous me le dire, ce que j'en sais?

MAUD

Dame! je n'en sais rien!

ANDRÉ

Vous n'en savez rien?... Vous ne savez jamais rien Sacristi! c'est pourtant bien simple!

MAUD

Eh bien, alors, décidez-vous?

ANDRÉ

C'est... c'est mon petit doigt qui me l'a raconté.

MAUD

Vous avez un petit doigt joliment indiscret.

ANDRÉ

Encore une de ces réputations parisiennes! (Dans [illegible] d'enthosiasme, il la saisit brusquement et lui couvre la nuque de baiser.) Ah! Maud, ma chère Maud! Quel bonheur que Brissay n'ait pas été... Ah! que je suis content!... Mon Dieu, mon Dieu, que, je suis content!

MAUD, se dégageant, effarée.

Eh bien! Eh bien!... Qu'est-ce que vous avez! Vous êtes fou!...

(Elle sonne.)

ANDRÉ, arrêté dans son élan.

Pardonnez-moi... C'est la crise des aveugles.

(Bette entre.)

SCÈNE VII

Les Mêmes, BETTE

BETTE

L'oculiste de Madame vient d'arriver.

MAUD

Oh! je n'y pensais plus. Faites entrer ici, Bette.

(Bette sort.)

SCÈNE VIII

MAUD, ANDRÉ

ANDRÉ, avec une indicible expression de stupeur.

Que vient de dire cette fille fantasque?

MAUD, *tranquillement.*

Elle vient de dire : « L'oculiste de Madame vient d'arriver. »

ANDRÉ

Vous avez un oculiste? Pourquoi faire?

MAUD

Pour me soigner les yeux.

ANDRÉ, *affolé.*

En voilà une idée !

MAUD

Un petit accident... Quelques gouttes de fougère royale qui m'ont giclé dans l'œil... De sorte que...

ANDRÉ, *avec violence.*

Et vous ne m'avez pas prévenu !

MAUD

Par délicatesse. Une chose si insignifiante, comparée à vos peines !

(*La porte s'ouvre et Bette introduit le docteur, quadragénaire très élégant, allures de sportman. monocle, — empressé et hâbleur.*)

ANDRÉ, *pétrifié, à part.*

Non de... D... !

SCÈNE IX

Les Mêmes, DESMIRETTES

DESMIRETTES, *allant à Maud et lui baisant la main.*

Eh bien, ces jolies prunelles? (*Il lui soulève la paupière droite* Parfait. Guérison complète. N'y pensez plus... Je vous ai aperçue à Auteuil, hier. Vous aviez une toilette !... (*Geste d'admiration voluptueuse.*) Un montant !... Une légèreté !... Un envolement !... Abandonnez même les lavages boriqués. Ils sont devenus tout à fait inutiles. Aviez-vous pris Takou ? Je l'ai eu à vingt-cinq contre un. Vous savez que

Mills l'a tiré, il n'y a pas d'erreur, sans quoi, il devait arriver dans un ballon, en rêvant...

MAUD, désignant André qui se fait aussi petit que possible dans un coin

Voulez-vous me permettre de vous nommer? (Présentation.) Le docteur Desmirettes, un savant qui a des tuyaux admirables sur l'oculisme et sur les gagnants de nos grandes journées... Monsieur André Frémont.

(Le docteur s'incline, André en fait autant, mais en lui tournant le dos.)

DESMIRETTES, stupéfait.

Mais...

MAUD, bas à Desmirettes.

Ne vous étonnez pas... Il est... comme beaucoup de vos clients.

DESMIRETTES, spontanément.

Naïf?

MAUD, plus bas encore.

Aveugle.

DESMIRETTES, ravi.

Ah!

ANDRÉ, sur un ton effroyablement agressif

Oui, Monsieur, aveugle! Parfaitement, aveugle!

DESMIRETTES, allant à lui.

Mais tant mieux, Monsieur, tant mieux! (Lui serrant la main.) Je suis enchanté de faire votre connaissance. (Obséquieux.) Et s'il m'est permis de vous faire un compliment, je vous dirai tout de suite que j'ai vu pas mal d'aveugles dans ma vie, mais que vous êtes le premier qui y tienne tant que ça!

ANDRÉ, troublé.

Vous en êtes un autre, Monsieur.

MAUD, avec tristesse.

Ah! docteur! pourquoi est-ce irrémédiable!

DESMIRETTES, avec une dédaigneuse assurance.

Irrémédiable?... Il n'y a rien d'irrémédiable, chère Madame! Je voulais précisément faire observer à Monsieur qu'on n'est plus aveugle!

ANDRÉ

Pardon! pardon!

DESMIRETTES

Non, Monsieur, on n'est plus aveugle! Ça ne se porte plus. Nous avons dépassé le moyen âge. Au xx[e] siècle, on n'a plus le droit d'être aveugle. On n'est pas coco à ce point. On abandonne cette infirmité surannée aux Soudanais et aux Malgaches. Vous ne savez donc pas qu'on a découvert la vaccine de la peste et le sérum contre le croup?

MAUD, timidement.

Ça n'a aucun rapport.

DESMIRETTES

Vous trouvez? Ah! par exemple, voilà qui est singulier!... Vous ne lisez donc pas les journaux? Vous ne suivez donc pas les enjambées fantastiques de la science?... Vous n'avez donc pas vu le palais de l'Electricité, les électromoteurs et les dynamos? Vous ne savez donc pas qu'il existe une machine à extraire les racines carrées?

ANDRÉ

Et même une autre qu'on appelle le rasoir-bijou.

DESMIRETTES

Il ne peut pas vous échapper que, dans ces conditions de progrès, on n'a plus le droit d'être aveugle, à moins qu'un oculiste maladroit vous ait crevé les yeux. Aveugle! à une époque où l'on ne peut pas faire un pas dans les rues sans mettre le pied sur un trottoir roulant! A une époque où les instruments de chirurgie sont d'une telle perfection qu'ils opèrent tout seuls, et que le praticien

souriant n'a plus qu'à les regarder faire en grillant une cigarette... Mais tenez... je vais vous donner une preuve de tout ce que j'avance... (A Maud.) Vous reste-t-il un peu d'eau boriquée?

MAUD désignant une console.

Oui, dans le grand flacon.

DESMIRETTES, prévenant son mouvement.

Ne vous dérangez pas... Une minute?...

(Il va au meuble indiqué, et verse un peu de liquide dans un verre.)

ANDRÉ, bas à Maud, et les poings crispés.

Ah! le raseur!... le raseur!...

MAUD, suppliante.

Écoutez-le, mon ami, c'est un grand savant. J'ai comme une vague idée qu'il va vous rendre la vue.

ANDRÉ

En attendant, il me rend autre chose?

MAUD

Quoi?

ANDRÉ

Fou furieux!

MAUD

Soyez patient. S'il vous guérissait... écoutez, André, s'il vous guérissait, je vous jure que je serais votre femme!

ANDRÉ

Ah! nom d'un chien! Qu'il se dépêche, alors! S'il ne me guérit pas, c'est qu'il n'est pas fort!

DESMIRETTES, revenant à eux, déposant son verre sur un guéridon voisin, et tirant une trousse de sa poche.

Vous allez voir si j'exagère. Suivez bien... Voici ma trousse... Vous voyez qu'elle n'est pas grande, ma trousse : on la mettrait dans la poche du gilet d'un nain.

Eh bien! autrefois, pour sortir l'œil du patient, il fallait trois aides et des instruments démesurés. Aujourd'hui, un seul appareil, choisi dans cette pochette minuscule, va se charger en même temps d'écarter les paupières de Monsieur, de lui sortir les deux yeux pour les soumettre à mon examen, et, s'il y a lieu, de pincer l'iris, de l'attirer, et de le sectionner.

MAUD

Oh! je ne veux pas voir ça!

DESMIRETTES, avec un doux sourire.

N'ayez pas peur, il n'y a pas de sang.

MAUD

Non!... Non!... Je ne veux pas voir ça!...

(Quelques secondes, pour André, de terreur comique, cependant que Desmirettes aseptise ses instruments dans le verre qu'il vient de préparer à cet effet.)

ANDRÉ, à Desmirettes.

Dites donc, c'est une blague, hein?

DESMIRETTES

Du tout, du tout, vous allez vous en rendre compte, l'appareil opère tout seul. Allons posez un peu la tête en arrière, et tenez-vous ferme, bien ferme!

ANDRÉ

Ta bouche!

DESMIRETTES

Vous dites?

ANDRÉ

Je dis que je suis le plus doux des enfants des hommes, mais que si vous touchez à un seul œil de ma tête, je vous envoie un de ces coups de pieds bas qui font époque dans les tibias d'un oculiste!

MAUD, effarée.

André!

ANDRÉ, *à Maud.*

Sous réserve de lui boxer les mâchoires et de lui faire une savoureuse cravate, en outre. J'ai dit.

(Stupeur. Un temps. Maud et Desmirettes se regardent. Puis, le docteur, d'un doigt éloquent, se touche le front pour indiquer à la jeune femme qu'André a des lésions mentales.)

DESMIRETTES, *à Maud.*

Je commence à démêler l'origine de cette cécité-là. (A André.) Voyons, Monsieur, remettons à plus tard l'examen chirurgical, puisqu'il semble vous déplaire. Mais voulez-vous au moins répondre à quelques-unes de mes questions?

MAUD

Répondez, mon ami, répondez.

ANDRÉ, *très doucement.*

Mais, avec plaisir.

DESMIRETTES

Pour vous prouver qu'avec des soins... — avec *mes* soins... — vous êtes curable, il me faut, bien entendu, être fixé d'abord sur la nature de l'accident. Car nous avons d'infinies variétés de cécité, depuis l'akyloblépharon, jusqu'à la schlérochoroïdite, en passant par la kératite, le staphylôme de la cornée, l'iritis, l'hypopion et le glaucome.

ANDRÉ

Evidemment. Il y a Camembert et Coulommiers.

DESMIRETTES

Vous comprenez à merveille. Tout ira bien... D'abord, un coup d'œil, vous permettez? (Il écarte la paupière d'André, et le fixe à travers son monocle) Bon. Je vois. C'est enfantin. Ça date d'au moins trois ans!

ANDRÉ

Vous n'y connaissez rien du tout. Trois mois à peine.

DESMIRETTES

Bien, j'ai fait une légère erreur sur le mot, mais pas sur le chiffre. Trois ans, trois mois..., enfin, trois, nous disons trois. (A Maud.) Je voudrais, chère Madame, poser quelques questions un peu... spécieuses...

MAUD

Comment donc. Je n'écoute pas.

(Elle se retire discrètement dans un coin de la pièce et feint, en tendant l'oreille, de se plonger dans la lecture des journaux illustrés qui traînent.)

DESMIRETTES, confidentiellement, à André.

Vous, vous avez eu une jeunesse fougueuse!

ANDRÉ

Pas trop, assez.

DESMIRETTES

Est-ce que...

(Il se penche à l'oreille d'André, et lui dit quelques mots tout bas.)

ANDRÉ

Mon Dieu... oui et non... Comme nos ancêtres.

DESMIRETTES

Assûrément, mais...

(Même jeu que plus haut.)

ANDRÉ

Ah! non, ça, par exemple, jamais!

DESMIRETTES

Ne vous récriez pas! Œdipe... Œdipe lui-même... Tenez, je vais vous donner un détail sur Œdipe que vous ignorez certainement...

(Même jeu que plus haut.)

MAUD, avec confusion, à part.

Comment! Œdipe avait fait ça!... Oh!...

ANDRÉ

Quel potinier vous faites.

DESMIRETTES

Mais pas du tout. J'ajouterai même que...

(Même jeu.)

ANDRÉ

Oh! c'est tout simplement dégoûtant!

DESMIRETTES

Ah! la cécité est une chose si mystérieuse, si vous saviez! Et ses causes sont parfois tellement inattendues! Voyons, vous avez lu de l'Ancien Testament?

ANDRÉ

J'étais un peu jeune.

DESMIRETTES

Rappelez-vous la cécité de Tobie! (L'impatience crispe les traits et les poings d'André.) La cécité de Tobie était causée par une opacité complète de la cornée...

ANDRÉ

Qu'est-ce que vous voulez que ça lui fasse! Il y a dix mille ans qu'il est mort!

DESMIRETTES

Cette opacité résulta d'une inflammation déterminée — dit l'Ecriture — par un peu de fiente d'hirondelle qui tomba dans les yeux du pieux vieillard.

ANDRÉ, à bout.

Oui?

DESMIRETTES

Oui.

ANDRÉ

Eh bien! je m'en f...!

DESMIRETTES, vexé.

Moi aussi. Cependant... (Geste de découragement, puis allant à

Maud.) Il n'y a rien à faire de ce garçon-là. (Revenant à André.) Ecoutez, Monsieur, s'il faut tout vous dire, il n'y a rien à faire... non, je préfère être franc, il n'y a aucun espoir.

ANDRÉ, soulagé.

Veine! Alors, on pourrait s'en tenir là?

DESMIRETTES

Maintenant, si cela peut vous consoler, sachez que les quelques minutes durant lesquelles il me fut donné de vous étudier m'ont convaincu qne ce qui vous est arrivé était fatal. Dites-vous bien que si vous n'aviez pas été aveugle aujourd'hui, vous n'auriez rien perdu pour attendre; vous l'auriez certainement été demain.

ANDRÉ, tressaillant.

Pourquoi ça?

DESMIRETTES

Parce qu'il y a des signes évidents qui ne trompent pas le praticien. Consolez-vous, Monsieur, consolez-vous! Si vous n'étiez pas aveugle aujourd'hui, je vous répète que vous le seriez infailliblement demain.

ANDRÉ, éclatant.

Ah! ça, qu'est-ce que vous me chantez-là, vous, à la fin? Comment, voilà une demi-heure que je me laisse canuler par vous, et, pour me récompenser, c'est tout ce que vous trouvez d'agréable à me dire?

DESMIRETTES, arrogant.

Mais, Monsieur...

ANDRÉ

Il n'y a pas de « mais Monsieur! » Je vous dit que vous êtes idiot, follement idiot! Ah! ça, Monsieur, que penseriez-vous de moi si je vous annonçais que vous aurez demain la variole?

DESMIRETTES, à reculons.

Mais...

ANDRÉ

Vous croyez que ça se fait dans notre monde, ces fumisteries-là ? Mais c'est du dernier goût, Monsieur ! Où avez-vous donc été élevé?... Faites attention, vous allez casser quelque chose derrière vous... Mais, Monsieur, vous êtes une simple bûche! Aveugle, moi? Aveugle demain? Eh bien, venez donc avec moi chez Gastine-Renette, et nous verrons un peu qui de nous deux fera cible le plus souvent à vingt-cinq pas, au commandement!

DESMIRETTES

Je ne savais pas que...

ANDRÉ

C'est justement ce que je vous dis! Vous ne savez pas... Vous ne savez rien! En fait d'œil, je ne vous en confierais même pas un de perdrix.,. je ne vous le donnerais pas à soigner, même à l'œil! Ah! tenez, je suis de très mauvaise humeur, Monsieur! (Avec calme.) Vous feriez mieux de vous en aller. Allez-vous-en!

DESMIRETTES

Pardon, c'est que...

ANDRÉ, toujours calme.

Si, si, allez-vous-en! Nous déjeunerons ensemble l'un de ces jours, mais en attendant, allez-vous-en.

DESMIRETTES, casseur.

Je ne m'en irai pas sans que...

ANDRÉ, d'une voix de tonnerre.

Al-lez-vous-en!

MAUD, au docteur.

Mais, allez-vous-en donc, puisqu'on vous le dit!

DESMIRETTES

Ah! très bien... (S'inclinant.) Madame!.. Monsieur!

ANDRÉ, allant à lui et lui tendant la main.

J'espère que vous ne me tenez pas rancune?

DESMIRETTES, courtois.

Mais pas du tout. C'est de la discussion que naît la lumière.

ANDRÉ

N'est-ce pas? Venez donc sonner à ma porte, un de ces matins. Nous causerons de mon écurie.

DESMIRETTES

Avec plaisir.

Ils échangent leurs cartes.

ANDRÉ, souriant.

Monsieur!

DESMIRETTES, même jeu.

Monsieur!

(Il sort.)

SCÈNE X

MAUD, ANDRÉ

(Un silence).

MAUD

Oh ... Oh!... André!

ANDRÉ

Eh bien, oui, quoi... j'ai vu! Ne vous évanouissez pas. Je répare, n'est-ce pas? Nous nous marions!

MAUD, se voilant le visage de ses mains jointes.

Oh!... André!

ANDRÉ, avec amour.

Ne rougissez pas, non plus. Il est trop tard.

(Enlacement. Baisers.)

MAUD, dans ses bras.

C'est fort tout de même! (Avec admiration.) Ah! André, vous êtes un malin, vous!

ANDRÉ, tendrement.

Tu parles!

MAUD

Au moins, serons-nous heureux?

ANDRÉ

Parbleu! Ça crève les yeux!

RIDEAU

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette. — 7302.

